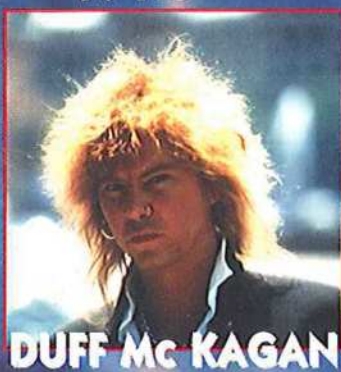


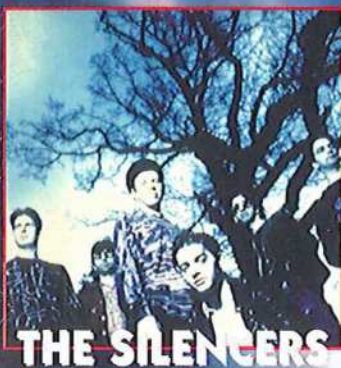
NUMÉRO SPECIAL NOËL :
QUEL CADEAU SOUHAITENT LES ARTISTES CETTE ANNÉE ?

ROCK STYLE

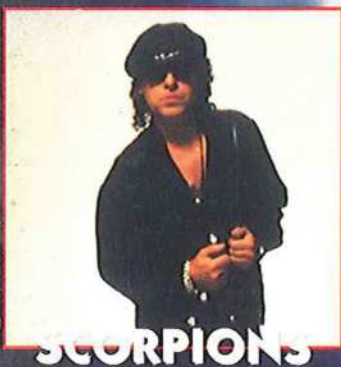
N°2 - Déc. / Jan.
19 Frs



DUFF Mc KAGAN



THE SILENCERS



SCORPIONS

plus : FISHBONE, PENDRAGON,
WASP, I MOTHER EARTH, THE
MISSION, JAN CYRKA, LES
SATELLITES, GEOFFREY ORYEMA,
TRACY HITCHINGS, BURMA SHAVE,
PHIL COLLINS, MIKE OLDFIELD,
POLICE, IRON MAIDEN

SILENCERS
2
POSTERS
DUFF MC KAGAN

KATE BUSH

LE RETOUR DE LA DIVINE

Dossier spécial

Sa vie, son oeuvre,
son entourage,
ce que les autres
pensent d'elle,
le nouvel album et le
concours !

M 5020 - 2 - 19,00 F - RD





EDITO

Voici donc Noël !

Noël et son cortège de cadeaux, de dindes froidement trucidées sur l'autel de la tradition, de sapins illuminés et de chaussettes usées qui pendent lamentablement dans la cheminée. Si, si, ça existe encore ! Comme Rockstyle, qui, avec ce deuxième numéro, prouve que l'on peut proposer aujourd'hui un magazine différent par son contenu et son esprit, et être lu par un grand nombre. Parlons de Rockstyle, justement. D'abord et surtout, merci de nous être fidèle. Le premier numéro vous a plu, le courrier que nous avons reçu à la Rédaction l'atteste fortement. Continuez ! Ecrivez-nous, on aime vous lire. Et comme, en plus, on essaie tant bien que mal de répondre à toutes les lettres, vous n'avez plus d'occasion de vous défilier.

Avec ce numéro 2, nous avons voulu rendre hommage à une grande artiste contemporaine. Disons plutôt que c'est un grand coup de chapeau à Kate Bush, le terme hommage faisant tout de suite deuil et souvenir. Et Léon Zitrone ne travaille pas encore pour Rockstyle ! Voici donc Kate Bush et son nouvel album. Kate Bush comme cadeau de Noël. Pas mal, non ? Tiens, demandez à Angelo Moore de Fishbone ce qu'il pense d'elle, ou à Rudolph Schenker de Scorpions. Ou même à Duff des Guns'n'Roses... Non, non, attendez avant de prendre votre dictaphone, prêts à braver les gardes du corps et autres attachés de presse ou managers. C'était un gag. On l'a déjà fait pour vous. C'est beaucoup plus simple. Et certaines réponses valent franchement le détour...

Et maintenant, sans transition aucune, il m'appartient, en tant que Rédacteur en chef de ce magazine, de préciser certains points plus ou moins obscurs concernant Rockstyle, points que quelques uns d'entre-vous nous ont fait remarquer :

1/ Non, Rockstyle n'a aucun rapport avec un autre magazine rock qui officie dans un registre plus costaud que le notre. Et même si nous sommes en bonnes relations avec eux, Rockstyle est totalement indépendant et fier de l'être. Et si quelques uns d'entre-vous évoquent une petite ressemblance avec un autre magazine trop tôt disparu, mea culpa, ça peut arriver ! Ça prouve au moins que vous lisiez cet excellent zine.

2/ Non, nous ne sommes pas des vieux grigous de la presse rock sur le retour. Nous sommes relativement jeunes et également fiers de l'être ! Il n'y a pas que des très vieux journalistes nostalgiques dans ce métier. La preuve ! Alors, si on charrie de temps en temps quelque groupe connu et que ça vous irrite (qui a dit U2 ?), ok, insultez-nous (c'est ça la démocratie), mais par pitié, ne nous traitez pas de vieux cons blasés ! Tout sauf ça, merci...

Enfin, dernier petit détail : le dossier spécial fan-clubs que nous vous avons annoncé la dernière fois et qui devait se trouver dans ce numéro a été reporté à plus tard. En effet, certains fan-clubs importants ne nous ont pas fait parvenir à temps leurs productions et leur descriptif. Il aurait été dommage de vous présenter un dossier pour le moins incomplet. Donc, nous avons préféré l'ajourner pour l'instant. Mais il viendra, don't worry !

Et si l'hiver est rude cette année, si la neige est abondante et qu'elle vous empêche de sortir festoyer chez des amis, ne faites rien, restez chez vous, au coin du feu. N'essayez même pas d'allumer votre télé, évitez à tout prix la traditionnelle émission de fin d'année concoctée par des Carpentier parkinsoniens et le spécial "La Classe" (sous-titre : "j'ai les boules... de Noël ! Ah Ah Ah ! Merci Lagaf' !" (eh, le public, c'est là que vous devez rire...) ou pire, une émission de Patrick "j'me suis fait la tête d'une dinde aux marrons" Sébastien.

Non, laissez tomber la religion cathodique pour un soir et écoutez des CD. Il y en a plein de formidables en cette fin d'année bénie : le Rush (une tuerie !), le Mc Cartney (incontournable), le Guns n'Roses (passionné), le coffret Police (l'objet de l'année), le Pendragon (biblique), le Cure (vous ne l'avez toujours pas ?), le Beavis & Buttthead (hilarant), le Santana (anti-dépresseur), le Crowded House (pop pur jus), le Maiden (tellurique), le Thiefaïne (toujours debout), le triple Deep Purple (événementiel)... et le Kate Bush (parce que c'est Kate Bush !) Voilà treize bonnes raisons pour rester chez soi. Treize antidotes à la morosité ambiante et au stress quotidien. Heureusement qu'il nous reste la musique, non ?

Sur ce, permettez moi, au nom de toute la Rédaction de Rockstyle Mag', de vous souhaiter un super Noël. Un Noël rock'n'roll, si possible...

- Thierry Busson -

Remerciements sincères à toutes les maisons de disques (enfin, presque toutes...), et plus particulièrement pour ce numéro à : Tania (EMI) / Zaïa (Phonogram) / Annick (Phonogram) / Sophie (Musidisc) / Michel (Squatt) / Patricia (MSI) / Elise (BMG) / Nathalie (Chrysalis) / Laurence (Columbia) / Rose Hélène et Patricia (Epic) / Lorianne (Polydor) / Olivier (Vogue) et à Corinne (Propaganda) / Philippe Renahy / Greg Blanc / Jean-Claude Zener / Patrick Estienney / Mam' Maguy / Stéphanie Ackermann / L'équipe de la "M.O." / Josette, Jeanne & Philippe / Pascal.

Merci aux lecteurs qui ont participé au concours du n°1 et bravo aux gagnant(es) dont les noms suivent : Patrick Acosta / Christian Berry / Stéphane Boscono / Laurence Chartral / Jacques Chevalier / Fabrice Dubreuil / Patrick Gervais / Guillaume Kores / Yannick Le Bourhis / Charles Marceca / Guy Millet / Valérie Mouton / Jean-Luc Nicolas / Marie-Claire Schell / Isabelle Vignot.

Couverture : KATE BUSH

ROCKSTYLE Magazine

2, Allée des Glaïeuls
25000 Besançon
Tél : 81 53 84 51
Fax : 81 60 72 38

Directeur de publication &
Rédacteur en chef :
Thierry Busson

Rédaction :

Thierry Busson
Isabelle Cardin
Nicolas Gautherot
Thomas Granier
Laurent Janvier
Hervé Marchon
Jean-Philippe Vennin
Conception & réalisation :
Davy Goffin
Photographes :
Virginie Touvre
Anne-Sophie Prévot

Ont collaboré à ce numéro :

Christian André
Henry Dumatray
Emmanuel Moreau
Marcel Tronche

PUBLICITE

Tél : 81 53 84 51
Fax : 81 60 72 38

ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement
2, Allée des Glaïeuls
25000 Besançon

IMPRIMERIE

Imprimerie de Champagne -
Chaumont

DISTRIBUTION

NMPP

ROCKSTYLE est une publication
et une marque déposée des
éditions "Association Arpèges".
Magazine bimestriel - 6 numéros
par an.

Dépot Légal : à parution
Commission paritaire : en cours
ISSN : en cours

La rédaction de ROCKSTYLE
Magazine n'est nullement
responsable des textes, photos
et illustrations qui engagent la
seule responsabilité de leurs
auteurs. Les documents et
matériels sonores ne sont pas
restitués et leur envoi implique
l'accord de l'auteur ou de son
représentant pour leur libre
publication. Le fait de citer des
marques et des contacts au sein
du numéro ne peut être assimilé
à de la publicité. Toute
reproduction des textes,
photographies, illustrations
publiés dans ce numéro est
interdite. Ils demeurent la
propriété de ROCKSTYLE
Magazine. Tous droits réservés
dans le monde entier. Toutes les
photos sans crédits possèdent
des droits réservés.

ROCKSTYLE

RUBRIQUES

2 POSTERS !

(en pages centrales)



DUFF

MC KAGAN

(photo : Robert John)



SILENCERS

(photo : DR)

CONCOURS

10 paires de
"RED SHOES"
Promo à gagner !
Foncez page 24 !

6

L'actualité internationale sous forme de
brèves... Ils font l'actualité, gros plan :

TRACY HITCHINGS (Interview)
IRON MAIDEN
GEOFFREY ORYEMA (Interview)
BURMA SHAVE (Interview)

10

32

40

58

44

56

60

62

NEWS

NOEL ! NOEL !

MIKE OLDFIELD

PHIL COLLINS

POLICE

CD REVIEWS

FLASHBACK

BACKSTAGE

ON STAGE

25

DOSSIER

"LA GALAXIE BUSH"



Son histoire **26**

Ses albums **28**

Les artistes parlent
d'elle... **30**

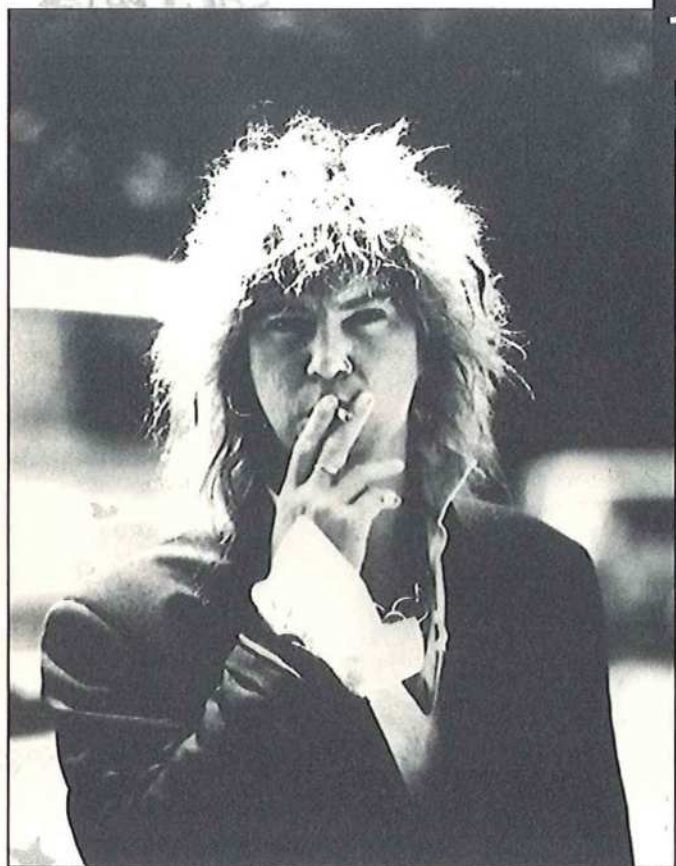
"The Red Shoes", le
nouvel album,
chroniqué par
quatre journalistes
de la rédaction **31**

N°2 - Décembre 93

14

DUFF Mc KAGAN

De passage à Paris pour le concert en première partie de SCORPIONS, le bon DUFF Mc KAGAN a accepté de nous recevoir à son hôtel, histoire de faire le point sur son album solo et sur le fait d'être pour quelques temps un dissident de la grosse machine GUNS'N'ROSES. En attendant bien sûr de rejoindre ses turbulents acolytes pour la promotion de leur nouvel album, "The Spaghetti Incident ?" Sympa le DUFF !



(photo : Robert John)

INTERVIEWS

18

SILENCERS

11

MAGELLAN

12

I MOTHER EARTH

34

THE MISSION

36

WASP

37

JAN CYRKA

38

FISHBONE

39

LES SATELLITES

42

PENDRAGON



21

SCORPIONS

Ils reviennent en grande forme, les feutons de SCORPIONS ! Un nouvel album qui ne sent pas le frelaté, des prestations scéniques toujours aussi plaisantes et, qui plus est, un plaisir toujours constant de se confier à un dictaphone. Cette fois-ci, c'est RUDOLPH SCHENKER qui s'y est collé, nous racontant l'intégration du nouveau bassiste et quel avenir il voit pour son groupe dans les années à venir. L'heure de la retraite n'a pas encore sonné...

ABONNEMENT

■ Ce mois-ci avec EMI France, abonnez-vous et recevez, si vous faites partie des 40 premiers, un CD single de Kate Bush, "Rubberband Girl" ! Rendez-vous page 17 !

TRACY HITCHINGS



(photo : Willebord Eising)

La blonde Tracy fait partie de ce petit nombre de femmes qui ont réussi à percer dans un univers résolument masculin : celui de la musique. Une voix rock qui sait se faire tour à tour rageuse ou aérienne. Une belle que l'on rêve de mieux connaître.

Comment as-tu débuté dans le monde de la musique ?

Le premier groupe local dans lequel j'ai joué s'appelait PURPLE HAZE. Nous avons enregistré deux morceaux. L'un des deux passait régulièrement sur les ondes de radio Cornouailles et nous en étions très fiers. Quand je le réécoute aujourd'hui, je trouve ça très drôle. Après quoi, j'ai joué dans plusieurs groupes de hard rock avant de rejoindre QUASAR qui a été ma première expérience vraiment sérieuse. Nous avons enregistré "The Loreli" que je continue à considérer comme un superbe album. Je sais que la production est épouvantable mais nous avons fait de notre mieux avec les moyens que nous avions.

Comment s'est passée la rencontre avec CLIVE NOLAN qui est ton principal auteur / compositeur ?

A l'époque, je faisais encore partie de QUASAR et nous avons donné un concert en Hollande en première partie de PENDRAGON, dont Clive est le claviériste. C'est là que Clive m'a parlé pour la première fois de son projet. Il savait exactement ce qu'il voulait faire et son enthousiasme était communicatif. Trois mois après, l'album était enregistré. Voilà comment j'ai chanté pour STRANGERS ON A TRAIN.

N'est-ce pas difficile d'être une femme quand on travaille dans un milieu aussi masculin que celui de la musique ?

Je crois que le monde dans lequel nous vivons est de toute façon masculin. Il faut faire avec. Je pense cependant que ça a plus d'avantages que d'inconvénients, du moins pour moi. Les femmes sont si rares dans la musique qu'on les remarque plus facilement. Et j'aime être une femme !

(Isabelle Cardin)

- DISCOGRAPHIE -

En solo :

"From Ignorance To Ecstasy" (SI Music - 1991)

Avec STRANGERS ON A TRAIN :

"The Key" (SI Music - 1991)

"The Labyrinth" (SI Music - 1993)

News

• A DECOUVRIR ! •

Le nouvel album de PENDRAGON, "The Window Of Life" est sorti depuis le 8 novembre (cf. "CD Reviews"). Il est distribué en France par MSI et on peut le trouver partout. Il est temps pour vous de succomber au rock mélodique et intelligent de ce groupe britannique dont on n'a pas fini de parler dans les mois à venir. Qu'attendez-vous, bon sang ?

• SUITE •

Puisqu'on parle de PENDRAGON, soulignons une fois de plus l'existence d'un fan-club officiel français, "Et maintenant...!" qui assure la promotion du groupe dans notre pays et qui se fera un plaisir de vous renseigner sur les faits et gestes de votre groupe préféré. Contact : "Et maintenant...!", BP 2322, 38033 Grenoble cedex 2. Adhésion : 80 frs en chèque à l'ordre de Didier Pernice. Un CD live officiel de PENDRAGON pour tout nouvel adhérent !



• PRESTO ! •

Une tournée européenne serait prévue dès janvier pour le groupe canadien RUSH dont le dernier

album, "Counterparts" vient de sortir chez Atlantic/Carrere.

• A LA CARTE •

Une partie de l'équipe du défunt "Médiators" reprend du service avec un nouveau magazine au concept pour le moins original. Son nom ? "Yourself", la première revue à la carte ! C'est vous qui faites votre magazine, son sommaire, sa couverture. Pour plus de renseignements, envoyez un enveloppe timbrée à votre nom à Christophe Goffette, 297 rue de Paris, 95150 Taverny.

• PLUS TARD •

Les dates de la tournée de SCORPIONS qui ont été annulées sont en fait reportées à 1994.

• POUR LE PLAISIR •

Les SHOULDERS assureront la première partie de la tournée anglaise des POGUES du 3 au 17 décembre de cette année. Le dernier album des SHOULDERS, "The Fun Never Stops" est chroniqué dans ce numéro...

• MIEUX VAUT EN RIRE •

MARILLION dans "Hélène et le Garçons"... Non, vous ne lisez pas le numéro d'avril de Rockstyle ! C'est vrai. Allez, avouez que vous le saviez déjà parce que vous êtes un fan de cette série-serpillière. Donc, derrière le manchot mazouté qui joue les batteurs dans le groupe (oh yeah !), dans leur local de répétition il y a une

**La BANDE-DESSINÉE
a enfin son minitel !**

36.15 KW

"le 1er magazine Rock,
BD et Littéraire sur écran"

**Les NEWS, les NOUVEAUTÉS, les AVANT-
PREMIERES, un ZOOM mensuel, l'ANNUAIRE BD
des magasins en France et des éditeurs France-
Belgique-Suisse, les SÉLECTIONS KW, les
PETITES ANNONCES et le CONCOURS mensuel
avec des dizaines de BDs à gagner !**

Le 36.15 KW, c'est aussi toute l'actu Rock'n Hard et Littéraire...

News

affiche de "Holidays In Eden" de MARILLION. On croit rêver.

• OUI, MAIS... •

En attendant un nouveau YES, voici un "best of" appelé "Highlights, The Very Best Of" avec des titres de "Survival" à "Rhythm Of Love" en passant par "Roundabout" et "Going For The One". Bref, il y en a pour toutes les périodes.

• ABUS DANGEREUX •

C'est le nom d'un fanzine fort beau et pro qui traite du rock indé avec une érudition assez monstrueuse. Bonne idée, chaque numéro comprend un mini CD 5 titres, mais le canard lui-même est une mine d'or pour l'amateur : la dernière livraison présentait entre autres des interviews de SEBADOH, MANIACS, BAD Religion, Circus of Sour, et j'en passe ; avec de nombreuses chroniques et des tas de news. C'est également un label qui propose pour l'instant deux CD 5 titres, The Straw Dogs, bonne noisy-pop et Mush, des Bordelais qui mêlent Noir Désir et Motorhead. Chaque CD : 40 Frs port compris, cool ! Le magazine lui coûte 25 Frs, avec un CD donc. "ABUS DANGEREUX" : B.P. 172 82001 MONTAUBAN cedex, France. / "VICIOUS CIRCLES" (le Label) : B.P. 14, 33023 BORDEAUX cedex.

• SCIENCE-FICTION •

"Jérémy sauve la reine", premier roman de l'érudit en perfecto amateur de whisky bon marché et de crèmes glacées. Une relecture de l'histoire qui vous enchantera, bardée de clins d'oeil au "milieu". LAURENT GREUSARD a une plume acérée qui résiste rarement à la tentation de la private-joke (comprenez qui pourra...) mais on suit les péripéties uchroniques de Jérémy (non, aucun rapport avec Pearl Jam, cherchez ailleurs !!) avec la bave aux lèvres... On se dépêche de commander ce tirage très limité aux Editions OCTA, 12 rue Dorlodot, 5150 Floriffoux (Belgique).

• CABLE OU ORDINAIRE ? •

Inutile pour les uns, énervant pour les autres, voici cependant quelques rendez-vous hebdomadaires sympas sur les chaînes musicales du câble :

MTV : "120 Minutes" : magazine du rock Indé, le dimanche 21h00/23h00. "Headbanger's Ball" : tout le hard avec la craquante Vanessa Warwick, dimanche 23h30/2h00. "Rockblock" : de Jeff Beck à ZZ Top, lundi 0h00/0h20. "Beavis and Butt-head" : 2 kids traseurs gras et cons, un dessin animé destroy. Dat's kool !!! dimanche 23h00/23h30.

MCM : "Rock Legend" : clips garantis excellents, en 16/9° et stéréo, tous les jours 21h00.

Et n'oublions pas Canal Jimmy, qui diffuse toutes les semaines un concert vintage grandiose (vus récemment, "Weld" Neil Young,



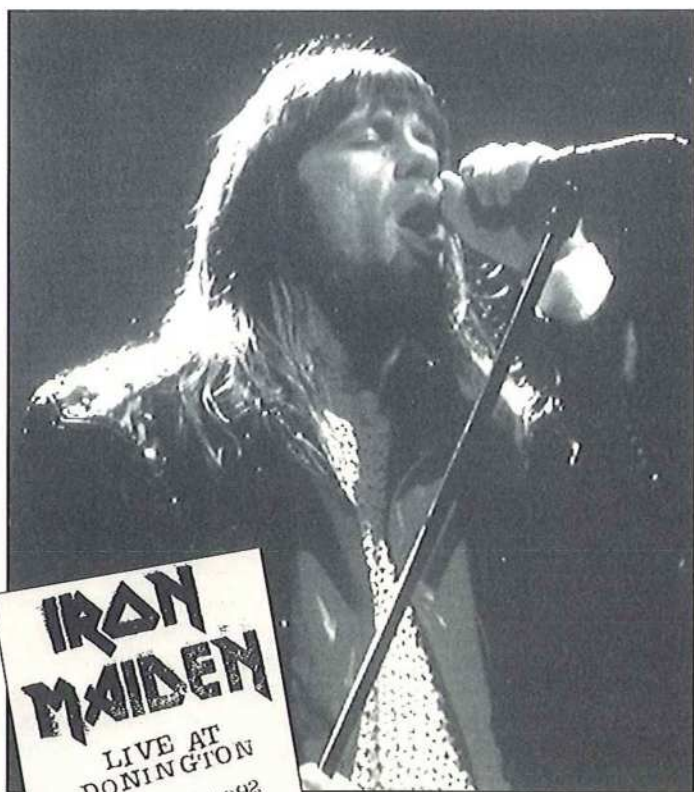
• CHERY CHERY •

Désolé, mais quand on me parle de St-Etienne, j'ai immédiatement un réflexe idiot : allez les verts, Rocheteau, Larqué, etc... Pas que je sois un fanatique de ce jeu consistant à se congratuler mutuellement pour un morceau de cuir envoyé dans un filet, mais il y a des associations d'idées tenaces, comme dans le cas de Bordeaux qui reste pour moi plutôt synonyme de pinard que de NOIR DESIR ! Il paraît donc qu'il y a des rockers dans la ville des verts, et ce CD 4 titres (petit frère de l'album) de CHERY CHERY vient à point nommé pour le confirmer. Difficile d'éviter le qualificatif "fusion" pour leur musique qui est cependant axée sur le versant hard du genre (donc option LIVING COLOUR ou DAN REED NETWORK), laissant le funk au méritant voisin de palier également stéphanois qu'est FREDDY KROEGHER. Une autoprod' au son stupéfiant dont la palette sonore évoque parfois AEROSMITH (pour les riffs tranchants) et TRUST (pour le chant-manifeste dans la langue de Racine). A découvrir.

(N.G.)

"Rock Haine Love" 77 37 36 40

IRON MAIDEN



(photo : Jacky Moutailler)

Cette fois-ci, ça y est, il est parti ! Après un ultime concert avec IRON MAIDEN le 28 août dernier, mister BRUCE "Air Siren" DICKINSON a mis les bouts, laissant son ex-groupe en quête d'un nouveau vocaliste. Et comme cadeau d'adieu, la bande à STEVE HARRIS vient de sortir deux live formidables : le premier, "A Real Dead One", est la deuxième partie des révisions publiques engagées il y a quelques mois avec "A Real Live". Un deuxième chapitre encore plus réussi que le premier car porteurs de bon nombre de classiques du groupe. Celui là, pas de problème, on le trouve absolument partout. En revanche, il semblerait qu'il faille se presser pour se procurer l'autre live, sorti quasiment simultanément au "Real Dead One", et qui a pour nom "Live At Donington". D'après EMI, ce double CD est en tirage assez limité, à un prix cependant très abordable (dans les 150 balles... honnête). Il s'agit d'un concert intégral enregistré à Donington en 1992, pendant la tournée "Fear Of The Dark". Tout y est : le son (presque bootleg, mais bootleg de grande qualité), l'ambiance (le public se manifeste à chaque coin de riffs) et le père DICKINSON est parfait. Pour ceux qui aiment MAIDEN, aucun doute n'est permis, ce double live (promis, cette fois-ci, c'est le dernier...) s'avère plus qu'indispensable. Pour retrouver Bruce une dernière fois. En attendant son album solo qui risque de valoir le détour.

(T.B.)

- DISCOGRAPHIE -

"Iron Maiden"	(EMI-1980)
"Killers"	(EMI-1981)
"The Number Of The Beast"	(EMI-1982)
"Piece Of Mind"	(EMI-1983)
"Powerslave"	(EMI-1984)
"Life After Death"	(EMI-1985)
"Somewhere In Time"	(EMI-1986)
"Seventh Son Of A Seventh Son"	(EMI-1988)
"No Prayer For The Dying"	(EMI-1990)
"Fear Of The Dark"	(EMI-1992)
"A Real Live One"	(EMI-1993)
"A Real Dead One"	(EMI-1993)
"Live At Donington"	(EMI-1993)

GEOFFREY ORYEMA



(photo : Anne Sophie Prévot)

Grand et costaud, GEOFFREY ORYEMA aurait pu être basketteur si, jeune, ses mains s'étaient saisies d'un ballon plutôt que d'un Nanga (harpe traditionnelle à 7 cordes). Après avoir été comédien dans la première troupe de théâtre de l'Afrique Centrale et Orientale, cet Ougandais arrive en 1977 en exil en France où il choisit alors définitivement la voie musicale. Dix ans de galère plus tard, l'équipe de PETER GABRIEL sollicite sa participation aux festivals Womad. C'est naturellement qu'il publie alors son premier album sur le label Real World en 1990. Avec son deuxième album, sorti cette année, GEOFFREY ORYEMA est sans doute le seul artiste du label de l'oncle Peter à connaître une carrière internationale et à jouir d'un large reconnaissance.

"Beat The Border", ton deuxième album, est sorti cette année. Qu'a t'il de plus par rapport à "Exile" paru il y a 3 ans ?

La démarche est différente parce que je ne voulais pas faire un "Exile n°2". Je voulais tourner la page. Et pour moi l'évolution musicale c'est aussi ajouter d'autres éléments, que ce soient les voix ou la technologie. Je suis entre deux cultures musicales : la culture occidentale et la culture africaine. Je puise dans les deux pour trouver mon inspiration.

YOUSOU N'DOUR ne veut plus travailler avec PETER GABRIEL parce qu'il se sent étouffé. Est-ce que tu n'as pas peur de ça, toi qui est entouré de toute l'équipe de Peter (BOTTRILL, ENO, KATCHE, etc) et qui appartient à un label qui fait la promotion d'un genre musical et non pas des artistes, qui produit des CDs dont toutes les pochettes se ressemblent, où n'apparaît pas le nom de l'artiste...?

Non, pas du tout, au contraire. Pour le premier album, j'ai profité de la participation de PETER GABRIEL, ce qui a été un bon coup de pouce. Il n'y a pas que ça : PETER GABRIEL suit ma carrière, me conseille. Bien sûr, je suis un artiste Real World. Et on a discuté à plusieurs reprises de faire sortir les artistes du ghetto Real World. Je crois que la politique du label commence à changer maintenant. Avant c'était juste faire venir les artistes, bien sûr les promouvoir, mais c'était limité. Je crois que maintenant il y a plus d'ouverture sur la promotion des artistes et non plus sur la promotion du seul label. Mon succès et la sortie du dernier album de PETER GABRIEL sur Real World en sont de bons exemples.

Ta musique est en contraste avec ton histoire qui est plutôt mouvementée... J'ai fait une croix sur mon passé même s'il compte beaucoup, je crois. Mais, grâce à mes parents, j'ai appris à garder les pieds sur terre. De plus, je suis bien entouré chez Virgin et Real World. Le succès ne me monte pas à la tête.

(Hervé Marchon)

- DISCOGRAPHIE -

"Exile" (Real World/Virgin-1990)
"Beat The Border" (Real World/Virgin-1993)

New

"Glass Spider Tour" David Bowie). Des concerts de temps en temps sur Paris Première. Voilà, si vous ne comprenez toujours pas pourquoi votre ville n'est pas câblée, offrez-vous une parabole pour Noël !!!

• COUP DE POUCE •

NAOS, groupe basé dans les Yvelines (78) aimant ANGE, YES, GENESIS, MARILLION, POLICE, LED ZEP, WHO, RUSH, QUEENSRÛCHE,... cherche un bassiste de haut niveau motivé à long terme ainsi qu'un manager sérieux et pas roublard (comme beaucoup le sont, hélas !). Acquis : un 45T et 2 CD chez Baillemont. Objectif : une major ! Contacter : Phil Mottée au 16(1) 30 23 91 11 ou 16 (1) 30 58 55 80 (répondeur).

• COULEUR CAFE •

Premier CD du groupe rock mélodique français CAFEINE chez MSI-Ugum pour début 94.

• ASSOC' •

Vous aimez YES, ASIA, MARILLION (Ndj : encore !), ELP,...? Alors l'association idéale pour vous regrouper s'appelle : "Contact Progressif", 10 Rond-point de l'Esplanade, 67000 Strasbourg.



• HOMMAGES •

2 compilations vont bientôt sortir : une pour saluer le groupe ANGE, avec des morceaux allant de 72 à 78 et réenregistrés par des groupes tels que GALAAD, NAOS (tiens, encore eux !), ou CLAUDE DEMET. Sortie chez Muséa en 94.

L'autre compil' est un hommage au regretté GEOFF MANN (décédé le 5/02 dernier) avec, entre autres, des reprises exécutées par GALAHAD, IQ, TWELFTH NIGHT reformé, CASINO (un morceau inédit). Pour très bientôt chez SI Music.



• SIDERURGIE •

FFF, en tournée actuellement, vient de recevoir le Bus d'Acier 1993. Félicitations !

• LE PLEIN DE JOPLIN •

Sortie d'un coffret 3 CD de JANIS JOPLIN contenant 50 titres, dont 18 inédits ! Sans oublier un livret de 44 pages (Sony)

• VIVE LA FRANCE ! •

Deux coffrets "bien de chez nous" sont sortis fin novembre chez Sony également : l'intégrale des années Odéon de YVES MONTAND et LEO FERRE. Celui de MONTAND contient pas moins

Fanzines, fan-clubs, radios rock, associations,
faites vous connaître !

Envoyez un exemplaire de votre dernière
parution, des news vous concernant,
vos dates de concerts, etc.

ROCKSTYLE est votre partenaire,
ne l'oubliez pas !

S

de 153 titres répartis sur 8 CD avec 67 inédits en laser, un livret de 50 pages avec des notes de pochette, des textes, des photos rares, ...

Quant à celui de FERRE, il contient 104 titres dont 85 disponibles pour la première fois en CD. J'en ai rêvé, Sony l'a fait !

• ROCKS •

Réédition des 12 premiers albums de AEROSMITH, remastérisés, avec de nouveaux livrets et des commentaires du groupe, vendus à prix d'ami ! Attention, série limitée. Donc, on se dépêche ! C'est encore un coup de Sony...

• STUDIOS •

EXTREME va entrer à nouveau en studio pour son quatrième album, alors qu'on attend toujours celui de QUEENSRÛCHE. Mais qu'est-ce qu'ils foutent, bon dieu ?

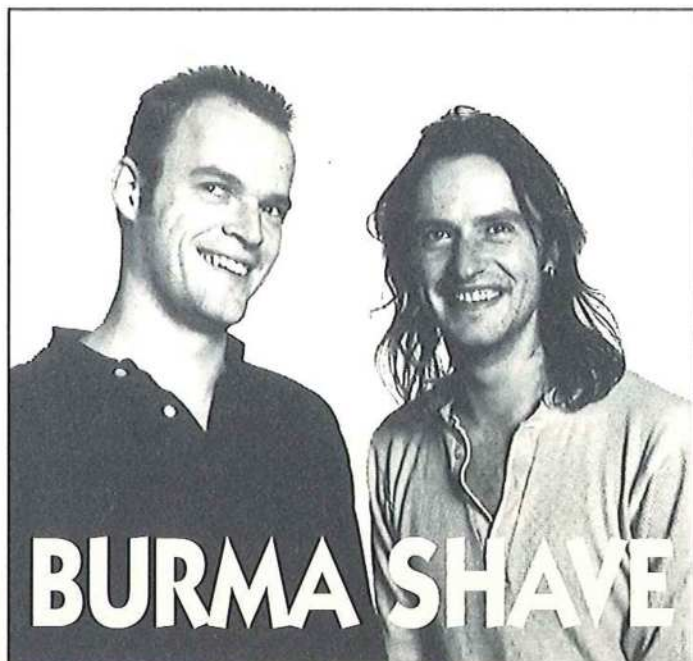


• REMPLACANT •

La nouvelle va peut-être bientôt confirmée : il semblerait que le choix d'IRON MAIDEN pour trouver un remplaçant à BRUCE DICKINSON se porte de plus en plus sur BLAZE BAYLEY (de WOLFSBANE).

• BOITE EN METAL •

Le coffret METALLICA est finalement sorti. Et ça tue ! Malheureusement, l'objet étant en tirage très limité, nous n'avons pas pu en recevoir un exemplaire à temps. Donc, à vous de vous faire une idée. Mais bon, si vous êtes fan, vous achèterez !



Comment décririez-vous votre musique à quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de vous ?

Paul Martin (chant) : Nous sommes influencés par plusieurs styles différents. Quand nous avons commencé à jouer ensemble, il était clair dès le début que nous mélangerions tous ces styles. Je pense que la meilleure définition est un "melting-pot" musical. Mais il est très difficile de nous cataloguer.

Est-ce quelque chose que vous essayez d'éviter ?

Remco Prins (guitare & chant) : Non, nous n'essayons pas d'éviter quoi que ce soit. Nous jouons simplement la musique qui sort de nous.

Pourquoi avoir choisi de remixer en partie votre premier album au lieu d'en sortir un nouveau ?

P.M. : Tu sais que nous avons signé chez Squatt. Notre album avait été enregistré avec un très petit budget, mais nous trouvions que les titres qui le composaient étaient intéressants et Squatt pensait de même. Ils nous ont dit qu'ils étaient prêts à distribuer l'album en France mais qu'ils auraient aimé en faire quelque chose capable de rivaliser avec les productions à gros budget. Au lieu de tout réenregistrer, nous avons donc décidé de le remixer, de rajouter des parties et de le "re-produire". C'était la meilleure solution. Nous avons repris les masters et sommes allés dans un meilleur studio.

R.P. : C'était également un défi pour nous. Nous avons commencé par nous dire que nous n'avions pas le droit de remixer quelque chose qui représentait une période bien précise de notre carrière. Puis nous avons réalisé que nous avions une chance de le faire sonner encore mieux et comme on nous payait pour le faire...

P.M. : Cet album avait été enregistré en huit jours, il représentait une période particulièrement agitée de notre vie et cela s'entend dans la musique. Du moins, NOUS l'entendons. Et nous avons peur que Magic Stick qui a remixé l'album ne perde cet aspect en y touchant. Ça aurait pu ne pas fonctionner du tout. Mais ça a marché. Pour lui comme pour nous, c'était vraiment un grand défi.

Avez-vous commencé à écrire des morceaux pour le prochain album et avez-vous une idée de sa date de sortie ?

R.P. : Oui. Nous avons tout sur une K7 quelque part. Et il y en a beaucoup. Certains titres sont déjà prêts mais lorsque nous serons en studio, d'autres naîtront d'improvisations. Nous aimons garder cette marge d'imprévu, c'est même très important pour nous. Quant à la sortie, ce sera en 1994 ! (rires)

P.M. : Est-ce suffisamment précis ? (rires)

(Propos recueillis par Isabelle Cardin)

-DISCOGRAPHIE-

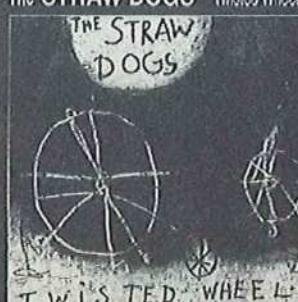
"Stash"

(Squatt/Sony Music-1993)



POP'N'GUITARS !

The STRAW DOGS "Twisted Wheel"

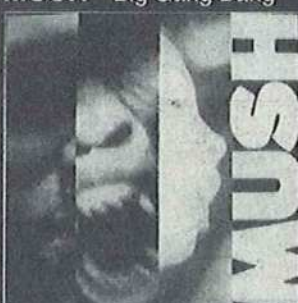


CD 5 titres Digipack

Discrets et attachant, comme leur noisy pop, les Straw Dogs étonnent, enflamment, dérangent même. Best adore, Rock Sound applaudit, les Inrock' espèrent. Nous, on adore ! Derniers exemplaires. Pas de réimpression.

FORCE'N'(GA)RAGE

MUSH "Big Gang Bang"

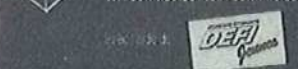


CD 5 titres - livret 12 pages couleurs

Féroces, rageurs, bruyants, décapants, sanglants ! Ce sont les MUSH et ça va vous défriser les oreilles ! Sélectionnés FAIR 94

A écouter rageusement le 22/11 Paris (Arapaho) - 25/11 Nancy (+ Big Chief - Terminal Export) - 26/11 Luynes (Le Minimum) - 27/11 Périgueux (+ Straw Dogs) - 10/12 La Rochelle (+ Skipplies - La Tipolia) - 11/12 Epinal (La Halle de Chasse) - 12/12 St Etienne (Mistral Gagnant) - 17/12 Bordeaux (+ Thugs - Th. Barbey) - 21/01 St Germain en L. (+ Skipplies - La Clef) - 22/01 Vézoul (Capharnaüm) - 05/02 Beauvais (Théâtre)

distribution MEDIA 7 en vente 40F PC à VICIOUS CIRCLE BP 14 / 33093 BORDEAUX CEDEX tel : 56 94 59 83 / fax : 56 94 17 55



NOËL ! NOËL ! Les cadeaux rock ...

ROCK ACADEMY

Le Rock a enfin son jeu de société ! Baptisé "Rock Academy", ce jeu est une sorte de Trivial Pursuit basée sur le rock. Plusieurs catégories vous permettront de tester vos connaissances tout en vous amusant comme des petits fous : Les années 50/60 - Les années 70 - Les années 80 - Le rock français - Les questions Top 50. 1600 questions plus ou moins difficiles, une durée de vie assez longue (une partie dure en moyenne 90 minutes) et un CD offert en bonus contenant pas moins de 18 hits des années 50 à nos jours.

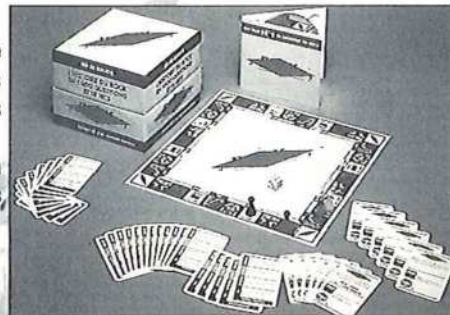
Des exemples ? Ok, allons-y :

"Quel titre n'est pas une composition signée JETHRO TULL ?"

- a- "Bourrée"
- b- "Locomotive Breath"
- c- "Hot Love"

On ne pas faire plus sympa comme cadeau de Noël, non ?

"Rock Academy" - Prix moyen constaté : environ 200 frs.



(T.B.)

Le CD spécial Noël

Il est sorti chez Carbon7/MSI, le groupe (belge) s'appelle LES FRERES BROZEUR et c'est idéal pour les fêtes de fin d'année. Jugez plutôt : 4 titres dont un

a pour nom "C'est Bientôt Noël" et un autre "Les Bonnes Résolutions (1er Janvier)". Musicalement, c'est à mi-chemin du rock énervé et de l'ambiance musette des baloches. C'est rigolo, ça mange pas de pain et c'est surtout de

circonstance. Alors, pourquoi pas ? Surtout s'il reste une petite place dans la chaussette de votre grand frère préféré.

Contact : Carbon7

23, avenue Général Eisenhower
B-1030 Brussels

(T.B.)

LE NOËL DES STARS

Rockstyle

a profité des interviews avec les artistes présents dans ce numéro pour leur demander, en guise de question subsidiaire, quel cadeau il souhaiterait recevoir ou quel vœu il formulerait en ce Noël 1993...

"Je crois que j'aimerais arriver vivant à l'année prochaine et j'espère que nous ne mourrions pas dans un incendie ou un accident d'avion. Je crois que ça me suffirait comme cadeau ! (rires)"

- Christian Tanna (I MOTHER EARTH) -
"Je ne sais pas... Si, je crois que je voudrais..."

une nouvelle maison. Je suis bien là où je vis, je partage une maison avec six personnes et on vit un peu comme une famille, on s'entend très très bien. Mais cela fait dix ans que je suis là maintenant, et puis j'ai quelqu'un dont je suis très proche et j'ai acheté un studio 24 pistes. Alors, je voudrais bien une nouvelle maison pour y vivre avec tout ça... J'habite à Londres, mais je suis né dans le Yorkshire et j'aimerais y retourner..."

- Jan Cyrka -

"Je voudrais ne plus avoir de dettes, ne pas avoir d'ennemis et ne pas avoir de problèmes. C'est à peu près tout ce dont j'ai besoin. Mais d'ici Noël, je crois que j'aurai encore des dettes !!!"

- Angelo Moore (FISHBONE) -

"Bien que le Père Noël - et je peux le prouver ! - soit une ordure, bien que je ne connaisse pas son producteur, ni ses parents, bien que Noël et moi-même nous n'ayons pas fréquenté les bancs d'école ensemble, je pense que s'il pense à moi, un complément de matos pour mon Home studio me ferait changer d'avis sur sa réputation et me permettrait de partir encore plus loin dans des folies créatrices. A bon entendre, salut !"

- Francis Décamps (ANGE) -

"Je voudrais le Robotix Supersonic avec les yeux qui lancent des lasers et la tête qui pivote !"

- Nick Barrett (PENDRAGON) -

"Je voudrais le nouveau CD de MASTER OF REALITY."

- Paul Martin (BURMA SHAVE) -

"Euh... pour Noël ?... un tube en France !"

- Jimmie O'Neill (SILENCERS) -

"Hum... En fait, j'ai déjà tout ce que je peux

souhaiter. Je fais tout ce que j'ai toujours voulu faire, être un musicien, avoir du succès, et tout ce que je pourrais souhaiter ne serait que de l'extra par rapport à ce que je viens de dire. Mais autrement, j'aurais quand même un vœu à formuler : celui que les gens, les peuples comprennent qu'il faut vivre ensemble et non



(photo : Virginie Touvre)

pas s'entretuer, que la seule et unique voie est de vivre en paix."

- Rudolph Schenker (SCORPIONS) -

"Je voudrais le nouveau livre de Patrick Susquin. J'ai adoré son premier roman, "Le Parfum". Alors maintenant, je veux l'autre. Il n'est pas très épais, mais il est assez cher. Il doit coûter quelque chose comme 75Fr. Tu ne veux pas me l'offrir ?"

- Remco Prins (BURMA SHAVE) -

"Une chevalière en or, parce que la mienne commence à être usée."

- Polo (LES SATELLITES) -

"Rentrer à la maison !!!"

- Duff Mc Kagan -





par Thierry Busson
Entretien avec
HAL STRINGFELLOW

MAGELLAN est un groupe qui monte. Deux albums au style bien personnel, un contrat chez Roadrunner et des articles élogieux un peu partout dans la presse internationale, voilà de quoi intriguer la Rédaction de Rockstyle qui a rencontré HAL STRINGFELLOW, le bassiste du trio américain.

"Impending Ascencion", votre second album, peut être qualifié de "progressif hard-rock". Peux-tu nous décrire un peu plus votre musique et vos influences ?

Je dirais sans hésitation que nous jouons du rock progressif avec un faible pourcentage de hard rock ou de heavy metal dans nos compos. Bien que ce soit vrai que nous ayons été influencés par des grands groupes de rock progressif comme GENESIS, RUSH, JETHRO TULL, YES et KANSAS, pour n'en citer que quelques uns, on revendique également des influence qui vont de CHICAGO à IRON MAIDEN. Il y a des passages dans notre musique où tu peux imaginer la section cuivres de CHICAGO qui jouerait avec nous, et d'autres fois moi-même, je perçois des passages qu'auraient pu jouer IRON MAIDEN ou JUDAS PRIEST !

Vous sentez-vous proches de groupes tels que QUEENSRYCHE ou DREAM THEATER ?

Bien que ces deux groupes sont quelque part "progressifs", surtout DREAM THEATER, je pense que nous sommes bien différents. Sans être prétentieux, et bien que nous ayons pas mal d'influences, et c'est tout à fait normal, nous nous efforçons d'être uniquement MAGELLAN, en suivant notre propre chemin.

Vos textes sont très éloignés des clichés "châteaux et dragons". Est-ce important pour vous de parler de la réalité, des faits historiques et politiques en particulier ?

Les châteaux et les dragons... Pouah, quelle horreur ! A mon avis, les histoires les plus intéressantes à raconter ne proviennent pas du rayon fiction d'une librairie ! La réalité, les

vraies batailles et les vrais triomphes, voilà ce que raconte MAGELLAN.

La plupart de vos chansons sont longues principalement de 6 à 10 minutes. C'est donc impossible pour vous de passer sur MTV : vous n'avez pas envie de décrocher un hit un jour ?

Tu me demandes si on veut se vendre un jour ? Non, nous voulons rester fidèle à la forme artistique qu'est le rock progressif. Ce qu'il y a de bien pour nous, c'est que PETE MORTICELLI et MIKE VARNEY du label Magna Carta sont vraiment fans de rock prog. Magna Carta nous a donc laissé carte blanche de la composition jusqu'à la phase de production de nos albums. La seule possibilité pour que nous écrivions un hit un jour soit que cette chanson puisse être considérée comme étant encore du rock progressif !

Etes-vous intéressés par le rap ou le grunge ?

Personnellement, je n'aime pas le rap, pas plus que quand c'est mélangé à de la rock music. J'aime bien un tas de groupes grunge originaires de Seattle, spécialement ALICE IN CHAINS, PEARL JAM et NIRVANA.

Donc, il est possible qu'un jour MAGELLAN subisse l'influence du grunge ?

Non, je ne vois pas faire du grunge un jour, mais certains sons de guitare assez sauvages sont vraiment supers ! Peut-être que si WAYNE (Ndj : le guitariste) se met à porter des vestes à carreaux en laine...

Des projets ?

Un nouvel album est déjà en préparation. En fait, TRENT a déjà le concept en tête, mais je ne peux pas en dire plus, je suis tenu au secret !

- DISCOGRAPHIE -

6
"Hour Of Restoration"
(Magna Carta/Roadrunner-1991)
"Impending Ascencion"
(Magna Carta/Roadrunner-1993)

**VENTE
ROCK
PROGRESSIF
PAR
CORRESPONDANCE**



**CATALOGUE
1000
RÉFÉRENCES !**

**CARTE ADHERENT
DE NOMBREUX
AVANTAGES
&
DES PRIX SPECIAUX**

**Catalogue disponible
contre 2 timbres**

SHOP 33

**47 Cours de la Marne
33800 Bordeaux
(France)**

**Tél. 56 94 51 63
& 56 77 58 57
Fax 56 92 59 85**

I MOTHER EARTH

par Nicolas Gautherot
Entretien avec
CHRISTIAN TANNA

Une des plus grosses calottes de l'année, c'est sans conteste le premier album de I MOTHER EARTH. Ces quatre canadiens au nom assez zarbi proposent un cocktail musical détonnant où les influences 60's font de l'oeil à un son et une rage très actuels. A la Rédaction de ce beau journal, nous avons été scotchés aux baffles par la technique et le feeling du quatuor et nous voulions en savoir plus. Par un sympathique jour et gris et terne, votre serviteur grippé a pu approfondir la question par téléphone avec le batteur, CHRISTIAN TANNA, à peine réveillé, décalage horaire oblige. Morceaux choisis...

Vous avez eu de très bonnes critiques dans la presse française...

Oh vraiment ? Je n'ai pas eu l'occasion de les lire !

Quelles sont les réactions à l'album aux USA et au Canada ?

Hum... pour ce que j'ai pu en voir, je dirais que c'est positif dans l'ensemble. En fait, je ne m'y intéresse pas vraiment. Il peut arriver qu'un article sur nous me tombe sous le nez, ou une chronique de l'album, ce genre de truc. J'ai vu le Billboard et en général, c'est vraiment très positif.

Donc, tu ne te sens pas vraiment concerné par l'avis de la presse rock ?

Non. Bien sûr, de temps en temps je lis les articles mais je n'en fais pas une maladie. Les réactions nous viennent plutôt du public. Et c'est très positif. Tu sais, c'est vraiment encourageant : tu fais ton disque, tu investis beaucoup de temps dans la réalisation et l'enregistrement et quand il est dans les bacs et que le public aime ton travail, c'est vraiment agréable.

Pourquoi avoir choisi ce nom particulier, I MOTHER EARTH : est-ce que ça implique des préoccupations écolo style Greenpeace ?

Oh non, pas du tout ! C'est juste un nom ! (rires). C'est une histoire marrante : nous n'avons rien planifié à ce sujet, c'est simplement un des membres du groupe qui a proposé ça et nous avons tous aimé. On se retrouve tous dans ce nom, un nom un peu sombre en général. Mais ça ne signifie pas grand chose, c'est juste un nom !

INCLASSABLES

Votre musique est très difficile à définir. Elle rappelle des artistes ou des groupes



(photo : Floria Sigismundi)

aussi différents que PINK FLOYD, SANTANA, TRIBE AFTER TRIBE, PEARL JAM, SOUNDGARDEN ou BLACK SABBATH. Est-ce que vous avez délibérément choisi d'être un cauchemar pour les rock-critiques ?

(Eclats de rires) Eh bien si c'est le cas, tant mieux. Si nous sommes perçus comme ça, c'est très bien. En fait, je ne sais pas, parce que tout ce qu'on fait finalement, c'est composer des chansons qui se présentent à nous d'une certaine façon, chaque fois différente. Tu n'a pas le choix, c'est ce qui sort de toi. C'est un processus assez obscur, mais j'aime ça ! J'entends souvent dire que le public a du mal à nous cataloguer. On me demande régulièrement quel est le style musical de I MOTHER EARTH... Je n'en sais rien ! Pour moi, c'est du rock ! C'est plutôt toi et les autres qui voudraient faire entrer notre musique dans une catégorie (rires). D'une certaine façon,

ça me fait plaisir qu'il soit difficile de mettre une étiquette sur notre groupe. On doit pourrir la vie des rock-critiques. Donc, tout va bien ! (rires)

"Dig" offre une large palette d'émotions musicales. A-t-il été facile de regrouper ces différentes atmosphères sur un même album ?

Hum... Oui et non. On en revient à ce que je te disais : quand cela doit arriver, cela arrive. Mais d'un autre côté, que ce soit au mixage ou alors que nous enregistrons, nous avons toujours essayé de garder une ligne directrice à l'esprit pour pousser chaque chanson dans ses derniers retranchements. En ajoutant des trucs, par exemple. Nous avons simplement essayé de garder un esprit de challenge jusqu'à la fin, pour que chaque moment du disque soit le meilleur possible. Pour ça, nous avons voulu insuffler dans notre rock une large

variété de styles et d'influences. Et ce n'était pas de l'expérimentation pour le plaisir : tu entends quelque chose d'une certaine façon, la façon dont tu l'entends dans ta tête, la façon dont tu le ressens dans ton cœur. Et tu sais que tu dois travailler de cette façon, dans cette direction particulière. Tu peux voir que cette manière de procéder ne tient pas vraiment compte d'une quelconque décision consciente : pas de préméditation. Tu l'écris et c'est enregistré ! (rires). C'est sans doute dû également à la combinaison de nos influences. Il y en a certaines qui sont flagrantes sur l'album : PINK FLOYD ou SANTANA par exemple. Mais nous ne pourrions jamais sonner comme ces groupes. Nous avons juste voulu tenter de capturer un peu l'esprit que ces musiciens ont déposé sur leurs albums. Je pense que c'est un but raisonnable, plutôt que d'essayer à tout prix d'avoir le même son de guitare, ou de batterie.

Nous n'avons pas eu la chance de vous voir en France. Peux-tu me dire pourquoi votre concert parisien a été annulé ? Avez-vous prévu de revenir en Europe bientôt ?

Oui, oui ! (Ndj : enthousiaste !) Ce qui s'est passé, c'est que le club, hum, quel était son nom déjà...

Le Rex, je crois ?

Le Rex, c'est ça. Ce club avait des problèmes à peine une semaine avant la date présumée de notre concert, je ne sais pas quels problèmes au juste. Et le concert a purement et simplement été annulé. Ils n'ont pas pu obtenir l'autorisation de réouverture à temps. Donc, nous n'avons pas pu jouer chez vous mais nous avons prévu de revenir en Europe au mois de janvier. Et la France est l'un des pays où nous avons vraiment envie de faire quelques concerts, et peut-être resterons-nous à Paris un jour ou deux. J'ai confiance dans ces projets de tournée, notre maison de disques nous supporte beaucoup.

Effectivement, vous avez bénéficié d'une bonne promotion de EMI en France.

Ah bon ! C'est super ! Tu vois, c'est le genre de choses que je ne sais pas encore, bien sûr. Je sais simplement que "Dig" est sorti plus tard en France que dans pas mal de pays.

BABAS ?

J'ai entendu dire que certains de vos concerts avaient un aspect "happening" avec des interventions diverses, un percussionniste, des musiciens additionnels, des lectures de poésies.

Peux-tu nous en parler ?

Au départ, tout cela est très lié au fait que nous souhaitons proposer différentes formes d'art, et pas forcément musicales, même si c'est bien intégré à notre show. Mais ce n'est pas toujours facile parce que quand tu fais des premières parties, tu as 40 minutes pour jouer, tu montes sur scène, tu joues et tu pars. Dans ces cas là, nous nous concentrons surtout sur la musique. Mais nous avons cependant toujours un percussionniste qui travaille avec nous et nous avons monté un set cohérent et visuel, en plus de toute la partie musicale elle-même.

Apparemment, vous n'aimez pas beaucoup l'appellation "rock canadien", mais après tout NEIL YOUNG et RUSH

"Je dirais que la clé de la réussite est en Amérique du Nord. Nous voulons juste avoir notre chance de percer pour réussir à proposer des choses abouties."

sont canadiens et qui plus est, de Toronto, votre ville natale. Est-ce qu'il y a une scène locale importante ?

Nous ne nous sommes jamais considérés comme membres de la scène rock de Toronto, tu vois, du genre trainer avec les autres groupes dans les mêmes endroits, et je ne sais absolument pas à quoi elle ressemble maintenant cette scène locale, parce que je suis souvent absent et que je n'ai plus le temps de m'y intéresser. Mais nous n'avons pas de problèmes particuliers à vivre au Canada. C'est un endroit superbe, mais l'industrie musicale est un peu trop... Hum, je ne sais pas, je crois qu'elle mène à tout à condition d'en sortir ! Sans pour autant dénigrer le système parce que nous en vivons et que nous aimons vivre ici, mais il faut vraiment te battre quand tu es originaire du Canada, si tu veux vraiment réussir dans des pays étrangers. Je dirais que la clé de la réussite est en Amérique du Nord. Nous voulons juste avoir notre chance de percer pour réussir à proposer des choses abouties. Pour RUSH, je crois que tous les ados de Toronto les adorent. Si tu es un ado, tu dois aimer RUSH... ! (rires)

C'est un groupe talentueux et mondialement connu, c'est vrai. Et à

propos de NEIL YOUNG ?

Heu... Ici c'est un dieu pour les gens ! (rires)

Vraiment ?

Eh oui. Je trouve ça sympa pour lui, mais tu sais il habite en Californie depuis longtemps !!! (rires)

IMPREVISIBLES.

Je pensais à ces deux exemples car vous êtes sans doute des musiciens aussi imprévisibles qu'eux...

(rires)... Eh bien, je ne sais pas. Tu vois, si tu fais quelque chose d'un peu différent, je ne suis pas sûr que ce soit meilleur ou pire, mais c'est différent, ce qui poussera peut-être le public à écouter, à t'accorder un peu d'attention. Est-ce une bonne démarche, je n'en sais rien, mais parfois, en sortant un peu du lot, tu peux attirer l'attention des gens, et qu'ils apprécient ou non ta musique, ça c'est à eux de choisir. Ça ne m'effraie pas tellement, le jugement des autres. C'est une bonne expérience de toute façon.

Est-ce que c'est toujours facile de jouer dans le même groupe que son frère ?

(rires) Ce n'est pas si mal ! Je veux dire par là que nous avons toujours eu les mêmes buts et que nous avons toujours désiré faire les mêmes choses, et puis au moins comme ça, je n'ai pas eu besoin de passer une annonce pour trouver un guitariste, j'avais déjà le mien ! (rires). C'est un parent à moi ! (rires) C'est devenu une seconde nature pour nous de jouer de la musique ensemble : nous le faisons depuis si longtemps que nous commençons à pas mal nous entendre. On s'engueule souvent bien sûr, mais pour des sujets extr-musicaux et de toute façon, nous avons les mêmes buts et nous voulons les mener à bien ensemble. Parfois, quand même, on n'a pas l'impression d'appartenir à la même famille : on est juste deux types qui jouent dans le même groupe au départ.

Quels sont vos projets pour le futur ?

Nous allons tourner en Amérique du Nord et au Canada avec deux autres groupes jusqu'à la fin décembre, et je pense que nous viendrons vous rendre visite après, en janvier.

- DISCOGRAPHIE -

"Dig"

(Capitol / EMI - 1993)



"SEPULTURA ? Je ne connais pas. A quoi ça ressemble ?"

A-t-on vraiment besoin de vous rappeler qui est DUFF Mc KAGAN ? A l'heure où sort l'album des reprises des GUNS'N'ROSES, leur bassiste s'offre une escapade solo et surprend tout le monde en jouant en première partie de SCORPIONS. C'est dans son hôtel parisien qu'il nous a reçu, quelques heures avant le concert de Bercy.

par Whiplasy
Entretien avec
DUFF Mc KAGAN

Pourquoi as-tu décidé de sortir un album solo ?

C'est une idée qui me trottait dans la tête depuis un sacré bout de temps, c'est comme un rêve d'enfant que j'ai enfin pu réaliser. mon instrument de prédilection quand j'avais quinze ans, c'était la guitare. Mais mon frère m'obligeait à jouer d'un peu de tout. C'était lui le plus grand, alors je ne pouvais pas discuter, je n'avais pas d'autre choix que de l'écouter, tu vois. C'est comme ça que je me suis essayé à la basse, à la batterie, et que j'ai fini par devenir ce que je suis aujourd'hui : une sorte de multi-instrumentiste. A l'époque déjà, j'avais un petit quatre-pistes et j'enregistrais toutes les idées qui me passaient par la tête. Ça peut paraître incroyable, mais une bonne partie des morceaux de cet album a été composée à ce moment là, ou, du moins, l'idée de base vient de là.

Pourquoi ne pas avoir fait profiter les GUNS de tes compos ?

Certains trucs se sont retrouvés sur les albums des GUNS. Mais, tu vois, il y a un truc qui m'a gonflé avec eux, c'est quand ils ont décidé que chacun signerait ses propres compos. Pour "Appetite For Destruction", nous avions tout signé ensemble. C'était les GUNS. Point. Mais pour "Use Your Illusions", des problèmes d'égo sont apparus. Chacun voulait voir son nom en dessous de la chanson qu'il avait écrite. C'était presque à celui qui signerait le plus de titres. C'était dingue ! Alors, je leur ai dit d'aller se faire foutre et j'ai gardé mes morceaux pour moi.

Comment décrirais-tu ta musique ?

Heu... Là, franchement, je ne sais pas quoi te répondre. Je crois bien que c'est la première fois qu'on me pose cette

question ! Je ne peux pas décrire ma musique. C'est ma musique, c'est tout ce que je peux en dire. Cette musique, c'est l'expression de ce que je ressens, c'est la musique que me dicte mon cœur. J'ai mis tout ce que j'avais au fond de moi quand j'ai écrit ces chansons. Je me suis donné à fond. Mais je crois que ma musique prend sa vraie dimension live. C'est là, sur une scène, que les gens comprendront le mieux de quoi je parle, ce que je veux leur dire.

ESPIONNAGE

Parle-nous un peu des invités que l'on retrouve sur ton album...

Ce disque, je l'ai enregistré pendant que nous étions en tournée, les GUNS et moi. A chaque fois que je les quittais pour aller enregistrer, les autres me demandaient où j'allais, ce que je faisais. Ils ont fini par me suivre, les cons ! C'est comme ça qu'ils se sont retrouvés sur l'album. Parce que, quand ils ont entendu ce que j'avais écrit, ils ont voulu y participer. Mais l'invité dont je suis le plus fier, c'est JEFF BECK. On s'est rencontrés ici, à Paris. Il avait la chambre d'hôtel en face de la mienne, et quand il est passé devant ma porte, il m'a entendu travailler sur "(Fucked) Beyond Belief". Il a frappé à la porte et m'a demandé si j'accepterais qu'il bosse avec moi. Tu parles si j'allais refuser ! Le lendemain, on était à Londres pour graver ça. Un grand moment, mec.

Aujourd'hui, te considères-tu comme un bassiste ou comme un chanteur ?

Hé, je joue aussi de la guitare ! Comme je l'ai dit, c'était mon premier instrument. Je ne me suis jamais considéré comme un bassiste. Je ne sais même pas si j'ai jamais été bassiste ! Quand j'ai rejoint GUNS'N'ROSES, ils voulaient un bassiste alors je me suis mis à la basse. C'est presque arrivé par hasard. C'est vrai que les gens me connaissent comme "le bassiste des GUNS", mais je sais faire tant d'autres choses. Tu peux d'ailleurs le constater sur cet album : j'y joue de presque tous les instruments. Pour répondre à la question, je ne me considère ni comme un bassiste, ni comme un chanteur. Musicien est la définition qui me convient le mieux. Oui, je suis un musicien, c'est tout.

Qu'est-ce que ça te fait de revenir à un niveau plus humain ?

Tu veux parler du fait de jouer dans des salles plus petites ?

Exactement...

C'est vraiment super, ça me fait un bien fou. Avec les GUNS, c'était devenu complètement dingue. On finissait par ne plus voir le public, par ne plus se voir entre nous alors qu'on était sur la même scène. Moi, j'adore le contact avec le public, sentir les gens, les entendre crier. Là, on vient de jouer deux soirs d'affilée dans un club et c'était grandiose ! Je crois que j'avais besoin de retrouver ce genre de sensations, de renouer avec cette atmosphère si spéciale des endroits intimes... Je suis heureux.

UNE AFFICHE RACOLEUSE

Qui a décidé de l'affiche DUFF / SCORPIONS et comment se passe la tournée ?

Ce sont eux qui ont souhaité que je les accompagne sur leur tournée. C'est le genre d'offre qu'on ne refuse pas. Ça me donne l'occasion de jouer devant un public qui n'est pas forcément le mien et je trouve ça bien. Ça pimente la vie. Quant au déroulement de la tournée en elle-même, je préfère ne pas en parler si tu permets. Disons juste qu'il y a des choses qui me dérangent.

Ok... Ne trouves-tu pas que l'affiche parisienne, à laquelle on a rajouté SEPULTURA, est un peu racoleuse ?

SEPULTURA ? Je ne connais pas. A quoi ça ressemble ?

Quelque chose entre le trash et le death...

Ah, ouais, je vois. Maintenant que tu me le dis, je m'en rends compte. C'est vrai que ça a un côté racoleur. Avec une affiche pareille, tous les fans de hard vont pouvoir trouver quelque chose à leur goût. Mais l'association est tout de même assez étrange. Je n'ai pas à critiquer les choix des mecs de SCORPIONS mais bon, ce soir (Ndj : le soir du concert à Bercy), je vais jouer dans une des plus grandes villes d'Europe et je n'aurai pas le droit de dépasser les 40 minutes. Ça fait partie des problèmes que j'évoquais tout à l'heure. Je ne voulais pas en parler mais, après tout, il vaut peut-être mieux que ça se sache.

"Pas de conclusions hâtives, s'il te plaît. Pour l'instant, je n'ai sorti qu'un seul album solo. Il est un peu tôt pour parler de "carrière solo". Laissons le temps faire les choses."

UNE CARRIERE PARALLELE ?

Cet album restera-t-il quelque chose de ponctuel ou envisages-tu de lui donner une suite ?

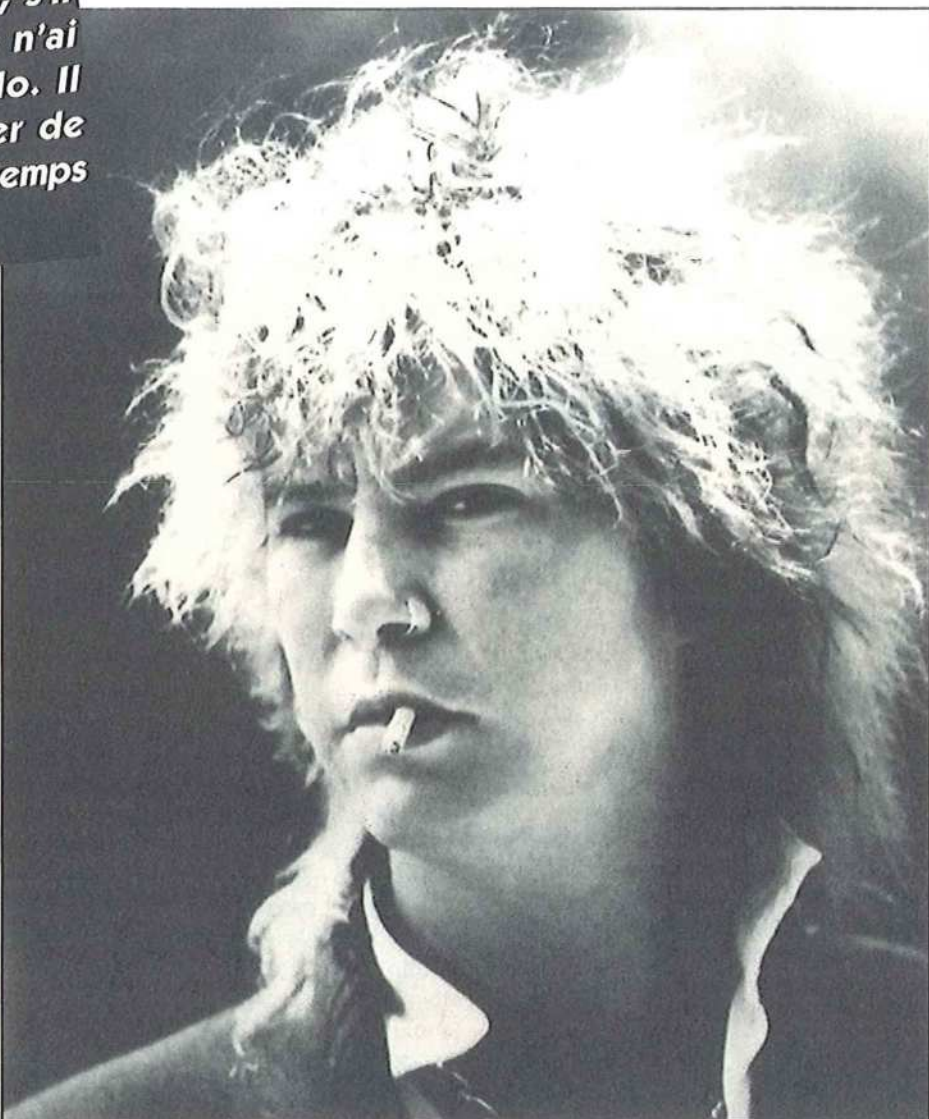
Je viens de monter mon propre studio chez moi. Alors maintenant, je peux enregistrer tout ce que je veux dès que je le veux. Bien sûr, je vais continuer à composer et si je le sens bien, peut-être que je finirai par sortir un autre disque.

Mais peut-on s'attendre à une véritable carrière solo menée en parallèle à ta carrière au sein des GUNS ?

Pas de conclusions hâtives, s'il te plaît. Pour l'instant, je n'ai sorti qu'un seul album solo. Il est un peu tôt pour parler de "carrière solo". Laissons le temps faire les choses.

Et ne crains-tu pas que l'album de reprises des GUNS fasse de l'ombre à ton propre album ?

Non, je ne pense pas que ça va se passer de la sorte. C'est vrai que les deux albums sont sur le même label et que les magasins de disques ne vont pas se gêner pour mettre les deux albums côte à côte dans les rayons. Mais ces deux albums vont proposer deux styles si différents. Ma musique n'a rien à voir avec l'album de reprises des GUNS. Je sais bien que les GUNS sortent un disque punk et que l'on m'a toujours considéré comme le plus punk des membres du groupe. Mais là, ça n'a vraiment rien à voir. Je ne me fais pas de soucis, je sais que les kids sauront faire la différence. Je leur fais confiance pour ça.



(photo : Robert John)

- DISCOGRAPHIE -

DUFF Mc KAGAN

"Believe In Me" (Geffen-1993)

GUNS N'ROSES

"Live Like A Suicide" (Uzi Suicide-1986)

"Appetite For Destruction" (Geffen-1987)

"G'N'R Lies" (Geffen-1988)

"Use Your Illusion, I" (Geffen-1991)

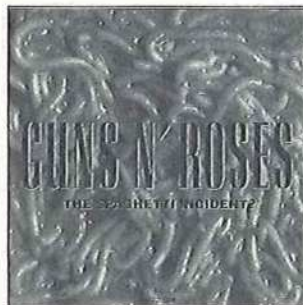
"Use Your Illusion, II" (Geffen-1991)

"The Spaghetti Incident ?" (Geffen-1993)

GUNS N'ROSES

The Spaghetti Incident ?

Geffen/BMG



Punk not dead ! Et les GUNS N'ROSES non plus. Pourtant, on pouvait le croire il y a encore quelques mois, quand le groupe n'en finissait pas de ramasser les dollars suite aux ventes phénoménales des deux volumes de "Use Your Illusion". Hold-up du siècle ? Peut-être... Mais cette-fois-ci, les GUNS ont pris le taureau par les cornes, ou par les couilles, et nous balancent un album de reprises punk (quoique...) carrément grandiose. Rien à voir avec le remplissage forcé de "Use ton pognon I & II", ici tout n'est que fureur et violence démesurée. Ça transpire sous les aisselles, ça raconte la baise, la dope, la bibine, le rock'n'roll. Tiens...! Rock'n'roll... Un mot que les GUNS N'ROSES avait laissé pourrir sous une pluie de novembre, les violons et le piano à queue avaient failli avoir raison de cet ex-futur du rock'n'roll. Il était temps de reprendre le droit chemin, de rallumer les braises et de se souvenir des galères, des clubs crasseux et des cachets versés en liquide (Budweiser, la plupart du temps). Il fallait faire le ménage, rappeler aux gens que les GUNS N'ROSES, c'était au départ un putain de vrai groupe sans concession. Voilà pourquoi "The Spaghetti Incident ?" a été enregistré. Voilà pourquoi il explose à la tête du client à chaque seconde. Radical et possédé. Des DAMNED à IGGY & THE STOOGES, des NEW YORK DOLLS aux MISFITS, le répertoire est repris avec démesure et le groupe peut se vanter de ne pas avoir sonné si vrai depuis... toujours ? (T.B.)

ABONNEZ-VOUS !

ROCK STYLE

&

EMI

FRANCE



offrent

40 CD Single

"Rubberband Girl"
(+ "Big Stripecy Lie")

1 AN D'ABONNEMENT A ROCKSTYLE (6 numéros)
+ UN CD SINGLE DE KATE BUSH

POUR

95 FRS !

BULLETIN D'ABONNEMENT à découper, photocopier ou recopier et expédier à :
ROCKSTYLE Abonnement - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 BESANCON

OUI, Je m'abonne pour un an à ROCKSTYLE contre la somme de 95 Francs (au lieu de 114 Frs).

(si je répons parmi les 40 premiers, je recevrais un CD single de Kate Bush)

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je joins mon règlement par chèque ou mandat à l'ordre des Editions ARPEGES
ROCKSTYLE Abonnement - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 BESANCON

THE SILENCERS

Pour le plaisir



par Thomas Granier
Entretien avec
JIMMIE O'NEILL

Quatuor au début, The Silencers partent à l'assaut du succès avec une pop cristalline et entêtante mêlant les racines soul et rock de Glasgow à quelques effluves folk celtiques. En 1987, "Painted Moon", extrait du premier album "A Letter From St Paul" marche fort en France, qui devient, après l'Ecosse, leur seconde patrie. Après "A Blues For Buddha", ils assurent la première partie du "Street Fighting Year Tour" de Simple Minds (1989) et font chanter des stades entiers. "Dance To The Holy Man" (1991) apporte un son nouveau : violon celtique et claviers, mais surtout un second guitariste - chanteur, James Gilmour et le nouveau batteur Tony Soave. "Seconds Of Pleasure"

(1993) est pour l'instant l'œuvre maîtresse, parfaitement mûre, du groupe, débarrassée de l'excitation intempestive des premiers albums. Avec les frères Stevie (basse) et Phil (claviers et accordéon) KANE, nos six héros poursuivent leur idylle française avec une longue tournée (du 7 octobre au 2 novembre dernier). Nous les avons saisis un moment à Marseille. Belle preuve d'intérêt pour nous, Jimmie tient à faire l'interview en français, s'il vous plaît ! Vous lui pardonnerez donc les quelques bizarreries que vous trouverez dans ses propos.

(Je tends à Jimmie O'Neill le premier numéro de Rockstyle. Il feuillette l'article sur Calvin Russell)

J'ai vu cet homme dans un festival de bikers. Avant notre set, il y avait une strip-teaseuse ; il y avait beaucoup de monde, tous ces bikers avec leurs visages ; l'organisateur du festival m'a dit : "pour le strip-tease il y a beaucoup de monde ; pour le groupe..." !

Ce qui me frappe chez les Silencers, c'est l'impression d'une progression régulière, hors de toutes les modes, comme des extra-terrestres du rock.

Oui, c'est vrai, les journalistes anglais disent la même chose. Quelques-uns disent "C'est bon car ils ont du courage", mais peut-être que d'autres ne comprennent pas que nous n'appartenions à aucune mode, car en Angleterre toutes les modes changent, tous les six mois il y en a une autre ; mais nous, nous ne sommes pas intéressés par ça, pour moi c'est la musique qui est en progression et évolution naturelle. Il y a une grande évolution ; le dernier album est peut-être plus proche du premier, mais le groupe change : nous avons deux chanteurs, moi et Jinky. Un journaliste écossais a dit : " C'est du celtique mélangé aux Everly Brothers". Mes goûts sont très éclectiques mais j'essaie d'avoir un style unique pour nous, qui ne ressemble à rien d'autre, sinon aux Beatles... trop !? Ou aux choses des années 60, mais pas de maintenant ; et je déteste que les journalistes, surtout en Angleterre, disent : " C'est comme U2 ou Simple Minds ", parce que ce n'est pas vrai. Maintenant, après le quatrième album, nous avons un son qui nous est unique, qui est un mélange aussi de beaucoup de choses. Il y a des chansons que j'aime beaucoup et dont je suis très fier.

Tu viens de parler des Beatles. Quand vous avez commencé, vous vous définissiez comme un "beat band" : et maintenant ?

Depuis "A Blues For Buddha", nous avons David qui joue du violon. Parce que c'est très celtique, il était naturel d'écrire un peu de chansons celtiques, parce que c'est bon pour le violon. David nous a quitté, il en avait assez, les tournées étaient difficiles pour lui, il a une copine

"En Ecosse, la country, c'est notre folk ! Ca nous revient parce que les Américains sont de bons vendeurs !"

en Ecosse... Et puis Phil, le frère de Stevie le bassiste, joue de l'accordéon et de l'orgue Hammond, le meilleur clavier pour accompagner les guitares. C'est comme DYLAN pour "Blonde on Blonde", c'est un son naturel, ce n'est pas "plastique" comme les synthés, je préfère cela. Maintenant nous sommes six mais l'esprit est le même, nous avons deux chanteurs, Jinky a une bonne voix, nos voix à tous les deux apportent quelque chose de différent comme les Beatles qui alternaient toujours, John et Paul. J'aime cela.

L'ECOSSE...

Comment vous situez-vous aujourd'hui par rapport au "rock business" ?

En ce moment c'est plus difficile pour les artistes, surtout en Angleterre, car les maisons de disques changent beaucoup les gens qui y travaillent, et les nouveaux s'occupent de comptabilité ou de marketing, ce ne sont pas des artistes. Beaucoup sont stupides et très agressifs : à Londres, l'esprit des maisons de disques n'est pas celui des musiciens. C'est pourquoi les meilleures groupes aujourd'hui sont américains ; la "sub-culture" et les "collège radios", maintenant, sont plus développés, et le succès de Nirvana ou REM, c'était alternatif, maintenant c'est tout le monde ! Je voudrais quelque chose comme ça en Angleterre. Mais pour nous, les Ecossais, c'est très difficile, car les médias anglais nous voient comme un autre groupe écossais, et nous avons du succès en France et en Espagne, c'est tout, eux n'écoutent pas nos albums. Il y a beaucoup d'indépendants en Angleterre et le "NME" et le "Melody Maker" s'occupent de ces groupes, ils ne s'intéressent pas aux groupes des "majors" comme nous, donc c'est ironique mais c'est plus difficile pour nous. Et la radio, c'est une radio unique, "Radio One", le jour c'est pop avec Take That, Kylie Minogue ou beaucoup de dance, et le soir c'est très indé ; il y a une place pour nous mais seulement chez un ou deux DJs. En Angleterre c'est nécessaire de passer à la radio le jour, mais pour le groupe c'est très difficile parce qu'il y a U2 ou REM, c'est tout, ils ne passent pas les autres, peut-être un disque et c'est tout, alors que partout en Europe les radios passent les Silencers.



Et en Ecosse ?

En Ecosse notre progression est naturelle, nous y faisons des concerts, nous y avons des fans, les journalistes nous aiment beaucoup. Ces quatre dernières années, nous avons fait quatre concerts en Angleterre, cent cinquante en France, et beaucoup en Espagne. En Angleterre c'est très difficile de faire une tournée si nous sommes inconnus ; l'Ecosse c'est petit, il y a deux ou trois salles.

LA FRANCE...

En France, vous avez donc beaucoup de succès...

Première chose, j'adore la France, et les Français ont très bon goût. Quand j'ai commencé le groupe, je pensais que nous aurions du succès partout. "A Letter From St Paul" est passé sur beaucoup de radios en France et en Amérique, nous avons fait une tournée, et à cette époque nous ne sommes pas passés à la radio en Angleterre. Je crois que notre musique est internationale, romantique, nous avons beaucoup de fans qui nous ont vus live, c'est très important car ce sont les vrais SILENCERS. Peut-être parce que nous avons beaucoup joué en France. La maison de disques ici est bonne, nous avons un bon promoteur.

Comment intégrez-vous vos influences celtiques dans votre musique ? Une de vos guitares est accordée comme les instruments traditionnels...

Oui, parce que je chante dans la clef de Si, par exemple sur "Painted Moon", "Answer Me" ou "I See Red". Je joue accordé comme cela, c'est mon style, c'est unique aux SILENCERS. Les trois premières cordes sont en Si, les trois autres sont normales... Un moment, je reviens ! (Ndj : Il s'absente deux minutes et revient avec une de ses guitares. Il gratte quelques accords.) Tu vois, quand je joue normalement, c'est Si, sinon je peux faire tous les accords... (Ndj : J'ai droit à une petite démonstration ainsi qu'à quelques arpèges de "Streetwalker Song"...). Les accords pour le blues sont différents, je peux changer de clef !

Alors quel est donc ce mélange de celtique et de soul ?

Ce mélange est ancien, avec par exemple VAN MORRISON. Il y a beaucoup de chanteurs de soul à Glasgow et dans le nord de l'Irlande, les musiques les plus célèbres là-bas sont la black soul et la

country. La country américaine commence quand les Ecossais et les Irlandais arrivent à Nashville ; quand ils reviennent en Ecosse, c'est comme un cycle. En Ecosse, la country, c'est notre folk ! Ca nous revient parce que les Américains sont de bons vendeurs !

Parlons un peu d'un autre groupe écossais : SIMPLE MINDS...

Avec la récession maintenant, c'est plus facile quand on a beaucoup de succès : "Real Life" n'est pas très bon, mais il a très bien marché : quand on a du succès c'est facile de le conserver avec la promo, les vidéos qui passent tous les jours. Pour moi, le succès artistique est plus important. Je sais que JIM KERR aime mes chansons parce qu'il me l'a dit. Pour trois ou quatre, il m'a dit : "Je voudrais pouvoir écrire comme ça !".

LES USA...

Revenons à vos chansons : j'ai l'impression que "Walkmans And Magnums" est l'histoire de quelqu'un qui a vendu son âme au rock'n'roll !

Oui... en fait c'est à propos d'un technicien qui travaillait avec nous et avec un autre groupe, les LA's de Manchester. Cet homme est très drôle, il adore l'Amérique, il a le walkman, le short de vélo, les baskets ; il arrive à Los Angeles pour la première fois avec ce groupe et il dit : "Super, Hollywood ! Génial !" Il quitte le bus à sept heures du matin, tout seul, pour faire du jogging, et deux minutes après un grand noir avec un magnum le braque : "Ton walkman !...". C'est l'autre côté du rêve américain ! Quand on me l'a raconté, c'était très rigolo mais c'est sérieux aussi. Sur un autre mode, "Bulletproof Heart" parle de la tension dans les villes. "Walkmans..." c'est aussi à propos de la vie rock'n'roll : pour les filles de Hollywood, on dit "Valley Girls", moi je dis "Valium Girls"... toujours des jeux de mots !

Cette fille, Sylvie, qui vous suit partout, pour qui vous avez écrit une chanson...

C'est une jeune fille de Grenoble. Avec une amie, elles suivent le groupe dans toute l'Europe et elles dansent tout le temps au fond de la salle, comme ça (geste)... C'est très drôle en fait car il y a eu de grands concerts comme la "Fête de l'Humanité" à Paris, et toujours des filles qui dansent,

et je me suis demandé pourquoi, pourquoi tous les soirs, pour la même chose... La chanson parle de l'esprit des fans et aussi de celui du groupe parce que je dis : "nous prenons toutes nos affaires et nous partons sur une route d'or, dérangés, piqués,... bourrés !"

Vous ne jouez presque que dans des petites salles...

C'est naturel, ça dépend. J'aime beaucoup aussi les festivals où il y a beaucoup de monde ! On n'a jamais eu de hit, de numéro un. Mais pour les gens qui viennent nous voir, c'est une bonne expérience, il n'y a pas beaucoup de groupes comme ça. Si on avait un hit, peut-être. Quand Simple Minds ont eu une chanson dans un film, ils sont devenus énormes. Tout ce qu'on peut faire c'est continuer à jouer, en ce moment nous sommes comme des troubadours, c'est notre travail, c'est un privilège aussi.

Vous êtes partis pour une vraie tournée : pour longtemps ?

Peut-être, parce qu'on ira aux Etats Unis après l'hiver, mais on fait toute l'Europe, dix-sept concerts en France, et en Allemagne, Suisse, Espagne et Londres, peut-être.

L'ITALIE...

Vous jouez en Italie ?

Non, pas cette fois. En Italie, la dernière fois, c'était une vraie merde : tout le monde va en boîte, personne aux concerts !

Après cette tournée, vos projets, c'est quoi ?

J'écris le prochain album, je peins aussi parce que j'ai une expo, peut-être à Paris, l'année prochaine.

Pour finir, notre question spéciale : qu'est-ce que tu voudrais comme cadeau de Noël ?

Euh... pour Noël ?... un tube en France !

- DISCOGRAPHIE -

"A Letter From St Paul"	(RCA/BMG-1987)
"A Blues For Buddha"	(RCA/BMG-1989)
"Dance To The Holy Man"	(RCA/BMG-1991)
"Seconds Of Pleasure"	(RCA/BMG-1993)

SCORPIONS



par Thierry Busson
Entretien avec
RUDOLPH SCHENKER

SCORPIONS est de retour ! Et en forme, ce qui ne gâche rien. Le tout récent "Face The Heat" est sûrement leur meilleur album depuis... allez, disons... "Blackout" ! Après un "Savage Amusement" tristounet et un "Crazy World" plutôt faiblard, les teutons telluriques ont décidé de changer leur fusil d'épaule et de revenir à des sons plus mordants, plus agressifs, la production haut-de-gamme de BRUCE FAIRBAIRN n'y étant sans doute pas étrangère. C'est donc en partant du postulat que "Face The Heat" était l'album des riffs retrouvés que nous avons rencontré RUDOLPH SCHENKER à Strasbourg, histoire de faire confirmer nos dires par un des intéressés. Et si nous ne lui avons pas demandé quelles étaient les raisons qui ont poussé SCORPIONS à annuler la majeure partie de la tournée française d'octobre / novembre, c'est tout simplement parce que nous avions déjà la réponse de la bouche même de l'attachée de presse de chez Phonogram : trop tôt

par rapport à la récente sortie de l'album. Donc, ils reviendront sillonner la France dès que "Face The Heat" sera disque d'or de part chez nous. C.Q.F.D....

Es-tu d'accord si je te dis que le son de "Face The Heat" est plus lourd, plus dur que celui de "Savage Amusement" et "Crazy World", et certainement plus proche de celui de "Blackout" par exemple ?

Oui, tout à fait, c'est juste. Nous sommes allés dans cette direction, une direction plus dure, parce que nous ne voulions plus qu'on nous colle l'étiquette de groupe à ballades. Nous nous sommes dit que l'époque dans laquelle nous vivons avait changé, qu'elle était plus dure, et que nous devions vivre avec notre temps, que la musique de SCORPIONS devait s'inscrire dans son époque. C'est dans cette optique que SCORPIONS a sa place dans les années 90.

Quel est l'apport de RALPH RIECKERMANN, le nouveau bassiste, sur "Face The Heat" ? Qu'a-t-il apporté de nouveau ?

Toutes les chansons étaient déjà écrites quand il est arrivé dans le groupe. Il n'a eu qu'à jouer les parties de basse, en fait...

UN TRÈS BON BASSISTE

Et quelles sont les différences fondamentales avec le jeu de FRANCIS BUCHOLZ, votre ancien bassiste ?

Ralph est un très très bon bassiste. Il a un excellent sens du rythme et on peut dire qu'il apporte une certaine fraîcheur grâce à son jeu au sein du groupe. Il a une formation classique et il est apte à s'adapter au style du groupe. En fait, c'est sûrement le meilleur remplaçant que l'on puisse avoir trouvé.

Ralph était pourtant un musicien assez inconnu jusqu'au jour où vous l'avez recruté, non ?

Oui, tout à fait. Mais c'est ce qu'on pouvait espérer de mieux ! Tu sais, Ralph a vécu pendant environ 3 ans à Los Angeles et il a grâce à cela une parfaite connaissance du "rock business", bien plus que n'importe quel autre musicien



d'origine allemande. Les musiciens allemands sont d'habitude plutôt axés sur la scène musicale allemande. Avec Ralph, pas de problème, ayant vécu à Los Angeles, il a une vision plus large et une expérience plus importante concernant le milieu rock en général. Il connaît donc beaucoup mieux tout ce qui se passe, tout ce qui est nouveau, tout ce qui bouge.

Matthias et Klaus ont déclaré récemment dans la presse française qu'ils ne voulaient pas que SCORPIONS soit considéré comme un groupe à ballades. Pourtant, votre premier single, "Under The Same Sun", est une ballade. Est-ce votre choix ou celui de Phonogram ?

Non, c'est le choix de la maison de disques. Pour le monde entier, on a décidé de sortir "Alien Nation" comme premier single. Mais Phonogram France nous a dit "non, pour la France, il faut plutôt sortir "Under The Same Sun". Que pouvions-nous faire ? On leur a répondu "ok, c'est vous qui décidez, on ne veut pas se battre avec vous sur ce sujet. Vous savez ce que vous avez à faire, ok, ça marche. Nous, on aime notre chanson, on aime le message qu'elle veut faire passer, alors si vous voulez la sortir comme single, allez-y..."

Et vous avez donc tourné deux vidéos : une pour "Under The Same Sun" et l'autre pour "Alien Nation"...

Oui. Et la prochaine sera "Woman", mais pour le marché américain. Il y aura également une vidéo pour "No Pain No Gain".

"MON DESTIN INSCRIT EN TOI..."

Puisqu'on parle des chansons du dernier album, il y a cette chanson, "Destiny", dont le refrain est en français. Est-ce une sorte d'hommage ou de clin d'oeil au public français qui est un de vos plus fervents supporters ?

Oui, mais il y a également une version en japonais ! Nous voulions en quelque sorte rendre la monnaie de la pièce, offrir quelque chose en retour aux publics qui nous aiment particulièrement. Nous avons fait également "Wind Of Change" en version espagnole et en version russe. Et maintenant nous avons cette chanson avec ce refrain en français et en japonais. Nous pensons que c'est quelquefois important de parler aux gens dans leur propre langue. Je crois que "Destiny" est

une bonne chanson. J'espère que l'accent français de Klaus n'est pas trop mauvais...

Non, ne t'inquiète pas, il a un très bon accent ! D'ailleurs, "Destiny", en plus de l'impact qu'elle aura pendant les concerts avec toute la foule qui chantera le refrain, pourrait très bien faire l'objet d'un futur single ici en France, non ?

Peut-être... encore une fois, ça dépend plus de la maison de disques que de nous. Ce sont eux qui décident ce qui est le mieux pour nous. Tu sais, nous on leur a filé l'album une fois terminé et après ce sont eux qui s'occupent de tout !

Changeons de sujet maintenant : vous jouez ce soir à Strasbourg (Ndl : le 23 octobre dernier), un endroit important pour l'Europe. Que penses-tu du GATT et du fait que les Européens doivent défendre leur culture et leur patrimoine face à l'hégémonie américaine ?

C'est toujours difficile de rassembler différents pays et de les faire cohabiter ensemble avec les mêmes règles. Je pense sincèrement que plus on va avancer dans le temps et plus les pays vont sortir de leur nationalisme pour réaliser que c'est plus en terme d'universalité et avec la notion de monde qu'il faudra penser. En fait, le monde devient de plus en plus petit, les distances s'effacent de plus en plus. Je crois que les gens réalisent bien cette évidence. C'est tout ce qu'on peut dire... Hum... Tu vois, en Europe les pays essayent de se rassembler alors que par exemple, et c'est terrible, en Russie, le pays est en train d'éclater littéralement, les gens pensent surtout à leur propre personne... C'est totalement le sujet de "Under The Same Sun" : cette chanson veut dire que l'on vit tous sous le même soleil, que l'on devrait tous vivre ensemble, ça pourrait être si simple finalement. Mais à la place de ça, au lieu de faire de cet endroit, de ce monde un véritable Paradis, on est en train de le détruire ! Je veux dire par là. Bien sûr, on vit dans un monde où tout le monde a ses propres opinions, mais ça n'est pas une raison pour s'entre-déchirer. Mais, bon c'est ça la vie..

TIERCE GAGNANT

A propos d'opinions : si quelqu'un qui ne connaît pas très bien SCORPIONS venait vers toi et te demandais quels sont les trois meilleurs albums du groupe, que lui répondrais-tu

aujourd'hui ?

Les trois meilleurs... Hum, ça serait sûrement "Lovedrive", "Blackout" et "Face The Heat". J'inclurais également "Love At First Sting", mais certainement pas toutes les chansons. Voilà quel serait mon quarté !

Aucun album de la première période de SCORPIONS, celle de ULI JON ROTH ?

Non, je n'irais pas si loin, tu vois. Je pense sérieusement que SCORPIONS a vraiment démarré en 1979. A partir de cette époque, SCORPIONS a vraiment trouvé son style. Avant, avec ULI ROTH, on n'avait pas vraiment de style défini. Ce n'est qu'en 79 que le son et le style musical de SCORPIONS se sont affirmés.

Durant les années 70, SCORPIONS était déjà un groupe assez célèbre. Avec les années 80, vous êtes devenus une des plus grosses machineries du rock et un des plus gros groupes au niveau des ventes d'albums. Comment vois-tu les années 90 pour SCORPIONS ?

Je pense que SCORPIONS revient et va continuer à revenir vers quelque chose de plus basique, une attitude plus live comme par le passé. Plus de grosses productions trop "polies", mais quelque chose de plus direct. Et notre ambition est d'essayer de transmettre plus de messages aux gens au travers de notre musique.

- DISCOGRAPHIE -

"Lonesome Crow"	(Brain-1972)
"Fly To The Rainbow"	(RCA - 1974)
"In Trance"	(RCA - 1975)
"Virgin Killer"	(RCA - 1976)
"Taken By Force"	(RCA - 1977)
"Tokyo Tapes"	(RCA - 1978)
"Lovedrive"	(EMI - 1979)
"Animal Magnetism"	(EMI - 1980)
"Blackout"	(EMI - 1982)
"Love At First Sting"	(EMI - 1984)
"World Wide Live"	(EMI - 1985)
"Savage Amusement"	(EMI - 1988)
"Crazy World"	(Phonogram - 1990)
"Face The Heat"	(Phonogram - 1993)

ROCKSTYLE vous conseille :

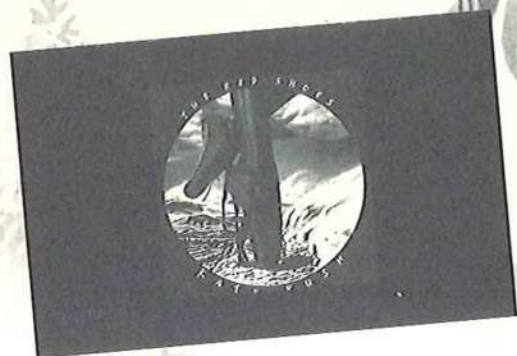
"Tokyo Tapes" / "Lovedrive" /
"Animal Magnetism" / "Blackout" /
"Face The Heat"

CONCOURS KATE BUSH

**ROCK
STYLE**

& EMI

RÉPONDEZ AUX TROIS QUESTIONS CI-DESSOUS ET GAGNEZ :



10 paires

"The Red Shoes"

(promo - hors commerce)

Si votre carte postale fait partie des dix tirées au sort, vous recevrez un objet promo super sympa : une paire de "Red Shoes" (taille 4 !) dans son charmant petit boîtier.

Question 1 : Lequel de ces artistes ne joue pas sur le nouvel album de Kate Bush ?

- a / Eric Clapton
- b / George Bush
- c / Nigel Kennedy

Question 2 : Avec lequel de ces artistes Kate Bush a enregistré le duo "Don't Give Up" ?

- a / David Gilmour
- b / Peter Gabriel
- c / Eric Charden

Question 3 : Quel trio fait des chœurs sur "The Red Shoes" ?

- a / Pow Wow
- b / Le Trio Bulgarka
- c / Riri, Fifi, Loulou

Pour Gagner, répondez aux trois questions ci-dessus avant le 5 janvier impérativement, sur carte postale uniquement en indiquant votre nom et votre adresse lisiblement. Envoyez vos réponses à Rockstyle "Concours" - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon. Les cartes postales contenant les bonnes réponses seront tirées au sort et les gagnants recevront leur "The Red Shoes" de Kate Bush sous pli séparé rapidement. Good Luck !

LA GALAXIE BUSH



La grande Kate est de retour. Quatre ans après "The Sensual World", elle nous délivre son nouvel album. A cette occasion et parce que KATE BUSH demeure une des figures du rock les plus vénérées, la Rédaction de Rockstyle vous convie à un voyage dans le monde "bushien". Vous y découvrirez une biographie et une discographie complète de la dame, mais également des portraits des gens qui gravitent autour de cet astre ô combien séduisant. Et comme tout nouvel album de la belle Kate est à chaque fois un petit événement et un grand rayon de soleil dans le monde brumeux du rock, nous vous proposons une page spéciale concernant "The Red Shoes", avec des chroniques signées Henry Dumatray, Isabelle Cardin, Nicolas Gautherot et Thierry Busson.



KATE BUSH

Comme un conte de fée...

LES DEBUTS

Catherine BUSH naît le 30 juillet 1958 à la maternité de Bexley Heath, au sud-est de Londres. Elle connaît une enfance heureuse entourée par une famille très portée sur les arts, plus particulièrement la littérature et la musique. En septembre 69, la jeune Cathy est obligée, dans le cadre de l'école St Joseph, d'apprendre à jouer d'un instrument de musique. Ce sera le violon. Peu de temps après, son frère Paddy lui demande de l'accompagner au piano. Kate découvre l'instrument qui sera désormais son meilleur ami et confident. Un an plus tard, elle commence à écrire des poèmes qu'elle met rapidement en musique. Les premières versions de "The Man With The Child In His Eyes" et "Saxophone Song" voient le jour. 1972 : un ami de la famille, Ricky Hopper, convaincu du talent de Kate, envoie deux démos-maison (de plus de 30 titres chacune !) à toutes les maisons de disques. Les réponses, toutes négatives, reprochent aux chansons leur aspect "morbide", "ennuyeux" et surtout anti-commercial. Mais Ricky ne désespère pas. Il contacte un ancien camarade

d'université, David Gilmour, et lui fait écouter les démos. Le guitariste de Pink Floyd est impressionné au point de proposer à Kate de venir enregistrer dans son studio personnel courant 1973. Une démo deux titres est enregistrée, et à nouveau envoyée sans résultat. Il faut attendre 1975 pour que la situation évolue enfin. En juin, Kate se rend aux Air Studios pour y enregistrer trois nouveaux morceaux sous la houlette de David Gilmour himself. En juillet, Gilmour fait écouter la maquette à Bob Mercer, le manager général de EMI, alors que le Floyd enregistre "Wish You Were Here". Le mot de contrat est enfin prononcé. Signé en juillet 76, l'accord laisse à la jeune Kate le temps de composer, de revoir ses textes, de maîtriser sa voix, bref de grandir. Dans cette perspective d'épanouissement, Cathy choisit de prendre des cours de danse avec le célèbre Lindsay Kemp. En avril 77, elle monte un groupe avec son frère Paddy et quelques amis, dont Del Palmer (son futur boyfriend) à la basse. Le groupe s'appelle le KT BUSH BAND (prononcez Cathy) et tourne pendant trois mois. Son répertoire se compose de reprises (Beatles, Stones, etc) et de quelques titres personnels.

la photo du cerf-volant et non pas un portrait de la belle en body rose. EMI repousse alors la sortie en janvier 78 pour éviter de lancer leur jeune prodige en pleine tempête des fêtes de fin d'année. Mais le disque a déjà été envoyé aux radios et malgré les efforts de la maison de disques pour empêcher sa diffusion, "Wuthering Heights" devient un hit, deux mois avant sa parution. Le 7 mars, il atteindra la première place des charts anglais. L'album "The Kick Inside" est quant à lui sorti le 17 février 78. Le coup d'essai est un coup de maître. Comment ne pas tomber amoureux de ces mélodies aériennes, de cette voix si innocente qui contraste avec les textes déjà très sensuels de "Feel It" ou de "Oh To Be In Love". Kate BUSH joue avec son image de femme-enfant. L'album balance entre le merveilleux de l'enfance ("The Man With The Child In His Eyes") et le désir de devenir femme ("Room For A Life"). D'autres thèmes, moins évidents, sont abordés : Kate parle d'inceste ("The Kick Inside") et de son initiation au monde par ses frères aînés ("Them Heavy People"). Le départ est réussi avec un "Kick Inside" riche, intense, qui se savoure note après note.

DEPART EN BEAUTE

En août, la petite protégée de EMI est enfin invitée à entrer en studio (le même que deux ans plus tôt) pour enregistrer son premier album, mais la maison de disques refuse que ce soit des musiciens "sans expérience" (le KT BUSH BAND) qui l'accompagne. On fait donc appel à des musiciens de studio. Plus de 30 titres seront enregistrés. Le choix des morceaux se portera finalement sur onze titres de la nouvelle session et deux de celle de 1975. Nouvelle discussion entre EMI qui veut sortir "James & The Cold Gun" comme premier single et Kate qui insiste pour que ce soit "Wuthering Heights", une adaptation libre du roman "Les hauts de Hurlevent". La victoire change de camp. Prévu pour le 4 novembre, le single est retardé à la demande de Kate : elle souhaite modifier l'illustration de la pochette. Ce sera donc

SUCCESSION DIFFICILE

En juillet 78, alors que le deuxième single, "The Man With The Child In His Eyes" atteint la sixième place des charts, Kate rentre aux Superbeat Studios de Nice. Le climat de la côte d'azur semble lui réussir puisque l'album est bouclé en dix semaines. Le premier single sera "Hammer Horror", et l'album "Lionheart" sort le 10 novembre, soit neuf mois seulement après "The Kick Inside". On peut aujourd'hui reprocher à Kate de ne pas avoir su attendre, d'être retourné un peu vite en studio puisque le disque souffre du syndrome du deuxième album, à savoir qu'il n'est qu'un reflet un peu pâle du premier. La plupart des titres ont été composés il y a longtemps et ressortis pour l'occasion. "Lionheart" est en fait le complément idéal à "The Kick Inside". On y retrouve les mêmes ambiances, les mêmes thèmes, la même équipe de





musiciens et le même producteur. Le single n'atteint que la 44ème place. EMI essaie de rattraper le coup avec "Wow" qui montera au N°14, malgré un clip censuré à cause de l'allusion à une pratique homosexuelle. Le "Tour Of Life" (unique tournée de la Bush à ce jour) débute le 3 avril 79 à Liverpool et prend fin le 14 mai à Londres. Kate aura visité dans ce laps de temps la Suède, le Danemark, l'Allemagne, les Pays Bas et la France (Théâtre des champs élysées le 6 mai). Le spectacle est un immense succès. Kate a su retranscrire son univers si particulier grâce à un mélange de musique, de danse, de mime et même de prestidigitation. La vidéo "Live At Hammersmith Odeon", enregistré le 13 mai, retrace parfaitement ce rêve devenu réalité. La tournée finie, l'heure est enfin au break.

PREMIER TOURNANT

Le 28 décembre marque le grand retour de Kate avec un spectacle diffusé par la BBC. Kate y interprète en avant première deux morceaux de l'album à venir ainsi qu'un duo avec Peter Gabriel, "Another Day" (une chanson de Roy Harper). En janvier, elle entre en studio. Le single "Breathing" paraît le 14 avril 80. Première grande controverse pour Kate. Le texte à tendance écologique est accompagné d'un clip qui montre une explosion nucléaire. La BBC

refuse de le diffuser. Alors, le 23 juin, EMI sort "Babooshka", qui atteindra la troisième place des charts. Kate renoue avec le succès. Quant à l'album, il est fini en mai, mais EMI repousse sa sortie en septembre, le 8. Une semaine plus tard, il se classe en tête des hits. C'est la première fois qu'une artiste féminine atteint cette position ! Outre le single, on trouve sur "Never For Ever" une chanson dédiée à Bill Duffield ("Blow Away"), un technicien lumières qui avait fait une chute mortelle après la première date de la tournée. Une autre, auto-biographique, sur la haine que Kate portait à son violon enfant ("Violin"), une autre encore sur la stupidité de la guerre ("Army Dreamers"). L'évolution est sensible sur le plan musical aussi. "Never For Ever" est plus travaillé, plus aventureux. On y devine le désir de voir plus loin, de s'ouvrir au monde. En novembre, Kate (végétarienne) s'engage encore plus, en publiant dans le magazine "Woman's World" un article intitulé "Comment peut-on manger des animaux morts ?". Le 17 novembre sort le seul single non extrait d'un album, "December Will Be Magic", une chanson d'actualité. En ce début 81, Peter Gabriel et Kate, qui ont sympathisé depuis le concert commun, travaillent ensemble mais les chansons enregistrées ne verront jamais le jour. Gabriel initie cependant la jolie Cathy au Fairlight (l'un des premiers samplers) et l'encourage à assurer la production de ses futurs

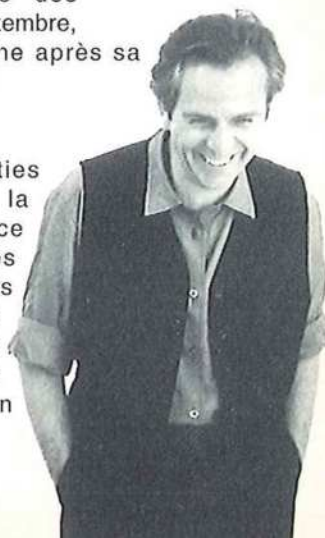
albums. Sage conseil que Kate suivra à la lettre.

REVE ETRANGE

C'est en mai 81 que débute l'enregistrement de "The Dreaming". "Sat In Your Lap", qui arrive avec l'été, marque un tournant très net dans la carrière de Kate Bush. Mais point d'album à l'horizon. Un deuxième single paraît un an plus tard, en juillet 82, qui, cette fois-ci, annonce l'album. "The Dreaming" sort le 19 août. Il s'agit incontestablement de l'album le plus hermétique que Kate ait jamais publié. Elle y explore de nouveaux territoires (recherche de rythmes ethniques, expérimentations de sons inédits) et y aborde de nouveaux thèmes. La presse est perplexe. Le public aussi puisque le troisième single ne sera même pas classé. Cela ne semble pas trop inquiéter Kate qui s'attelle à la construction de son propre studio. Pas d'actualité, si ce n'est la sortie, en juillet 83, d'un single un peu spécial, enregistré en français et publié en France et au Canada uniquement. On y découvre la version française de "The Infant Kiss" (de l'album "Never For Ever") et un titre dont il n'existe pas de version anglaise, "Ne t'enfuis pas". Pour Noël 83, EMI sort "The Single File", nom donné à une compilation vidéo de tous les clips, puis, en janvier 84, à un coffret regroupant tous les singles parus à ce jour. On reste alors sans nouvelles de la belle pendant plus d'un an, les rumeurs les plus folles en profitent pour circuler : Kate Bush serait devenu obèse, alcoolique et en mal d'inspiration. De plus, EMI aurait rompu son contrat suite au mauvais accueil réservé à "The Dreaming".

LE GRAND RETOUR

Les mauvaises langues n'ont plus qu'à se faire oublier lorsque sort, en août 85, "Running Up That Hill" accompagné d'un clip où l'on découvre une jeune femme toute en séduction. L'album "Hounds Of Love" entre à la première place des charts le 20 septembre, soit une semaine après sa sortie. Cet album est en fait composé de deux parties distinctes : la première face comporte des titres accrocheurs dont quatre sortiront en singles, puis la seconde, un





concept, intitulé "The Ninth Wave", qui raconte les rêves d'une jeune femme qui passe une nuit dans l'eau et doit lutter contre le sommeil et la mort. Une mise en images de ce concept était prévue mais le film ne verra finalement jamais le jour. Heureusement, les clips réalisés pour la face A montrent une Kate Bush à l'aise dans le monde des images et rattrapent la déception de la non sortie du film. Quant à la formidable machine que l'on découvre dans le clip du deuxième single, "Cloudbusting", elle est dessinée par le créateur d'"Alien", H.R. Giger. En février 86, alors que le morceau titre de l'album paraît lui aussi en single, Kate travaille avec Peter Gabriel sur le duo "Don't Give Up" qui sortira en octobre, le 20, et connaîtra el succès que l'on sait. Une semaine plus tard, le public découvre un nouveau morceau de Kate, "Experiment IV", un choisi pour promouvoir "The Whole Story", une compilation de ses meilleurs singles. On y trouve aussi une nouvelle version de "Wuthering Heights". "The Whole Story" sort également en vidéo, rendant ainsi caduque la vidéo qui regroupait les clips de "Hounds Of Love" (Ndj : c'est à se demander pourquoi cette dernière n'est pas retirée du commerce). Une nouvelle version du clip de "Wow" est incluse aux côtés des célèbres clips de "Breathing" et "Babooshka" (primé au Midem).

BUSH SENSUELLE

Puis, nouveau silence avant la sortie de "The Sensual World" en 89. Kate Bush joue la carte de la séduction, la voix se fait murmure, le charme agit. Cet album enterre définitivement l'image de cette femme enfant qui prédominait sur les trois premiers albums. La Bush y affirme son goût pour les sonorités étranges et étrangères. On découvre sur "The Sensual World" le trio Bulgarka, mais aussi la harpe de Alan Stivell et le violon de Nigel Kennedy. Un nouveau monde s'ouvre à Kate avec cet album intimiste. Mais la belle préfère rester discrète : pas de tournée, peu de promo, un peu d'interviews. Les fans doivent se contenter d'une vidéo qui regroupe les clips des trois premiers singles extraits de l'album (avec David Gilmour en spécial guest sur celui de "Love And Anger"), une interview et le making-of de "This Woman's Work". Puis c'est au tour d'un superbe coffret intitulé "This Woman's



Work" de sortir : il regroupe tous les albums de la dame ainsi qu'un CD bonus regroupant des faces B et des inédits. Alors que Kate commence à travailler sur son septième album, un single deux titres fait patienter les fans : il s'agit de reprises de morceaux d'Elton John ("Rocket Man" et "Candle In The Wind") complètement transcendés par l'anglaise. Quant à l'album, il est de nombreuses fois retardé, et le décès de sa mère incite Kate à tout recommencer. Aujourd'hui, "The Red Shoes" est paru. Et la magie est toujours au rendez-vous. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Kate vient de mettre fin aux

rumeurs de la tournée (on sait que les préparations étaient bien avancées et que Kate s'était remise à la danse pour l'occasion) en annonçant pour palliatif la sortie imminente de "The Red Shoes", le film. L'idée de mettre en images, non exploitée à l'époque de "Hounds Of Love", aura donc fait son chemin. Vous pouvez faire chauffer le magnétoscope et préparer les coussins. Kate Bush risque en effet de nous offrir un abonnement à vie devant la télé. Et personne ne s'en plaindra pour une fois.

(par Isabelle Cardin)



DISCOGRAPHIE

"The Kick Inside" (1977)



Singles :

- "Wuthering Heights" / "Kite" (7")
- "The Man With The Child In His Eyes" / "Moving" (7") (EMI)

"Lionheart" (1978)



Singles :

- "Hammer Horror" / "Coffee Homeground" (7")
- "Wow" / "Fullhouse" (7") (EMI)

"Never For Ever" (1980)

Singles :

- "Breathing" / "The Empty Bullring" (7")
- "Babooshka" / "Ran Tan Waltz" (7")
- "Army Dreamers" / "Delius" / "Passing Through Air" (EMI)

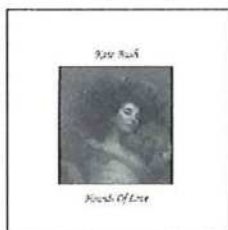
"The Dreaming" (1982)



Singles :

- "Sat In Your Lap" / "Lord Of The Reedy River" (7")
- "The Dreaming" / "Dreamtime" (7") (EMI)

"Hounds Of Love" (1985)



Singles :

- "Running Up That Hill" / "Under The Ivy" (7")
- "Running Up That Hill" (extended remix) / "Under The Ivy" / "Running Up That Hill"

(instr.) (12")

- "Cloudbusting" / "Burning Bridges" (7")
- "Cloudbusting" (Organo mix) / "Burning Bridges" / "My Lagan Love" (12")
- "Hounds Of Love" / "The Handsome Cabin Boy" (12")
- "Alternative Hounds Of Love" / "Jig Of Life" / "The Handsome Cabin Boy" (12")
- "The Big Sky" (special single mix) / "Not This Time" (7")
- "The Big Sky" (meteorological mix) / "Not This Time" / "The Morning Fog" (12") (EMI)
- "The Whole Story" (1986)

Singles :

- "Experiment IV" / "Wuthering Heights" (7")
- "Experiment IV" (12" remix) / "Wuthering Heights" (new vocal) (12") (EMI)

"The Sensual World" (1989)



Singles :

- "Sensual World" (7") (12") & (CD single)
- "Love And Anger" (7" édition limitée gatefold + livret) (12") & (CD single)
- "This Woman's Work" (7" pict. disc) (12") & (CD single) (EMI)
- "The Red Shoes" (1993)



Singles :

- "Rubberband Girl" / "Big Strikey Lie" (CD single) (EMI)

Et aussi :

"Kate Bush On Stage"

(EP) avec les versions live de "Them Heavy People" / "Don't Push Your Foot On The Heartbrake" / "James And The Cold Gun" / "L'Amour Looks Like Something Like You" (double pack single, gatefold). Existe également en 12". (EMI)

- "This Woman's Work" (coffret regroupant tous les CD + 2 CD de faces B et d'inédits et un livret) (EMI)
- "December Will Be Magic Again" / "Warm And Soothing" (7") (EMI)

- "There Goes a Tenner" / "Ne t'enfuis pas" (7") (EMI)
- "Wuthering Heights" / "The Man With The Child In His Eyes" (7")
- "December Will Be Magic Again" (12") (EMI)
- "Ne t'enfuis pas" / "Un baiser d'enfant" (7" distribué en France et au Canada) (EMI)
- "Un baiser d'enfant" / "Suspended In Gaffa" (7") (EMI)
- "Ne t'enfuis pas" / "Dreamtime" (7") (EMI)
- "The Kick Inside" (LP Picture disc) (EMI)
- "Kate Bush I" (Picture disc non officiel)
- "Kate Bush II" (Picture disc non officiel)
- "BBC Transcription LP"
- "An Interview With Kate Bush" (LP promo canadien) (EMI)
- "The Early Years" (LP est allemand)
- "Sat In Your Lap" (single sorti en Irlande du Nord)
- "Self Portrait (Promo US) (EMI)
- "Hounds Of Love" (US vinyl couleur marbre ou vinyl rose)
- "Sat In Your Lap" (mini LP canadien) (EMI)
- "The Dreaming" (EP 4 titres promo US)
- "Kate Bush" : "Sat In Your Lap" / "James And The Cold Gun" / "Babooshka" / "Suspended In Gaffa" / "Un baiser d'enfant" (mini LP US)
- "Kate Bush" : "Sat In Your Lap" / "James And The Cold Gun" / "Ne t'enfuis pas" / "Babooshka" / "Suspended In Gaffa" / "Un baiser d'enfant" (mini LP canadien)
- "Kate Bush III" (CD picture disc interview)
- "Rocket Man" / "Candle In The Wind" (7" pochette poster, CD single digipack gatefold) (Phonogram)
- "Babooshka" (7" russe, très rare !)

Participations extérieures :

- "Sing Children Sing" (Année de l'enfance, Nations Unies) (1979)
- "Flowers" - Zaine Griff (Kate au chant) (1982)
- "Them Heavy People" - Ray Shell (Kate au backing vocals) (1981)
- "The King Is Dead" - Go West (Backing vocals de Kate) (1986)
- "Peter Gabriel III" (Backing vocals de Kate) (1980)
- "Unknown Soldier" - Roy Harper (1980)
- "The Seer" - Big Country (1986)
- "So" - Peter Gabriel (1986)
- "Answers To Nothing" - Midge Ure (1988)
- "Brazil" - BO du film de Terry Gilliam (1985)

KATE BUSH VUE PAR LES AUTRES...

Kate Bush est une artiste à part, tout le monde le sait. Chacun a son propre avis sur la Dame, mais la plupart du temps ce sont les journalistes ou les lecteurs qui parlent d'elle. Nous avons voulu changer un peu les règles du jeu en demandant à certains artistes, que nous avons rencontré dernièrement et qui évoluent dans des styles musicaux bien différents les uns des autres, leur avis sur la belle anglaise. Nous vous proposons les réponses ici les réactions. On a beau être des stars, on peut également être resté fan ou critique, non ?



"Je ne connais pas bien et en fait ce qu'elle fait me laisse complètement indifférent. Je n'ai aucune envie de me brancher sur sa musique. C'est vraiment pas mon truc".

- (LES SATELLITES) -

"J'adore !!! Cette fille est vraiment géniale. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi on entend si peu parler d'elle aux States. Le marché américain est vraiment trop con. En tout cas, j'ai beaucoup de respect pour elle."

- Duff Mc Kagan (GUNS'N'ROSES) -

"J'aime Kate Bush ! J'aime tout ce qu'elle fait ! J'aimerais beaucoup faire l'amour avec elle ! Dis lui... Je veux sauter sur Kate Bush ! Raaaaah !!!"

- Angelo Moore (FISHBONE) -

"J'ai découvert la musique de Kate Bush quand j'étais ado, je bossais dans un magasin de disques et le patron avait l'habitude de passer ses albums sans arrêt. Je lui ai toujours trouvé un petit côté mystérieux. J'adore vraiment sa voix, mais je ne suis pas un fan au point d'avoir tous ses disques. Pour moi, c'est un ange innocent et mystérieux. Je la respecte beaucoup en tant que musicienne. Elle a toujours fait ce qu'elle voulait à sa façon, avec un contrôle total, depuis qu'elle a commencé la musique, et pour ça elle mérite vraiment le respect."

- Christian Tanna (MOTHER EARTH) -

"Très sexy. Sa musique est assez bizarre."

- Nick Barrett (PENDRAGON) -

"Je me souviens quand j'avais 19 ans, elle était vraiment bien ! Elle passait à la télévision, avec ses hits. Je crois que j'étais amoureux d'elle... En fait, tout le monde a été amoureux d'elle. Elle avait une petite moue quand elle souriait... J'avais enregistré une interview à la télé, je la regardais tout le temps et ma copine, qui aimait aussi, me l'avait prise parce qu'elle était jalouse ! Je continue à apprécier maintenant. Je n'ai pas entendu le nouvel album, à part quelques titres à la télé, mais ce qu'elle fait depuis une dizaine d'années est vraiment très spécial, très fort."

- Jan Cyrka -

"Bien que je n'ai pas toute sa discographie, bien que je ne connaisse pas son producteur ni ses parents, bien que Kate et moi-même nous n'ayons pas fréquenté les bancs d'école ensemble, je pense que si Kate bouge le petit doigt, cela va à nouveau m'interpeller et c'est tant mieux !"

- Francis Décamps (ANGE) -

"J'adore. La première fois que je l'ai écoutée, c'était une fille vachement spéciale ; j'adore l'album "Hounds of

Love" et la chanson avec Peter Gabriel, c'est très joli."

- Jimmie O'Neill (THE SILENCERS) -

"Kate Bush est une artiste très sensible, une fantastique chanteuse et danseuse. C'est quelqu'un qui a un grand sens artistique, et qui est assez éloignée des préoccupations commerciales en général. Je n'achète pas ses albums car ce n'est pas spécialement le style de musique que j'écoute, mais quand je l'entends à la radio, je ne change pas de station pour autant ! En fait, j'adore surtout sa voix."

- Rudolph Schenker (SCORPIONS) -

"J'adore la chanson "Under Ice". Elle est absolument géniale. L'album aussi d'ailleurs, ainsi que "The Sensual World". Je l'écoute assez souvent. "Hounds Of Love" est intense, la production est "grande". Elle arrive à avoir un son incroyable. Je dois reconnaître que j'ai du mal à écouter un album dans son intégralité, mais il y a tellement de choses à écouter sur une seule chanson ! J'apprécie énormément son travail"

- Paul Martin (BURMA SHAVE) -

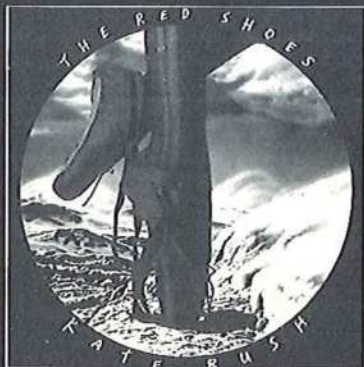
"Je l'aime vraiment beaucoup. Kate Bush est quelqu'un de spécial. Elle écrivait de très belles chansons, puis il y a eu ce tournant bizarre avec "Hounds Of Love". C'est une grande artiste..."

- Remco Prins (BURMA SHAVE) -

L'ALBUM !

L'attente a été si longue... Et maintenant que l'album est là, entre nos mains, nous ne savons qu'en faire, qu'en dire. On retrouve sur "The Red Shoes" toutes les facettes du talent de la belle Kate et c'est peut-être bien ce qui dérange. La BUSH nous joue un tour à la GABRIEL. Il était satisfait de "So", il nous a offert "Us". Elle était satisfaite de "Th Sensual World", elle nous offre "The Red Shoes" ; avec un "Why Should I Love You ?" en forme de "Rocket's Tail", un "Moments Of Pleasure" parfaitement à sa place entre "Reaching Out" et "This Woman's Work", un "Song Of Solomon" qui n'est pas sans rappeler "Between A Man And A Woman". Inutile de poursuivre le jeu. Seul "Big Stripy Lie" aurait été plus à son aise sur "Hounds Of Love" (partie 2, "The Ninth Wave"). Quant aux deux singles ("Rubberband Girl" et "Eat The Music") et le titre "Constellation Of The Heart", ils semblent vouloir explorer de nouveaux horizons, mais lesquels ? Au delà d'un manque d'originalité certain, cet album séduit pourtant. Mais sa capacité à nous enchanter se résume à la seule voix de Kate et même si la magie opère une fois de plus, on a cette fois l'impression d'avoir compris comment fonctionne le tour et le plaisir en est atténué. Dommage.

(Isabelle Cardin)



KATE BUSH "The Red Shoes" (EMI)

Le jour où Kate fut découverte par l'ami Gilmour, la musique gagna une artiste de grand talent, sensuelle, créative, frémissante, agile et émouvante. En retour, le jour où Kate découvrit les boîtes à rythmes, la danse et tout ce qui va avec le star system, la musique perdit une artiste et elle, son âme. Pour avoir trop attendu "The Red Shoes", on ne peut que rester bouche bée devant un tel recul. Comme si la voix de cristal avait perdu le palpitant qui l'animait et la foi qui la faisait vibrer. Comme si l'absence du maître avait laissé la délicate enfant sans défense devant les feux brillants qui marquent l'entrée de l'univers illusoire du commercial. Plus de clinquant, moins de vivant. "The Red Shoes" se plante lamentablement, ne vit que par quelques éclats aigus que la gorge de Bush fait résonner sur des rythmes faussement "New Age", affreusement répétitifs. Et même quand elle veut chanter la tendresse ("Moments Of Pleasure" et ses violons bien cirés), on a vraiment plus envie d'y croire. Car dans leur ensemble, les compositions sont d'une platitude désarmante, il faut bien le dire, et le talent de la chanteuse s'y trouve considérablement dilué. Elle a voulu tout faire seule, c'en était tout simplement trop. Le genre d'erreur que l'on pardonnerait sans doute à un ou une autre, mais jamais à elle. Est-il bien raisonnable de s'attarder à ce point sur un album factice et qu'il faudra absolument oublier si l'on veut accorder et sa réalisatrice un quelconque crédit à l'avenir ? Certainement pas. Point final.

(Henry Dumatray)



Dire que cet album était attendu au sein de la Rédaction relève de l'euphémisme ! Affirmer de manière définitive que l'on n'est pas déçu me paraît une évidence. Pour son septième album en 16 ans, la belle a su préserver la fraîcheur de l'inédit et nous surprendre avec son talent habituel dont on découvre au passage quelques nouvelles facettes. Oh... et puis après tout, les autres vous en parleront mieux que moi. Je vais donc insister sur la nouveauté, c'est-à-dire par exemple un titre comme "Eat The Music", sorte de salsa colorée et entraînante ou encore le démentiel "Big Stripy Lie", où l'on retrouve là veine exploratrice qui faisait la force de "The Dreaming". Titre énervant puisque la surdouée y tient la basse et la guitare (où s'arrêtera-t-elle ?) Pas résolument novateur pour celui qui suit sa carrière depuis le début. Je voudrais tout de même vous signaler que "Top Of The City" est un grand moment bushien... Prévisible aussi la constellation de superstars invitées, en vrac PRINCE, JEFF BECK, CLAPTON, NIGEL KENNEDY, JOHN GIBLIN, le TRIO BULGARKA, et j'en passe. J'en oublierai presque l'absence de EBERHARD WEBER, mon bassiste teuton préféré. Comme tous les albums précédents, cette œuvre (car c'en est une) se dévoile progressivement au rythme des écoutes, effeuillant progressivement de multiples strates sonores pour le grand plaisir de l'auditeur vigilant. Pas besoin de beaucoup de finesse en revanche pour déceler des préoccupations suintantes de sensualité sur cette galette : du fétichisme de la pochette aux fruits suspects du livret, la grande BUSH se découvre des appétits féroces avec la maturité.

(Nicolas Gautherot)

Ma chère Kate,
J'ai bien reçu ton nouvel album que tu as si délicatement intitulé "The Red Shoes". Au début, j'ai eu un peu peur car je craignais que ce titre augurât un album entièrement tourné vers la danse, ou "dance", si tu préfères. Ouf, ce n'est pas le cas ! Au contraire, je dois reconnaître avec un bonheur non dissimulé que tu viens de nous offrir, avec ce septième album, une œuvre riche, intelligente et dense. Tiens, dense, tu ne trouves pas ça drôle ? Non ! ? Bon, tant pis. Ah, Kate, comme tu nous a manqué pendant ces quatre années où tu étais loin de nous. Comment avons-nous pu supporter ces années de vache maigre où ta voix fascinante, tes mélodies évidentes et tes arrangements subtils étaient loin de nous ? Mais quel plaisir de te retrouver avec ce "Red Shoes" sublime. Merci pour "Eat The Music" et son petit côté PAUL SIMON période "The Rhythm Of The Saint", pour le joyeux "Constellation Of The Heart" et le tourmenté "Big Stripy Lie". Merci surtout pour les moments d'intimité que tu nous offres avec "And So Is Love" et le poignant "Moments Of Pleasure", le piano et toi, comme à l'époque où je t'ai rencontrée. Et je vois que Paddy est toujours là, en forme, avec ses instruments bizarres sortis de derrière les fagots. En tout cas, saches que je vais m'empresse de conseiller ton album à tous mes amis, il doit faire partie des deux ou trois à acheter impérativement cette année. Moi, je retourne écouter "Top Of The City", c'est tellement beau que je me pince encore pour y croire. Je t'embrasse...

(Thierry Busson)



(photo : Steve Pyke)

Une histoire de tubes

MIKE OLDFIELD

Mal-aimé des médias qui ne voient en lui qu'un touche-à tout vulgaire, MIKE OLDFIELD reste malgré tout un prolifique compositeur et un faiseur de tubes de talent. Nous, à ROCKSTYLE, on l'adore. Et même s'il est discret (interviews et prestations live rares), le pimpant britannique nous délivre quasiment chaque année un nouvel album. Oeuvre instrumentale complexe ou collection de petites chansons pop, chaque nouvel opus de MIKE OLDFIELD excite la curiosité. Les radios en font leur choux-gras, son label déballe toute la machinerie promotionnelle et le public manifeste sa joie en se précipitant sur chaque nouvel album du maître. La presse rock le boude, et alors ? A l'heure où l'on encense n'importe quel légume sachant faire trois accords sur une guitare (et encore !), et que la plupart des magazines rock se complaisent dans une pseudo-masturbation intellectuelle, il reste heureusement de la place pour les artistes populaires. Ce n'est pas demain que l'on verra MIKE OLDFIELD dans "Mégamix" ! Dans ROCKSTYLE, si...

PREMIERE PERIODE

1973 : WILLIAM FRIEDKIN exacerbe nos peurs les plus profondes en sortant sur les écrans "L'Exorciste", un film dérangeant et particulièrement violent. Mais ce film étonnant aurait certainement perdu beaucoup de sa force si la bande son n'avait pas été la première oeuvre instrumentale d'un jeune britannique de 17 ans, MIKE OLDFIELD. Baptisé "Tubular Bells", ce premier album reste l'une des plus intenses allégories musicales des années 70, un disque où perce le génie multi-instrumentiste (dont un son de guitare fascinant) et le sens confondant de la mélodie et des arrangements du sieur OLDFIELD. Gros succès public, qui amènera l'anglais raffiné à en enregistrer une version orchestrale réussie. L'année suivante paraît le nouvel album de la tête de proue du label Virgin, une autre oeuvre instrumentale, "Hergest Ridge". Difficile de surpasser la profondeur des "Cloches Tubulaires" : ce nouvel essai est cependant réussi, et bien que moins

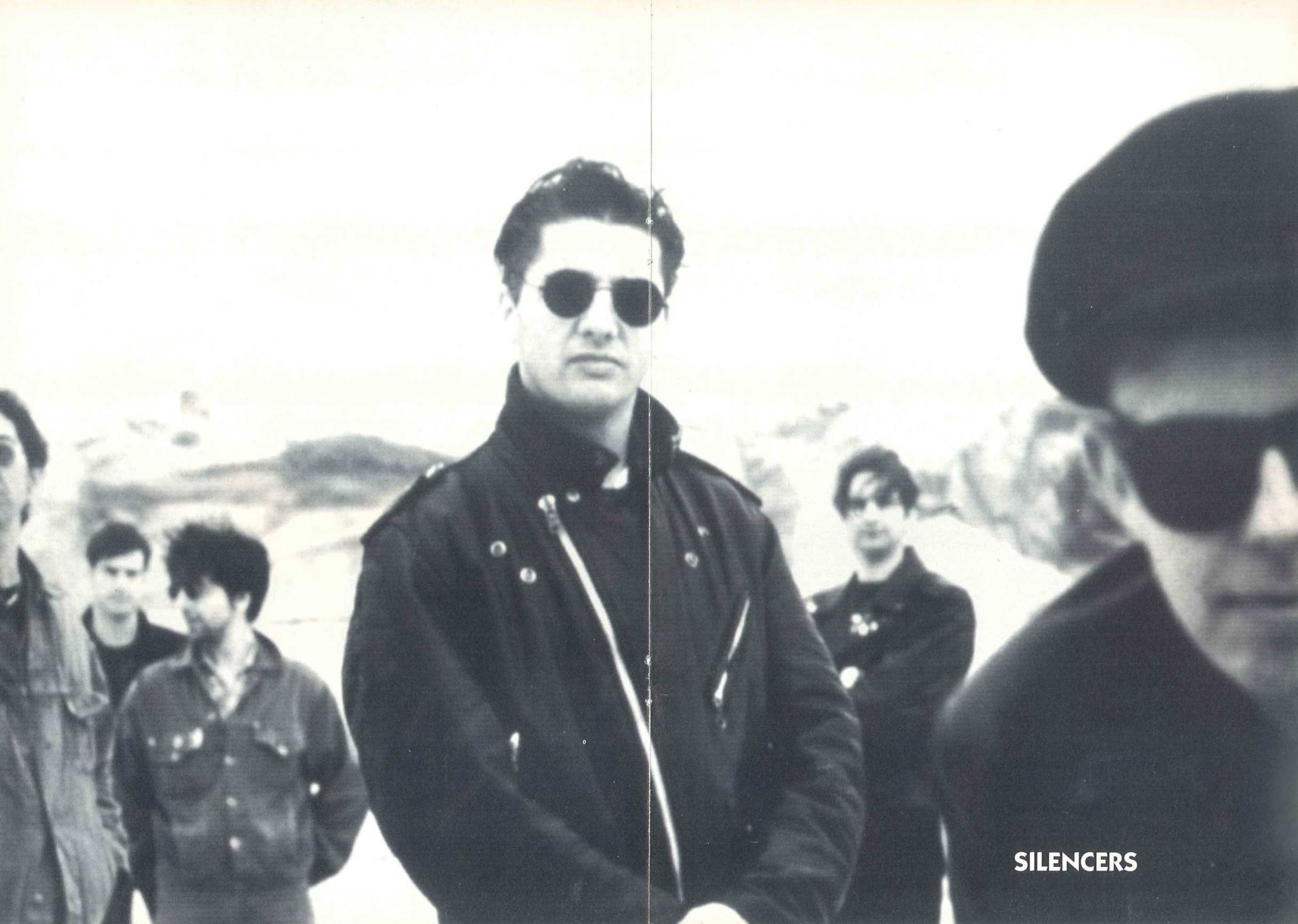
abouti, il n'en constitue pas moins un album agréable. Avec "Ommadawn" qui sort en 1975, MIKE OLDFIELD persévère dans la voie qu'il s'est fixée. Cette fois encore, c'est du beau boulot, plus frais que son prédécesseur et traversé par des moments de finesse et d'inventivité qui confèrent à l'excellence. Durant cette première période instrumentale, MIKE OLDFIELD s'essaye à tous les instruments, propose une large palette de sons, échantillonne, tout en incluant diverses influences dans sa musique : pop, classique, traditionnel, folklore. Ce que l'on retrouve sur "Incantations" (78), sur le live "Exposed" (79) et sur le célèbre "Platinum" (79), certainement l'un des sommets de la première partie de la carrière de MIKE OLDFIELD.

NOUVEAU VISAGE

"QE2" qui paraît en 1980 marque un nouveau départ dans la carrière de OLDFIELD. Ce nouvel album est une sorte de transition entre les grandes épopées instrumentales des années



DUFF MC KAGAN



SILENCERS

précédentes et la recherche constante de la chanson pop parfaite des années à venir. La première compilation concernant OLDFIELD sort en 1981 et s'intitule "Episodes". Sympa, mais pas franchement indispensable, à moins de la prendre comme une borne signifiant la fin d'une époque. Celle des albums uniquement instrumentaux.

C'est surtout avec "Five Miles Out" que MIKE OLDFIELD trouvera la parfaite alchimie entre les deux aspects de sa musique : cet album important est composé d'une face (à l'époque du vinyle !) entièrement instrumentale, superbe, épique, et d'une deuxième partie mi-instrumentale mi-chantée. "Family Man", chantée par MAGGIE REILLY, devient un tube et la chanson-titre de l'album reste un modèle de puissance et de folie.

1983 fut sans conteste l'année OLDFIELD : 10 ans après "Tubular Bells", Mike réalise son album le plus populaire, le multi-platiné "Crises". Les radios s'amourachent du single "Moonlight Shadow", petite perle pop qui doit beaucoup à l'organe vocal de MAGGIE REILLY et au jeu de guitare suave de son auteur. MIKE OLDFIELD a réitéré la formule gagnante de "Five Miles Out" en proposant un instrumental de 20 minutes, le génial "Crises" (écoutez les parties de batterie de SIMON PHILIPPS) et une suite formidable de chansons aux refrains et à la mélodie évidentes. La liste des invités est prestigieuse, surtout parmi les chanteurs (OLDFIELD étant, de son propre aveu, un piètre vocaliste) : JON ANDERSON de YES sur "In High Places" ou ROGER CHAPMAN (ex-FAMILY) sur le puissant "Shadow On The Wall". Un album somptueux.

"Discovery", l'année suivante, est certes un peu moins bon que son prédécesseur, mais force est de reconnaître la qualité de titres tels que "To France", "Crystal Gazing" ou "Saved By The Bell", le solo de guitare dévastateur de "Discovery" ou le très bel instrumental, "The Lake", morceau inspiré en grande partie par le Lac Léman.

Cette même année 84 voit MIKE OLDFIELD publier "The Killing Fields", bande originale du film du même nom (en France, "La Déchirure"). Retour momentané vers une intégralité instrumentale, "The Killing Fields" ne constitue pas une oeuvre majeure, malgré

quelques éclairs de grande beauté (le bouleversant "Etude"). En revanche, l'imposante compilation "The Complete" (85) est un modèle du genre puisque regroupant tous les aspects du guitariste, des singles aux extraits instrumentaux en passant par de formidables inédits (les extraits de "Platinum" ou "Mount Teide" en version live sont carrément extraordinaires).

On sera en revanche un peu déçu par "Islands" en 1987, album qui reprend les mêmes recettes que "Five Miles Out" ou "Crises" : à cet égard, la longue partie instrumentale est exemplaire car caractéristique du style inimitable de OLDFIELD. En revanche, les chansons "courtes" sont plutôt fades, mis à part peut-être la chanson-titre avec BONNIE TYLER.

Ce qui n'est pas le cas de "Earth Moving" (89) qui peut être considéré comme un excellent juke-box : tous les morceaux sont chantés, soit par des organes mâles soit par de charmantes vocalistes féminines (ANITA HEGERLAND et MAGGIE REILLY). De "Holy" à "Innocent" en passant par "Earth Moving", MIKE OLDFIELD séduit par la qualité de ses mélodies épurées et par son jeu de guitare vraiment sous-estimé. Du bien beau boulot.

Après cet excellent ouvrage pop, OLDFIELD se sent poussé des ailes et repart dans des contrées plus aventureuses. En fait, il retrouve ses premières amours avec le fabuleux "Amarok" : un seul morceau, complètement instrumental, durant 60 minutes et complètement fou ! Le petit génie british y joue de tous les instruments, de la guitare à la trompette en passant par la brosse à dents et la carte de crédit !!! "Amarok" restera comme l'une des oeuvres majeures de OLDFIELD, un manifeste musical époustoufflant, sans basse ni batterie mais qui s'avère passionnant de la première à la dernière seconde.

En 1991, la surprise provient de la pochette de "Heaven's Open", disque crédité Michael Oldfield. Est-ce l'envie d'un nouveau départ qui motive notre illustre anglais à signer ce nouvel album de son nom entier ? Peut-être... En tout cas, "Heaven's Open" n'est pas franchement un grand album. Il n'est pas mauvais non plus. Manque seulement un petit grain de folie et quelques compos un

peu plus attrayantes.

1992, MIKE OLDFIELD donne une suite à son oeuvre majeure. 20 ans après, "Tubular Bells II" (plus une version modernisée de l'oeuvre originelle qu'une suite indépendante), marque avec éclat l'omniprésence de OLDFIELD sur les deux décennies écoulées. C'est également l'album de l'éclatement, puisqu'il quitte Virgin après vingt années de bons et loyaux services pour signer chez Reprise Records (la même boîte que NEIL YOUNG, qui lui aussi a sorti en 92 la séquelle de son oeuvre majeure, "Harvest" ! Coïncidence étonnante...)

Enfin, la boucle est bouclée, une compilation, "Elements", vient de sortir retraçant les diverses périodes de la carrière de l'homme aux tubes. Disponible en version simple CD ou en coffret 4CD, elle résume assez bien le parcours initiatique de l'anglais en omettant seulement (sur la version simple) un ou deux titres de "Earth Moving".

En attendant le prochain opus du créateur des Cloches Tubulaires... (T.B.)

- DISCOGRAPHIE -

"Tubular Bells"	(Virgin-1973)
"Orchestral Tubular Bells"	(Virgin-1973)
"Hergest Ridge"	(Virgin-1974)
"Ommadawn"	(Virgin-1975)
"Incantations"	(Virgin-1978)
"Exposed"	(Virgin-1979)
"Platinum"	(Virgin-1979)
"QE2"	(Virgin-1980)
"Episodes"	(Virgin-1981)
"Five Miles Out"	(Virgin-1982)
"Crises"	(Virgin-1983)
"Discovery"	(Virgin-1984)
"The Killing Fields"	(Virgin-1984)
"The Complete"	(Virgin-1985)
"Islands"	(Virgin-1987)
"Earth Moving"	(Virgin-1989)
"Amarok"	(Virgin-1990)
"Heaven's Open"	(Virgin-1991)
"Tubular Bells II"	(Reprise/WEA-1992)
"Elements"	(Virgin-1993)
"Elements" (Coffret 4CD)	(Virgin-1993)

ROCKSTYLE vous conseille :

"Tubular Bells" / "Platinum" /
 "Five Miles Out" / "Crises" /
 "The Complete" / "Earth Moving" /
 "Amarok"

THE MISSION



par Thomas Granier
Entretien avec
WAYNE HUSSEY

THE MISSION se forme en 1985 lorsque SIMON HINKLER (guitare) et MICK BROWN (batterie) rejoignent WAYNE HUSSEY (voix+guitare) et CRAIG ADAMS (basse), rescapés du split de THE SISTERS OF MERCY. Le premier album propose une pop-rock "gothique", lyrique et romantique, réminiscente des seventies hippies, où dominent les guitares, agressives ou limpides. Escaladant les charts européens à coups de tubes sérieux ("Stay With Me", "Wasteland",...), THE MISSION manque de peu l'énorme succès en 1988 avec les tournées qui suivent l'album "Children". Le quatrième album (1992) est le résultat d'un accouchement difficile. Simon, ne voulant plus subir les concessions à faire autour de la musique, ayant entre-temps quitté le groupe. L'insuccès de "Masque" n'est pas suivi d'une tournée et c'est au tour de Craig de partir. THE MISSION ne cesse pas de travailler pour autant, prépare un

nouvel album et est parti pour une tournée des clubs européens d'un mois pour rôder son nouveau line-up, tournée qui a débuté à Paris, au New Morning.

Nous voici à Paris, Wayne. Quel effet ça fait de partir en tournée de nouveau, comment te sens-tu ?

(silence) Engourdi... en fait ça ne va pas, je suis crevé, parce qu'hier on a fait la bringue pour fêter notre départ, et aujourd'hui... A part ça, c'est vraiment super de faire cela de nouveau, cela faisait si longtemps.

Et maintenant, vous êtes un nouveau groupe, alors ?

Jusqu'ici, tout va très bien. Nous avons mis beaucoup de temps à nous mettre en route, tout n'allait pas très bien au début, c'est pour cela que la tournée de Juin a été annulée. Au début, quand on apprend à se connaître, ça ne va pas tout seul. Il faut laisser le temps à l'alchimie de se faire. Il faut que les caractères s'adaptent, se trouvent. Se saouler ensemble, comme hier, par exemple, cela compte beaucoup. Tu as vu Mark, notre guitariste, tout à l'heure, et Rik qui joue des claviers, ce sont vraiment des mecs bien. Nous avons été très affectés par les départs de Simon, puis de Craig, mais je crois que le temps guérit bien les blessures. Pour nos nouveaux membres, je ne sais pas ce que ça va

donner, on verra avec le temps, mais pour l'instant c'est super.

Vous les connaissiez avant, c'étaient des copains à vous ?

Pas du tout. Mais Andy, notre bassiste, est un ancien d'All About Eve, nous le connaissions depuis ce temps-là. (silence) Cette nouvelle tournée me manquait vraiment : cela fait trois ans qu'on n'a pas tourné, j'en avais besoin. Ça fait trois ans que je vis chez moi avec mon épouse et mon chien, alors... Et c'est comme ça que je gagne ma vie, c'est la vie que nous avons choisi : pour moi, c'est naturel de partir en tournée. Alors, nous sommes très heureux, très affûtés, prêts à en donner pour de bon. Mais... ce soir... en ce moment même, je ne suis pas très sûr, mais je crois qu'on va y aller fort.

Parlons de votre album, vous l'avez terminé ?

Nous sommes à peu près à mi-chemin, cela prend beaucoup plus de temps que prévu, il faut prendre le temps de laisser les choses se faire. Pour nos nouveaux membres, c'est étrange : au début ils avaient tendance à jouer ce qu'ils pensaient être The Mission, à jouer ce qu'ils pensaient qu'on attendait d'eux ; et il a fallu leur dire "Non, non ! Jouez pour de bon, soyez vous-mêmes", et maintenant ça va beaucoup mieux, de nouvelles idées

jaillissent, c'est très bien.

Et cette fois, c'est toi qui produis.

Oui. Tu comprends, je crois que personne ne sait mieux que moi comment The Mission doit sonner, non ? Et cela nous permet d'être parfaitement sûrs de notre résultat, d'arriver exactement à ce que nous voulons.

Et comment se déroule l'enregistrement ? Vous utilisez beaucoup d'apports extérieurs, de nouveaux instruments ?

Ah non, pas du tout ! Ça sera guitare-guitare ; avec des claviers. Ça sera beaucoup plus lourd et sombre que notre dernier album. Pour l'instant, ça sonne vraiment fort !

Donc, c'est un retour aux sources ?

Eh bien, disons que nous jouons comme nous savons le faire, nous faisons ce qui nous correspond.

L'ALBUM INCOMPRIS

Alors, "Masque", c'était une erreur ?

Et puis quoi encore ? Cet album est excellent d'un bout à l'autre, avec peut-être nos meilleures chansons. Je ne comprends pas pourquoi tant de nos fans ont été déçus, j'ai été très déçu de cette attitude. Je m'imaginai nos fans avec plus de goût et d'esprit que cela. Mais nous avons beaucoup appris avec "Masque" : à utiliser des échantillonnages et des séquenceurs, et plus de claviers. Nous avons appris à maîtriser cette technologie, nous allons nous en servir, tu entendas ça se soir. Cette fois, personne ne sera déçu, j'espère. Beaucoup de nos chansons sont encore en ébauche, nous avons encore du boulot. Nous en jouerons quelques-unes ce soir, mais pas trop. Surtout des vieux trucs, c'est peut-être mieux pour se remettre en route et reprendre contact avec le public.

Parlons un peu des sujets des chansons : de quoi t'inspires-tu ?

Surtout de la réalité. Ce que t'inspire la réalité, voir ce qui est important, à la limite tu n'as pas le choix, il y a des choses que tu te sens obligé d'écrire. Prends "Aurélia" par exemple : c'est à propos d'une fan qui m'a écrit un jour ; elle avait été violée, par son père. J'ai senti que je n'avais pas le choix, que je devais écrire là-dessus. Pour ce qui est de m'inspirer de la littérature, en ce moment je lis vraiment beaucoup, mais rien de ce que j'ai lu récemment n'est bon à ce point.

Tu aimes beaucoup Baudelaire, et "Les Fleurs du Mal" : tu lis le français ?

Non, pas du tout. Je pourrais apprendre, mais ce serait apprendre à un vieux singe à faire la grimace. Je n'ai plus l'âge pour ces choses. Mais j'aime beaucoup Paris, j'y ai beaucoup de souvenirs. J'y ai fêté un nouvel an en... 90 ou 91, je ne sais plus... c'était avec un ami, un Australien, nous nous sommes retrouvés ici. C'était un moment merveilleux, et il y a dans "Never Again" ce vers : "Do you remember Paris in the rain ? ", c'est à ce sujet, cette chanson parle de cette relation.

S.D.F.

Parlons un peu de vos disques : il y a eu l'album live il y a quelques mois.

Oui, ce n'est pas vraiment une façon de marquer la fin d'une époque, c'est surtout que nous en avons eu l'occasion, la BBC voulait faire ça. Je ne crois pas que ce soient deux concerts excellents, mais il y a le groupe original alors nous pensions que c'était une bonne idée, ça rappelle des souvenirs.

Et ce projet de disque de charité pour les sans-abris (en France, les S.D.F. ou "Sans Domicile Fixe") de Leeds : il y a d'abord eu ce concert le 21 août là-bas.

Oui, c'était le premier concert que nous donnions tous les cinq. C'était très agréable de faire ça. Il y avait les Utah Saints et d'autres, mais tout ce monde était venu surtout pour nous et pour Andrew (Eldritch, chanteur de The Sisters Of Mercy).

Vous l'avez vu, tu lui as parlé ?

Oui. Tu sais, nous sommes toujours copains : nous avons des choses à nous dire.

Mais il y a cette légende qui fait de vous des ennemis...

Non, non. C'était peut-être vrai au début, après le split des Sisters. Mais plus maintenant, nous sommes redevenus de bons copains.

Tu as écouté son dernier single, "Under The Gun" ?

Oui. C'est atroce.

Hmm... Et il y a cette compilation pour Leeds. Vous deviez je crois mettre une nouvelle chanson dessus.

En fait nous avons enregistré une nouvelle chanson, on a fait "Wasteland", une version dance. Je ne sais pas si nous continuerons à faire des remix de ce style, peut-être, si on pense que c'est bien.

Et le 22 août il y avait la convention du fan-club, toujours à Leeds.

Nous avons pris l'habitude, une fois par an, de faire quelque chose d'un peu spécial pour nos fans les plus durs, et ça faisait trois ans que nous n'avions rien fait. L'occasion se présentait, et on avait tout le matériel à Leeds, alors il fallait en profiter. Le public a bien réagi. Cela faisait plaisir, ils ont très bien accueilli nos nouveaux membres et les nouvelles chansons.

Et la compilation des singles : vous devez je crois mettre de nouvelles chansons dessus... elles seront sur l'album ?

Pas du tout. En fait, ce ne seront pas ce genre de chansons. L'une est un truc que j'ai enregistré avec Nick quand nous étions seuls. C'est très étrange, ça ne nous ressemble pas. L'autre est une démo, elle risque d'être pas mal transformée. Nous n'avions eu aucune autre occasion de sortir ces 2 trucs, alors pourquoi ne pas en profiter ?

"Je considère que nous sommes toujours un des meilleurs groupes du monde."
WAYNE HUSSEY

Vous expérimentez un peu alors ?

Oui. Les groupes ne le font plus maintenant, tout le monde assure, joue la sécurité, personne ne prend de risques. Nous avons pris des risques. Regarde "Masque" par exemple : voilà un disque qui était exactement ce que nous voulions faire, c'est ça prendre des risques. Je ne comprends pas que nos fans ne l'aient pas compris. Plus personne ne fait cela maintenant. Je considère que nous sommes toujours un des meilleurs groupes du monde. Le seul truc vraiment novateur que j'aie entendu récemment, c'est le dernier U2. Peut-être qu'il vont se planter, mais voilà des mecs qui font vraiment ce qu'ils veulent de leur musique. Et le meilleur truc que j'aie vu sur scène depuis longtemps, c'est Metallica.

Alors cette tournée des petites salles, c'est une façon de faire quelque chose de différent, de prendre des risques ? Je crois que pour la tournée de juin vous aviez des projets pour faire quelque chose de spécial...

Oui, nous avions deux trois idées... ce truc-là, "Clubmission"... on aurait pu par exemple faire deux sets très différents, mais à la réflexion ce n'aurait pas été très pratique, cela aurait fait des emplois du temps trop inhabituels, nous avons renoncé.

Enfin, parlons un peu de Craig et Simon : tu les vois toujours ?

Oui, j'ai vu Craig il y a peu, cela m'a fait plaisir... maintenant que nous avons eu le temps de nous habituer à cette séparation. Il joue avec the Cult maintenant. Et Simon fait de la musique, comme il le voulait, il travaille sur un album en ce moment je crois...

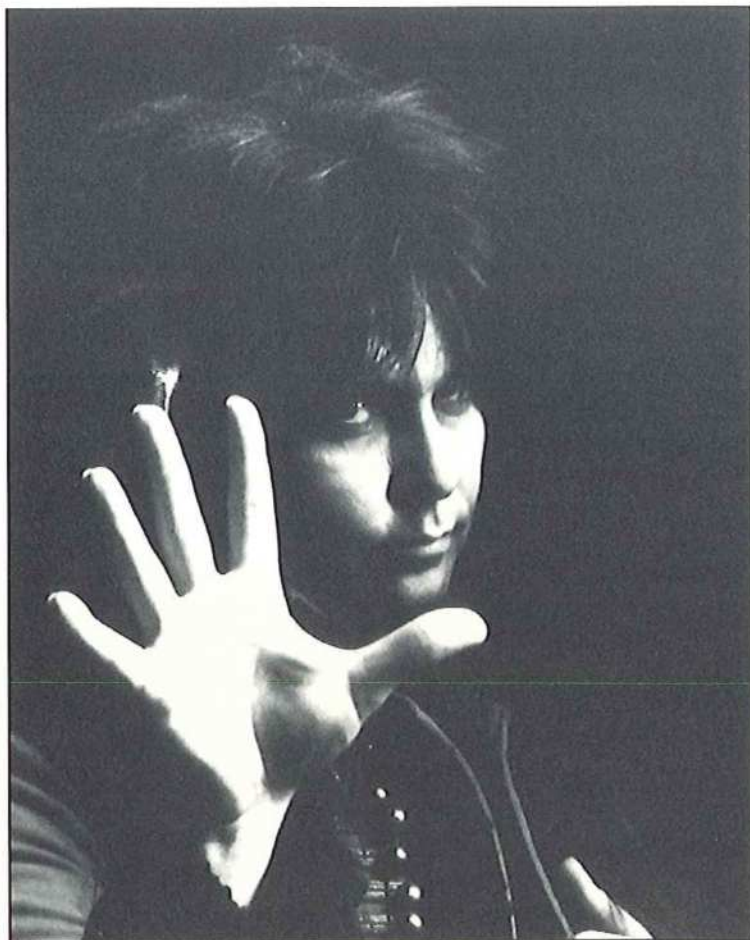
- DISCOGRAPHIE -

"Gods Own Medicine"	(Vertigo/Phonogram-1986)
"The First Chapter"	(Vertigo/Phonogram- 1986)
"Children"	(Vertigo/Phonogram- 1988)
"Carved In Sand"	(Vertigo/Phonogram-1990)
"Grains Of Sand"	(Vertigo/Phonogram-1990)
"Masque"	(Vertigo/Phonogram-1992)
"No Snow, No Show For The Eskimo"	(Live BBC 1988 et 1990)
	(Windsong-1993)

ROCKSTYLE vous conseille :

"Gods Own Medicine" / "Children" / "No Snow, No Show For The Eskimo"

WASP



(photo : Gene Kirkland)

par Whiplasy
Entretien avec
BLACKIE LAWLESS

C'est donc l'heure des bilans pour ce brave BLACKIE LAWLESS : le groupe qui lui a apporté fortune et gloire, mais aussi une tonne de problèmes avec le PMRC, s'auto-détruit sous l'impulsion décidée de son géniteur. Ainsi, après presque 10 ans de bons et loyaux services à la cause heavy metal, W.A.S.P. jette l'éponge. C'est donc pour assurer la promo d'une compilation-testament que BLACKIE LAWLESS se trouvait à Paris, et c'est à cette occasion que nous sommes allés le cuisiner sur cet ultime baroud d'honneur.

Ne trouves-tu pas dommage de splitter aujourd'hui alors que le heavy metal devient enfin un style populaire ?

Je sais que ça peut paraître étrange, mais je ne le ferais pas si ça n'avait pas déjà eu lieu. W.A.S.P. a splitté il y a quatre ans en fait. Si j'ai continué à l'époque de "The Crimson Idol", c'est parce que les trois-quarts de W.A.S.P. étaient encore là, mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Il n'y a plus aucune raison de continuer. Quant à moi, ce split me permet de revenir et de réinventer ce que je faisais au tout début, avec les concerts, le côté spectacle, etc. Ce sont des choses que j'ai vraiment envie de refaire. Ça va donner un coup à certains de savoir que WASP n'existe plus mais, crois-moi, quand je serais prêt, quand je vais rentrer à L.A., je foutrai tout le petit monde du rock'n'roll sur le cul ! Ce sera

d'une intensité jamais vue. Je ne plaisante pas, ça sera du sérieux.

Selon quels critères as-tu choisi les titres qui se trouvent sur la compilation qui vient de sortir ?

Ce fut assez facile. J'ai commencé par prendre les morceaux dont il existait un clip. Puis je me suis dit : "Ok, ce groupe a existé pendant 12 ans. Quels titres représentent le mieux chaque album ? Lesquels montrent ce qu'était le groupe ?". Je crois avoir trouvé le bon équilibre. Les tout débuts sont là avec "Animal" - c'est d'ailleurs la première fois que l'on trouve ce titre sur un album - puis il y a "I Want To Be Somebody", "Wild Child", "Blind In Texas". Toutes les grandes chansons qui résument notre carrière se retrouvent sur cet album. Il y a également deux nouveaux morceaux. "Sunset & Babylon" est le premier titre que nous avons écrit pour l'album "The Headless Children". Mais quand l'album a été fini, nous nous sommes dit qu'il ne collait pas avec le reste et nous l'avons supprimé. Quant au second morceau, "Rock'n'Roll To Death", c'est en fait une jam. Il a été enregistré lors d'une répétition à l'époque de "The Crimson Idol".

Et la vidéo ?

C'est un mélange de tas de trucs différents : des live, des interviews, des clips, etc. Ça tient du documentaire.

Revenons en à "The Crimson Idol" dont tu parlais. Tu nous avais promis quelque chose de très théâtral et nous n'en avons pas vu la couleur...

Le projet du film est devenu de plus en plus complexe et je n'en ai pas encore fini avec ça. Ça sortira sous forme de vidéo, j'espère en janvier ou février 94. Ce n'est que lorsque j'ai vu le film que j'ai réalisé combien ce disque était puissant. C'est incroyable ! Ça permettra aux gens de comprendre de quoi parle vraiment "The Crimson Idol". C'est profondément triste, mais il y a tant d'émotion, tant de force qui passent dans les images, avec la musique pour supporter le tout... C'est vraiment incroyable. C'est sûrement le projet le plus intense auquel j'ai participé. Ça surpasse même le W.A.S.P. des premiers temps.

Peut-on s'attendre à ce que ton premier album solo soit une suite de "The Crimson Idol" ?

Musicalement, oui ! Soyons honnêtes. La moitié de "The Headless Children" marquait le début de ma carrière solo. CHRIS HOLMES venait d'épouser LITA FORD, il l'a accompagnée en tournée et j'ai fait la moitié du disque tout seul. Ça a été le début de la fin de W.A.S.P. "The Crimson Idol" était mon idée et, avec mon nouvel album, je passerai à l'étape suivante. C'est une progression naturelle.

Y-a-t-il une tournée prévue ?

Oh oui ! Ce sera très visuel, très fort. Je n'en dirai pas plus. Ce sera comme au début de W.A.S.P., petit mais puissant. L'album est prévu pour fin février et la tournée pour mai/juin.

Pourquoi tiens-tu à assurer la promo de cette compilation ?

Je pense que c'est une manière de respecter les fans, la maison de disques et le nom même de W.A.S.P. Je suis très fier de ce que j'ai fait avec W.A.S.P. et je ne veux rien faire qui puisse porter déshonneur au groupe. Bien sûr, je préférerais être à Los Angeles pour travailler sur mon album, mais je pense qu'il est important que quelqu'un parle de cette compilation, de ce qu'elle représente. Je veux que W.A.S.P. soit enterré de façon décente.

- DISCOGRAPHIE -

"W.A.S.P."	(Capitol/EMI-1984)
"The Last Command"	(Capitol/EMI- 1985)
"Inside The Electric Circus"	(Capitol/EMI-1986)
"Live...In The Raw"	(Capitol/EMI-1987)
"The Headless Children"	(Capitol/EMI- 1989)
"The Crimson Idol"	(Capitol/EMI-1992)
"First Blood...Last Cuts"	(Capitol/EMI-1993)

ROCKSTYLE vous conseille :

"Inside The Electric Circus"
/ "The Crimson Idol"

JAN CYRKA

par Jean-Philippe Vennin
Entretien avec
JAN CYRKA

D rôle de bonhomme que ce JAN CYRKA, dernière révélation en date qui ne devrait pas tarder à faire la Une de tous les mags de guitare. Attachant, en tout cas. Dans la pénombre, près de la minuscule scène, encore vide, d'un noctambule bar lillois (pendant que ses compères disputent un billard acharné à côté), tout de noir vêtu, élégantes lunettes cerclées sur le nez, il répond en hésitant, pas trop fort, comme pour être sûr de ne pas déranger. En choisissant ses mots, un peu comme ses notes. Il ne parle pas de "tracks" (morceaux), mais de "songs" (chansons). Et donne la clé de sa réussite : le travail. Dans une demi-heure, ça se bousculera à la porte. Alors vite, entretien. Pas trop technique, d'autres font ça très bien...

Jan, on t'a souvent comparé à STEVE VAI ? pour la technique, JOE SATRIANI pour le sens mélodique et JEFF BECK pour l'inspiration. Comment réagis-tu à cela ?

J'en suis très flatté, vraiment. Si je prends chacun des trois, individuellement, mon préféré est JEFF BECK. STEVE VAI est trop bon ! Sa façon de jouer est toute en précision et si quelqu'un pense que j'ai la même technique que lui, j'en suis très fier ! Quant à JOE SATRIANI, ses mélodies sont si fortes et leur emphase si importante... Ces musiciens sont si bons que je ne peux pas me juger par rapport à eux. Je ne me considère pas du tout comme un guitar-hero, mais seulement comme une personne normale, qui joue de la guitare et qui en vit. VAI et SATRIANI, eux, sont des guitar-heroes pour moi. Mais sans doute pensent-ils la même chose de JEFF BECK !

Revenons en arrière. Au moment où tu as quitté ZODIAC MINDWARP, ce n'était pas pour faire une carrière, ni même une expérience en solo...

En fait, j'étais plus un musicien de session qu'autre chose dans ZODIAC et si j'ai arrêté, c'est parce qu'ils étaient arrivés à un point de rupture dans leur direction musicale dont je n'étais pas vraiment satisfait. J'ai alors pensé que c'était le bon moment pour partir. Et puis, entretemps, tourner avec les GUNS'N'ROSES m'a permis de voir le potentiel que pouvait avoir un guitariste comme SLASH. Quand je suis rentré en Angleterre, tout ce que je voulais c'était devenir un très bon joueur de guitare. Alors j'ai travaillé à fond pendant deux ans, jusqu'à dix heures par jour, pour en arriver à savoir interpréter les idées qui me viennent, tout simplement.



Penses-tu rejouer un jour dans un groupe, pendant ou après ta carrière solo ?

Mais je suis avec un groupe ! Mes musiciens sont stables. Ils jouent sur l'album, ils jouent sur scène, ... et j'espère qu'il n'y aura pas de changement dans le futur.

Oui, mais je veux dire un groupe avec un chanteur et dans lequel tout le monde compose...

Ca serait chouette, oui. Simon, qui joue de la guitare, est un bon chanteur, c'est sa voix qu'on entend sur "Angel". Bon, on va continuer ensemble et on verra ce qui arrivera. Mais tu sais, on répète, on travaille tous ensemble comme un vrai groupe, même si c'est moi qui ait tout composé jusqu'à maintenant.

Ta musique est plus abordable pour un large public que celle de VAI ou SATRIANI. Peut-on parler d'une démarche plus commerciale ?

Je suis content que des gens pensent ça. Disons que j'essaie de rendre mes chansons accessibles, car je veux que tout le monde les apprécie, des gens de générations différentes, ma mère autant qu'un kid de 14 ans. C'est très important pour moi. Ma musique est accessible dans la mesure où les gens peuvent l'écouter dans leur maison autant que dans leur voiture ou en regardant la télé, même des films...

Justement, il paraît que tu adores regarder la télé en composant, que ça te donne des idées. C'est vrai ?

J'aime bien regarder la télé de toute façon, j'ai toujours aimé ça. Je travaille beaucoup, j'enregistre pratiquement tout et je la regarde en même temps, c'est vrai. Déjà, quand j'apprenais à jouer, j'avais une méthode très structurée, très rigide : tant d'heures sur tel accord, etc. Et c'est pareil maintenant quand je travaille : je me fatigue

assez vite, alors je m'arrête pour regarder les images. Et puis d'un coup, une idée peut arriver et je remets ça !

Qu'est-ce qui te demande le plus de temps : composer ou enregistrer ?

Ca va souvent ensemble. "Angel" a été composé et enregistré en une journée. Pour "Spirit", je me suis battu avec ce morceau. Ce fut très dur de lui faire exprimer tout ce que je voulais, de trouver des liens entre couplets et refrains, entre les thèmes... Et je travaillais seul, comme un peintre qui ajoute des éléments petit à petit à son tableau...

Sinon, d'où vient l'inspiration ?

Elle peut venir de partout. De tout ce que tu entends, de tout ce que tu vois... Elle dépend de ton état d'esprit aussi. Des fois, tu ne ressens rien, tu peux rester trois, quatre mois à attendre, rien ne vient ! Je ne sais pas pourquoi. Je ne crois pas en Dieu ni en rien de ce genre, mais c'est comme si quelqu'un te donnait telle mélodie à interpréter à un moment donné.

Quelles musiques écoutes-tu en dehors du heavy metal ?

Le heavy metal est la musique que je joue, je pense, mais je n'écoute pas que ça. J'écoute de tout en fait, tout est bon. En ce moment, j'aime surtout le dernier AEROSMITH et PEARL JAM, le nouveau. Sinon, j'écoute aussi beaucoup JONI MITCHELL, PAT TRAVERS, ... Depuis ma jeunesse, j'adore les groupes de rock progressif : mon beau-frère est guitariste et c'est lui qui à l'époque m'a initié à YES, PINK FLOYD, B.J.H., KING CRIMSON. Ah, CRIMSON, j'adorais ça ! Et j'adore toujours ! (rires) Mais je n'aime que les groupes des seventies : les plus récents comme MARILLION, non.

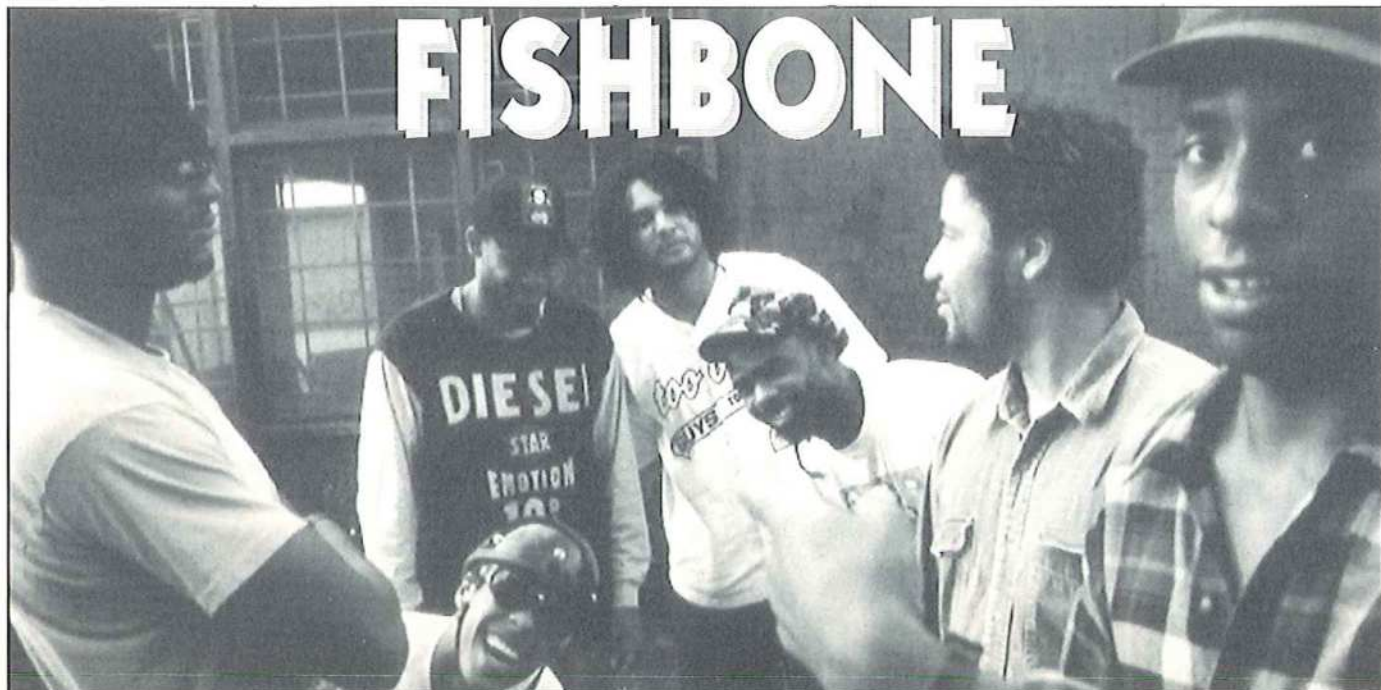
A quel âge as-tu débuté la guitare ?

J'avais quinze ans. Tout seul, et par accident en fait ! Mon grand frère jouait de la basse et je la lui prenais souvent mais lui n'aimait pas vraiment ça et me mettait toujours des claques. Alors un jour, notre père a dit : "Ca va bien, vous allez faire la paix" et il m'a payé une guitare acoustique. Et c'est là que c'est vraiment parti. Mais c'est bien plus tard, quand j'ai quitté ZODIAC, que j'ai commencé à travailler à fond. Pendant deux ans, sans arrêt, presque sans sortir, tellement je voulais arriver à jouer quelque chose de bien, avec l'instrument et dans l'écriture. Ca montre que tout le monde peut le faire. C'est juste une question de volonté, et de patience.

- DISCOGRAPHIE -

"Beyond The Common Ground."
(Food For Fought/Vogue-1992)
"Spirit"
(Food For Fought/Vogue- 1993)

FISHBONE



par Nicolas Gautherot

Entretien avec

ANGELO MOORE (Chant, saxo)

ANGELO MOORE est un clown ! Le jour peu probable où FISHBONE s'arrêtera, il pourra se recycler dans un show télévisé. Jugez plutôt : il m'a accueilli avec son livre de poésie à la main et a essayé de me le vendre pendant plus de dix minutes ! Pendant l'interview, sa plus grande joie était de répondre par oui ou par non à mes questions les plus longues, avec le sourire. Et quand il a vu le poster de KATE BUSH dans le numéro 1 de Rockstyle, il a... hum, ça je crois que je ne peux pas le dire. Voici donc les meilleurs (!) passages d'un tête à tête avec le "slam-diver from outer space"...

Pour "Give A Monkey A Brain...", vous avez travaillé avec DAVID CAINE et TERRY DATE, vous vouliez un son plus metal ?

Attends, attends... (Ndj : il commence à fouiller dans ses poches, un grand sourire aux lèvres et après une bonne minute de recherches, il exhibe un morceau de papier qu'il déplie cérémonieusement avant de me le lire avec une fierté non dissimulée). Si le singe avait un cerveau, il se prendrait pour le centre de l'univers ! Ah ah ah !!!! (Ndj : avec un accent bizarre, mais en français tout de même !). Donc pour ce qui est des producteurs, TERRY DATE travaille vraiment bien avec les groupes de scène. Il aime bien les sons heavy, comme ce qu'il a fait avec PANTERA et SOUNDGARDEN. Nous l'avons choisi parce qu'il peut donner un son heavy à n'importe quoi, au funk, au reggae, au rock'n'roll, au hardcore, à toutes ces différentes musiques.

A propos de hardcore, les BAD BRAINS...

Ecoute ça ! (Ndj : il a retrouvé un autre morceau de papier dans ses poches et me le lit). Pogo... pogotez. Pogotez, ah ah ! (Ndj : toujours en français !)

C'est un message pour le public français ?

Oui, tu as compris. Je vais lire ça pendant le concert pour faire bouger un peu le public !

Tu parles assez souvent du combat du peuple noir avec colère et passion. Tu ne penses pas que ça peut facilement être mal interprété par un public blanc ?

Je crois qu'il est très difficile si on est blanc de comprendre la douleur et l'oppression du peuple noir parce que tu n'as pas à vivre comme un noir. Une vie de victime du racisme. Le racisme a été créé par l'homme blanc. Pas tous, bien sûr, mais quand même beaucoup ! Historiquement, ce sont les blancs les créateurs du racisme. Donc le peuple blanc ne peut pas comprendre le problème du racisme au sein de la communauté noire. J'ai écrit un chapitre à propos du racisme : chapitre quatre, "Le vrai racisme". (Ndj : ANGELO MOORE sort un exemplaire de son bouquin et me lit TOUT le chapitre... ! Evidemment, c'est très poignant, mais on manque de place pour tout retranscrire...)

Tu gardes de bons souvenirs de la tournée Lolapalozza ?

Eh bien, pendant le Lolapalozza, il y avait une tente sous laquelle tout le monde pouvait prendre la parole et parler de ce qui le préoccupait. Qu'est-ce que l'on ressent face à la société actuelle, la tristesse de la vie, etc. Mon meilleur souvenir sur cette tournée c'est d'avoir pu participer à cette tente-forum et m'exprimer devant un vaste public. J'ai parlé de mon bouquin, réagi aux paroles des précédents "orateurs", on a beaucoup discuté entre groupes et avec les spectateurs de ce grand cirque itinérant.

Comment avez-vous atterri sur la BO de "Last Action Hero" ?

C'est notre management qui nous l'a suggéré. Donc, nous sommes sur la BO, au milieu de stars du rock américain (rires). Maintenant nous devons exploiter ça et continuer à aller de l'avant pour toucher un public plus large.

Tu n'as jamais pensé à inviter CLINTON, un autre joueur de saxophone, à faire le boeuf avec vous ?

GEORGES CLINTON ? Ah... BILL CLINTON (rires). Oh non, je ne lui ai jamais demandé, man. Je crois qu'il a un boulot trop important et trop difficile pour trouver le temps de jouer avec un groupe. Mais si il fait quelque chose un jour avec FISHBONE, il a intérêt à nous rendre célèbre ! Il a intérêt !

Tu crois qu'il peut vraiment améliorer la situation sociale et réformer le système de santé américain ?

Je n'en sais rien, man, peut-être. Je crois qu'il s'en préoccupe vraiment mais il n'est pas tout seul dans le gouvernement. Un homme seul peut avoir de bonnes intentions mais BILL CLINTON est un pantin. Il ne peut pas faire grand chose.

A propos de tes performances scéniques : est-ce que tu pratiques un sport ou un entraînement physique particulier pour être un tel maître du stage-diving ?

Pas du tout. (rires) Je me contente de suivre la vague. L'atmosphère du concert doit s'y prêter. S'il n'y a pas un bon feeling entre toi et le public, tu n'as pas de raisons particulières de te jeter de la scène ! (rires)

- DISCOGRAPHIE -

(Tous ces albums chez Squatt/ Sony Music)

"Fishbone" (EP)

"In Your Face"

"Truth & Soul"

"Fishbone" (Compil)

"Wonderful Life" (EP)

"Bonin' In The Boneyard"

"The Reality Of My Surroundings"

"Give A Monkey A Brain...And He'll Swear He's The Center Of The Universe"

ROCKSTYLE vous conseille :

"The Reality Of My Surroundings" / "Give A Monkey A Brain..."

LES SATELLITES

par Isabelle Cardin
Entretien avec
POLO (Chant, Guitare)

LES SATELLITES continuent de tourner et "4", leur quatrième album (logique...), vient de se mettre en orbite. POLO, chanteur et guitariste du groupe, est redescendu sur terre quelques instants pour nous accorder une entrevue.

Votre dernier lancement s'appelle... "4"

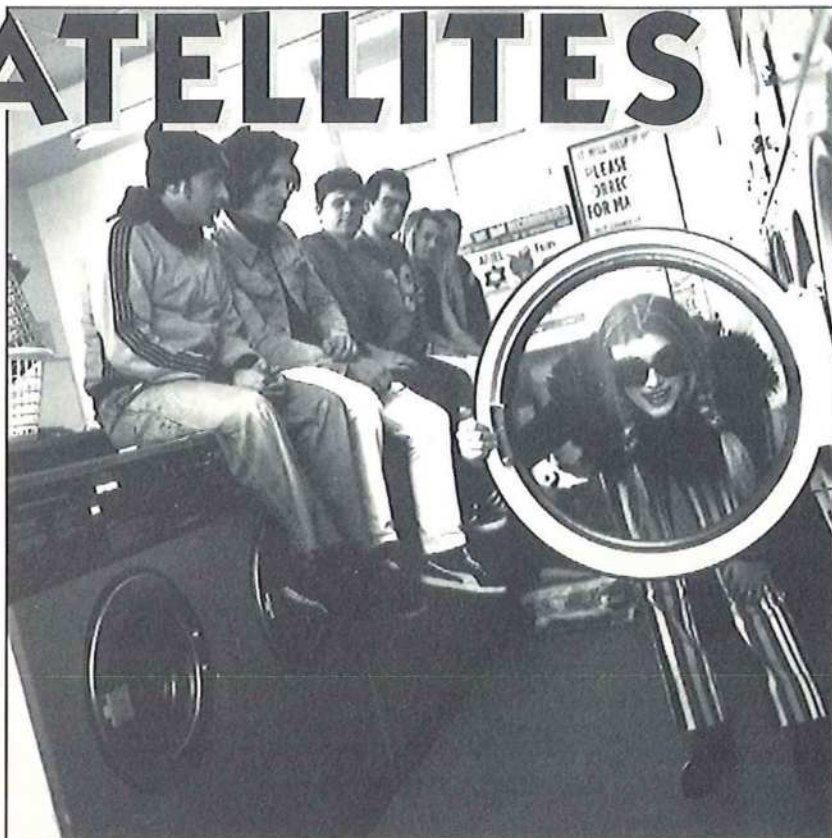
En dehors du fait que c'est notre quatrième album, les titres qu'on lui avait trouvés ne nous plaisaient pas. La pochette qu'on nous a proposé nous a séduite : la maison en forme de gros 4 et une photo du groupe faite à Londres. Une image qui se retenait et se déclinait facilement. On a gardé ce titre. Pas plus mauvais qu'un autre d'ailleurs.

Chaque album est-il le reflet d'une période précise ?

Les deux premiers, "Du Groupe et des Souris" et "Riches et Célèbres" sont de l'époque du label indépendant Bondage. Ils sont enregistrés avec moins de moyens, plus spontanément. Ce sont plus des témoignages. "Pied Orange" est un album de transition. "4" est le plus abouti de nos enregistrements. C'est celui où on a le plus travaillé et celui qui nous donne le plus de satisfactions.

Passé sur Squatt/Sony, une major, était une nécessité ?

C'était plutôt un choix. On a voulu se donner les moyens d'aller plus loin, de passer du temps en studio et sortir du ghetto des labels qui sont un peu allés à leur perte. On a estimé qu'il était de notre devoir d'aller plus loin si on voulait continuer à exister. Il y a beaucoup de groupes de l'époque alternative qui ont splitté parce qu'ils se sont enlignés dans le manque de moyens. Le mouvement alternatif est arrivé à s'autoparodier. Il y a des tas de façons différentes d'être sur une major. C'est un label qui est là pour vendre des disques, comme les indépendants. C'est notre devoir de diffuser au maximum notre musique. S'il y a un jugement moral d'être sur une major parce que ce sont des gens qui ont du fric ! Je crois que tout le monde a envie d'être sur une major et que c'est un peu de la démagogie de dire qu'on veut être sur un label pourri. Est-ce qu'on demande à FFF pourquoi ils sont sur Epic ? Je crois que c'est une chance d'être sur une major. Aujourd'hui,



on arrive à vivre de notre musique, avec des hauts et des bas, mais on passe notre temps pour notre passion. C'est un luxe. Il y a tellement de gens qui ont des vies qu'ils n'aiment pas.

Qu'est-ce que l'époque alternative vous a apporté ?

Beaucoup de bonnes choses, de bons souvenirs. La puissance d'être un groupe qui est ensuite arrivé dans les maisons de disques avec une force de frappe et un public. Un groupe vivant, quoi.

Un public de fidèles ?

Un public qui a grossi tous les jours et des gens qui sont là depuis le début et qui nous suivent. On essaye de toucher le maximum de personnes, de ne pas avoir de cible. J'aimerais que les morceaux puissent être écoutés par n'importe qui, utiliser des mots et des idées simples. On ne fait pas de distinction sociale, on parle des choses qui nous entourent, de ce qui se passe à notre époque. Comme un sommaire de magazine.

LES SATELLITES ont capturé SA? SA?. Pourquoi ?

On s'est rencontré il y a longtemps, on a joué ensemble au Gibus, ils ont joué en première partie de nos concerts à l'Olympia et on leur a demandé de finir une de nos chansons qui s'appelaient "Protéger Les Bébés". Finalement, on en a fait quatre. Ça nous faisait plaisir de mettre sur notre musique des gens qui chantent autrement et qui ont une manière complètement différente d'appréhender les textes, de les écrire et de les chanter. Ce qui nous intéressait dans cette expérience, c'est de casser une espèce de barrière qui peut

exister entre le rock, le ragga ou le rap, qu'on considère comme des choses pouvant se compléter.

Comment marchez-vous à l'étranger ?

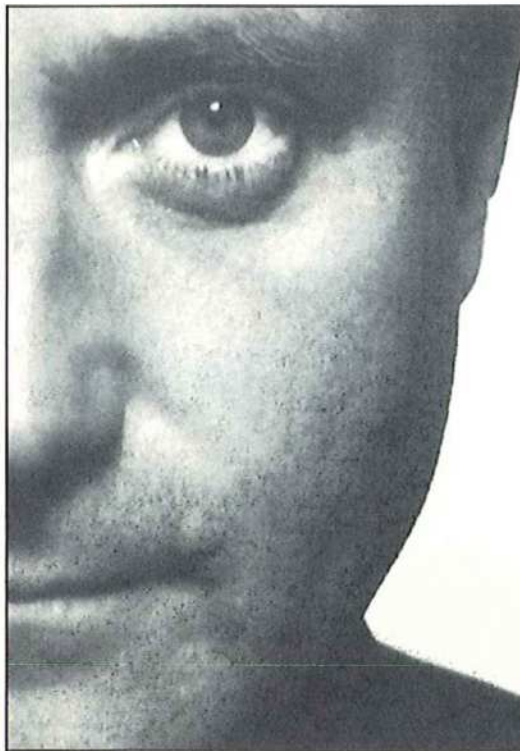
Peu. On a beaucoup tourné à l'étranger, on a été jouer en Islande où on a rencontré les SUGARCUBES, dans les pays de l'Est il y a deux ans, en Roumanie, Tchécoslovaquie... mais cela ne veut pas dire qu'on y est connu. L'important en fait, c'est d'y être distribué.

La scène est votre moyen de communiquer ?

Oui. On peut très bien écouter un groupe anglais sans forcément tout comprendre. Pourquoi pas le contraire. Je crois que quand tu fais passer un truc sur scène, quand tu as envie de le faire passer, que tu chantes avec ton cœur, ça se sent. On n'a jamais eu de problème à ce niveau là. Tous les jours nous répétons, on revoit dans les moindres détails nos morceaux, ce qui nous permet de préparer une base assez solide pour que, une fois sur scène, on puisse se laisser aller à l'improvisation. Être plus sérieux au départ pour pouvoir l'être moins par la suite. C'est aussi un respect par rapport au public qui vient. C'est notre responsabilité, notre métier. Donner de l'émotion et de l'énergie... faire un spectacle.

- DISCOGRAPHIE -

"Du Groupe Et Des Souris"
"Riches Et Célèbres"
"Pied Orange"
"4"



PHIL COLLINS

De Phil en aiguille...

(photo : Trevor Key)

Adulé par une horde d'hystériques encore pubères, haï par un troupeau de barbus tout droit échappés d'une ère révolue appelée les 70's, PHIL COLLINS est un artiste à part. Alors, génie ou escroc ? Avant de répondre à cette question, replongeons-nous quelques années en arrière afin de rafraîchir la mémoire de ceux qui auraient raté quelques épisodes.

PHIL COLLINS est né le 30 janvier 1951 à Londres, et est issu d'une famille relativement modeste. Son goût précoce pour la comédie et la musique va dès son plus jeune âge le guider vers une carrière de saltimbanque, de la figuration dans des films, des pubs ou des spectacles jusqu'à finalement l'amener à tenir les baguettes dans divers groupes plus ou moins éphémères. Ce n'est qu'en obtenant la place de batteur d'un jeune groupe nommé GENESIS (1970) qu'il trouvera sa voie. Et quel destin ! On ne reviendra pas trop longuement sur la carrière de ce groupe phare des vingt dernières années, si ce n'est pour rappeler à nouveau qu'il remplacera PETER GABRIEL au chant dès 1975, date à laquelle l'Archange s'envole de ses propres ailes. Malgré ce coup du sort, le succès est sans cesse croissant et PHIL COLLINS se débrouille à la perfection dans son rôle de batteur/chanteur de GENESIS. Mais ça, c'est une autre histoire.

Attachons-nous simplement à la carrière solo de l'ami PHIL - ce qui n'est déjà pas une mince affaire -, à l'heure où vient de sortir son nouvel album solo que vous pouvez retrouver dans les chroniques de ce numéro de Rockstyle. Mais déjà, en 1980...

(par Laurent Janvier)

PHIL AMANT

Oui, en 1980, PHIL COLLINS connaît bon nombre de déboires sentimentaux. Et c'est sous l'impulsion d'AHMET ENTEGUN, le patron d'Atlantic Records, qu'il se décide à coucher ses malheurs sur bande. Tous les morceaux qui constituent "Face Value" ("Fesses Velues" serait un bon titre si les BIDOCHONS venaient à pasticher notre Phiphil !) sont ainsi composés dans la douleur et enregistrés chez Phil au moins à l'état de maquette. Le fait marquant de ce premier album est sans conteste l'usage d'une boîte à rythmes alliée à un gros son de batterie acoustique. Phil (ab ?) usera à maintes reprises de cet effet sur les albums suivants. Paradoxal tout de même qu'un batteur s'amourache d'une boîte à rythmes faisant généralement figure d'épouvantail pour cette belle profession. Phil ne s'en offusque aucunement et justifie l'emploi de cet instrument par la plus grande liberté de composition qu'il procure. Mille fois copié, jamais égalé, "In The Air Tonight" fait en 1981 l'effet d'une bombe et contre toute attente (surtout celle du principal intéressé), la réussite commerciale est colossale. Quand on lui parle des vilains sampleurs et sans reproches, ou autres copieurs pour qui ce morceau est une référence, PHIL

COLLINS répond simplement : "Et moi, j'ai bien pompé sur BONHAM !"

En 1982, COLLINS récidive avec "Hello I Must Be Going" où il prouve qu'il n'a nullement besoin de choc émotionnel pour composer. Si cet album est moins novateur que le précédent, il permet tout de même d'asseoir le, ou plutôt les styles, COLLINS parmi lesquels on note les ballades piano/batterie, les morceaux atmosphériques guitare/batterie et les morceaux éclatants cuivres / guitare / batterie. Le plus gros hit extrait de l'album sera la reprise, pas franchement révolutionnaire, mais néanmoins réussie du standard des SUPREMES "You Can't Hurry Love". L'album deviendra disque de platine, comme toute production signée COLLINS qui se respecte. La première tournée de Phil en solo peut ensuite avoir lieu avec, entre autres, la participation du fidèle CHESTER THOMPSON à la batterie.

FILON INEPUISABLE

L'année 85 voit la sortie de l'album qui élèvera définitivement PHIL COLLINS au rang de superstar interplanétaire. "No Jacket Required" obtiendra comme récompense pas moins de 5 Grammy Awards. On y trouve un côté Phil harmonique ("One More Night", le slow le plus abrasif du siècle) qui côtoie un côté Phil électrique ("Don't Lose My Number", "Only You Know And I Know", ...) où la participation de DARYL STUERMER en tant que compositeur n'est sûrement pas étrangère à la pêche dégagée par ces morceaux. Au niveau des invités de marque, accrochez-vous aux branches : PETER GABRIEL, STING, HELEN TERRY, etc.

Après une longue pause en partie consacrée à GENESIS, on assiste en 1989 au retour de l'ami COLLINS avec "But Seriously...", album dans lequel figure des influences aussi diverses et inattendues que le jazz et le blues. Il marque de plus le début de l'engagement de Phil pour les causes telles que l'Irlande du Nord, l'Afrique du Sud, les sans abris du Nord-est inférieure et j'en passe. "Another Day In Paradise", premier single d'une longue série, s'imposera comme un hit naturel. S'ensuivront d'autres Awards, une floppée de disques de platine, bref, pas moyen de lutter contre le talent !

TRAVAUX PUBLICS

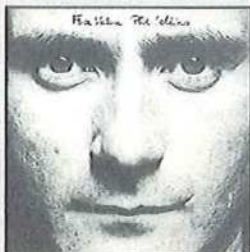
Phil a ensuite profité de la tournée 90 pour enregistrer un album live, "Serious Hits Live", et ainsi réunir sur une même galette tous ses tubes, qu'ils soient issus de ses propres albums, des BO de films ("Against All Odds", "Separate Lives", "Two hearts" et "A Groovy Kind Of Love") ainsi que des albums qu'il a produit ("Easy Lover", originellement un duo avec PHILIPP BAILEY sur son album "Chinese Wall"). Les ventes seront à nouveau énormes, mais qui en aurait douté ?

FINALEMENT...

Que retenir de cette carrière solo ? Mis à part sur "Face Value", on ne peut aucunement prétendre qu'elle ait amené des choses bien novatrices. Mais attention, ce serait hypocrite de lui nier une grande originalité. En effet, connaissez-vous beaucoup d'artistes osant regrouper sur un même morceau une section cuivre très brillante, une guitare électrique relativement musclée et un gros son de batterie ? Quant au succès si souvent reproché à PHIL COLLINS en ce qui concerne les ballades, ce n'est tout de même pas de sa faute si sa voix passe si bien sur les chansons à emballer les gonesses ! Il en fait d'ailleurs des complexes et ridiculise lui-même ses propres ballades en concert en les précédant, par exemple, d'histoires de tailles de bistouquettes ou de thèmes aussi raffinés. Tout ceci pour ne pas passer pour un BARRY MANILOW junior ! Vous pourrez noter enfin que lors d'un grand sondage effectué récemment, PHIL COLLINS a été désigné comme étant la rock star la plus célèbre du monde. Ca doit répondre à la question qu'on se posait au début de cet article, non ?

LE PLUS INTIMISTE

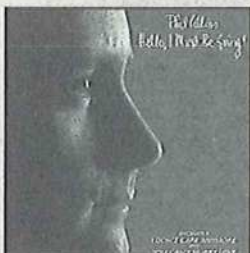
"Face Value" (Atlantic-1980)



Un album où toute la tristesse de Phil est transposée, notamment sur des morceaux aussi émouvant que "This Must Be Love", "The Roof Is Leaking", "If Leaving Me Is Easy" ou l'exemplaire "You Know What I Mean". On assiste de plus aux débuts de la longue et fructueuse collaboration entre Phil et le PHOENIX HORNS avec entre autre un "I Missed Again" et la surprenante reprise du titre de GENESIS "Behind The Lines", inspirée par l'écoute de l'original en vitesse accélérée lors de l'enregistrement de l'album "Duke". On peut aussi retenir la belle reprise de "Tomorrow Never Knows" des BEATLES, l'instrumental "Droned" proche de la World Music chère à PETER GABRIEL, et bien sûr le classique de PHIL COLLINS, le mythique "In The Air Tonight". L'album dont tout découle.

LE PLUS MOTOWN

"Hello, I Must Be Going" (WEA-1982)



La prédominance, voire l'hégémonie des cuivres sur "I Cannot Believe It's True", "The West Side" (mais si, vous connaissez, c'est la pub pour Manpower !) et "It Don't Matter To Me" contraste avec l'atmosphère presque oppressante régnant sur des titres tels que "I Don't Care Anymore", "Do You Know, Do You Care" ou "Thru These Walls" (où COLLINS nous explique les 36 manières de jouer les matteurs). Un très bel album, moins novateur que son prédécesseur mais tout de même extrêmement intéressant.

LE PLUS ÉNERGIQUE

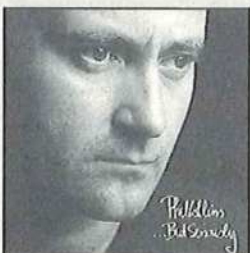
"No Jacket Required" (WEA-1985)



Vous allez demander : "Et 'One More Night', c'est pas un slow peut-être ?" Certes, c'en est un (un très beau d'ailleurs), mais il n'est pas représentatif du contenu de l'album. Le punch prédomine nettement, essentiellement sur "Sussudio" (bôf...), "Only You Know And I Know", "Don't Lose My Number", "Who said I Would" et "Doesn't Anybody Stay Together Anymore" (ouf !). Il ne faut pas pour autant passer sous silence la finesse et la force de "Inside Out" et "Take Me Home". Du grand rock FM.

LE PLUS ÉCLECTIQUE

"But Seriously..." (WEA-1989)



Si les quatre premiers morceaux semblent résumer les albums précédents, la suite du disque s'écarte nettement de cette trajectoire pour explorer des voies moins habituelles pour PHIL COLLINS. Le blues tout d'abord sur "I Wish It Would Rain Down" (avec "God" CLAPTON au manche), puis le jazz sur "Saturday Night & Sunday Morning", morceau basé sur une improvisation de batterie ensuite agrémentée de cuivres étincelants. On assiste d'ailleurs à un retour en force de la batterie purement acoustique, beaucoup plus utilisée et mise en avant que dans "No Jacket Required". "Colours" est quant à lui de loin le titre le plus long jamais écrit par Phil en solo et ne déparerait pas totalement sur un album de GENESIS. C'est à peine si on souhaite ne jamais arriver au déchaînement final de "Find A Way To My Heart" tant on aimerait que cet album dure encore et encore.

LE BEST OF LIVE

"Serious Hits Live" (WEA-1990)



Cet album constitue un vrai live avec un ambiance relativement bien conservée et un son impeccable. Si l'enchaînement "You Cant' Hurry Love"/"Two Hearts" donne l'impression de méchamment lorgner du côté de la variété, même si la version de "Sussudio" est trop longue et même si "Separate Lives" est un poil endormant, la qualité est bien au rendez-vous, notamment grâce aux superbes "In The Air Tonight" et "Take Me Home". Si vous ne voulez en acheter qu'un pour avoir un aperçu global de la carrière solo de PHIL COLLINS, ce sera peut-être celui-ci

PENDRAGON



La belle vie...

par Thierry Busson

Entretien avec

NICK BARRETT (Chant & Guitare)

PENDRAGON peut être considéré comme étant un groupe tenace, intègre et passionné. Il faut avoir du cran pour oser de nos jours sortir des albums de rock dit "progressif" (d'aucuns diront "mélodique") avec toujours la même foi et le même amour du travail bien fait. Car c'est là une des grandes forces de ce quatuor britannique : une rigueur jamais démentie et une identité musicale qui lui fait aujourd'hui compter de plus en plus de fans avides de mélodies ciselées et d'envolées instrumentales comme on n'en fait plus depuis... YES, GENESIS ou CAMEL. La parole est à NICK BARRETT, le capitaine du vaisseau PENDRAGON, qui explique quelle est la place de son groupe dans cette première moitié des 90's bien bruyante...

"The Window Of Life", votre nouvel album, est bien dans le style habituel de PENDRAGON mais on peut aussi y découvrir des instruments nouveaux tels que l'harmonica et le banjo. Est-ce que vous souhaitez expérimenter des choses nouvelles dans votre

musique ?

Certainement ! Un des choses les plus importantes dans la musique progressive, c'est que tu n'es pas limité dans l'usage de styles et de sons différents, et que tu peux pousser l'expérimentation jusqu'à ses confins. J'aime ajouter des éléments nouveaux, c'est pourquoi j'ai essayé l'harmonica et le banjo sur cet album. Je pense qu'il est important d'introduire des sons nouveaux et des variations quant aux atmosphères et au style même de la musique. J'ai également beaucoup utilisé une pédale wah wah, ce qui ne se fait guère dans le monde du rock progressif. Peut-être que la prochaine fois il y aura un vrai orchestre et une chorale, qui sait ?

UN LEADER DEMOCRATE

On ressent l'influence et le phrasé de DAVID GILMOUR, surtout sur l'intro de "Walls Of Babylon" qui rappelle un peu celle de "Shine On You Crazy Diamond", non ?

Initialement, ça a sûrement la même atmosphère et le même style, mais les notes sont franchement différentes. Une fois que tu l'as écoutée plusieurs fois, la comparaison s'envole. Au niveau du jeu de guitare, c'est plutôt proche de JEFF BECK que de GILMOUR. Mais j'adore toujours le style de GILMOUR !

On m'a dit que "Nostradamus" sortirait peut-être en single. C'est plutôt rare dans le milieu du rock progressif qu'un

groupe sorte un single ?

En effet, il y a des chances que ce titre sorte en single. Nous avons fait quelques versions différentes de certaines chansons de l'album pour voir quelles seraient les réactions à leur passage en radio. Si les radios accrochent, on pourra alors sortir un single.. Les versions courtes tirées de l'album sortent normalement sur un CD à édition limitée, avec uniquement le dessin de Nostradamus provenant de la pochette de "The Window Of Life". Ce CD contiendra également une version courte de "Babylon" et "Am I Really Losing You ?".

Tu écris toutes les musiques et tous les textes dans PENDRAGON, donc on peut dire que tu es le leader du groupe. Ca se passe bien avec les autres musiciens ?

Eh bien, appelle ça comme tu veux. Simplement, je suis celui qui fut amené à être le principal songwriter, c'est vrai. Je suis un peu le garant de la voie qu'a pris PENDRAGON et par delà, je me suis le plus engagé dans la création du label "Toff Records" et de toute l'infrastructure qui va autour. Si un des autres membres du groupe a des plans qu'il pense correspondre à l'esprit de PENDRAGON, ok, je suis toujours ouvert à toutes propositions. Mais comme tu le sais déjà, CLIVE NOLAN travaille sur beaucoup d'autres projets et donc, a son propre "espace artistique" avec ceux-ci. PETER GEE, le bassiste, a travaillé sur son

PENDRAGON

premier album solo et FUDGE SMITH, lui, n'écrit pas de musique. C'est donc à moi naturellement qu'il revient le rôle d'assurer les compositions pour PENDRAGON. En fait, tout le monde apprécie de travailler comme ça. Personnellement, je suis très heureux d'avoir cette liberté d'écriture, de ne pas avoir toutes les contraintes qui pèsent quelquefois sur un groupe. J'ai eu quelques critiques pour ça, c'est vrai. Ça me met en colère parce qu'en fait je n'impose pas par tous les moyens mes idées au reste du groupe : si mes idées étaient vraiment mauvaises, eh bien on ne les prendraient pas en compte, tout simplement !

Vous avez joué en France en 1992 pour assurer la promotion de l'album "The World". En sera-t-il de même cette année pour le nouvel album ?

Oui, nous commençons la tournée en avril/mai 1994. Nous espérons visiter toute l'Europe et faire autant de concerts que la dernière fois. On espère aller en Italie, en Pologne et en Scandinavie, des endroits où nous n'avons pas joué la dernière fois.

UN GROUPE A PART

Quel est selon toi la place de PENDRAGON dans un "rock business" où le grunge et la house music sont aujourd'hui au sommet ?

Je pense que nous sommes des entités musicales complètement différentes : le grunge et la house sont des "musiques à la mode", elles sont très populaires pour l'instant. Puis les gens se tourneront un jour ou l'autre vers d'autres choses. La musique "progressive" est un des rares styles qui aura toujours un noyau dur de supporters. Ça vient surtout de la magie de cette musique, cela n'a rien à voir avec une quelconque mode vestimentaire et ça n'a aucune implication sociale. La plupart de la musique aujourd'hui se vend comme un banal produit de consommation, ce qui marche à court terme, mais ça n'a pas la profondeur nécessaire pour rester gravé dans le cœur des gens comme le rock progressif, comme la musique classique ou le jazz. Ça prend plus de temps pour être reconnu si tu joues ta musique sans concession, mais les récompenses sont beaucoup plus importantes à la fin. Tu vois, pour nous ça serait presque une erreur d'avoir un hit single. C'est largement mieux si les gens font l'effort de découvrir notre musique et ne pas nous voir comme étant un énième groupe sur lequel tu peux danser. Je veux que les gens bougent avec notre musique, mais pas avec leurs jambes ! Quand tu arrives

à un certain âge, tu réalises ce qu'est vraiment le "music business". Je n'aimerais pas avoir une maison de disques qui me dise quoi faire. En termes de "business", PENDRAGON est son propre maître, et devient de plus en plus fort. Je suis très heureux de ma situation...

Vous avez pourtant été signé chez EMI il y a quelques années et aujourd'hui, PENDRAGON dépend de Toff Records, le label que tu as créé. Que s'est-il passé ?

Nous n'étions pas signé chez EMI, comme par exemple MARILLION l'a été. Non, nous étions sur un tout petit label qui était distribué par EMI. Je ne pouvais simplement pas m'entendre avec le label sur lequel nous étions signé, c'était vraiment une perte de temps. Ils voulaient absolument décider de la façon dont il fallait assurer la promotion, et même de quelles chansons devaient figurer sur l'album, etc. C'était devenu un véritable bras de fer à la fin, alors PENDRAGON a choisi une autre voie. Je voulais plus de contrôle sur ma propre destinée, et ce que le groupe souhaitait également. Une grande Maison de disques n'est pas toujours la bonne réponse, demande à IQ et à TWELFTH NIGHT. Toff Records est ma propriété, je n'ai pas à m'expliquer devant quiconque sauf devant les gens qui achètent nos disques et qui viennent à nos concerts, et c'est vraiment une grande joie de travailler dans ces conditions. Ce que nous faisons et ce que nous avons fait a toujours été dicté par une foi inébranlable en PENDRAGON. On ne parle que d'une chose... la musique ! Si nous avions eu un contrat important chez EMI, ils nous auraient dit "Voilà, on veut que vous écriviez des chansons de 3 minutes pour en faire des singles, que vous ayez telle ou telle coupe de cheveux, que vous portiez ces pantalons et que vous viriez le bassiste". Je suis sûr que pour pas mal de groupes, ça marche comme ça. Mais ça, ce n'est pas pour moi ! De toute façon, nous ne pouvions pas y arriver financièrement avec les autres labels sur lesquels nous étions signés. Avec notre propre label, on y arrive.

UN HOMME OCCUPE

Tu es donc auteur/compositeur dans PENDRAGON, tu es le patron de Toff Records, tu diriges le fanzine du fan-club, "The Mob Mag", et tu es le manager du groupe. Euh, tu dors quand ?

Je vais la plupart du temps au lit avec la meilleure intention de dormir, mais je me

"Toff Records est ma propriété, je n'ai pas à m'expliquer devant quiconque sauf devant les gens qui achètent nos disques et qui viennent à nos concerts, et c'est vraiment une grande joie de travailler dans ces conditions."

réveille

au milieu de la nuit avec une idée et je descends les escaliers à toute vitesse et je me remets au travail ! J'adore ça. C'est vrai, il y a certaines choses que je n'aime pas faire, mais quand tu es passionné par ton travail, tu n'es jamais vraiment fatigué, tu as toujours ce challenge de bien faire. C'est quelque chose qui est important dans la vie, je crois. Oui, c'est vraiment excitant. Je me lève très tôt et je suis tout de suite prêt. Quand j'étais à l'école, puis quand j'ai travaillé pour les autres - j'ai fait quelques jobs de merde, d'ailleurs ! -, je détestais cela. Je pense qu'il n'y a rien de plus récompensant dans la vie que de faire un boulot que tu adores littéralement. Je suis chanceux, en fait.

Justement : Quel est ton sentiment sur la vie en général : es-tu plutôt un homme optimiste ou alors pessimiste ?

Euh... je n'avais jamais pensé à ma propre personne en tant qu'homme, j'ai l'impression d'être toujours un garçon, tout simplement. Tu ne trouves pas que le mot "homme" sonne "vieux" ? Bon, en vérité je suis un mec optimiste. Hum... Mon sentiment sur la vie ? Bien. J'ai eu des moments sombres mais qui n'ont pas duré très très longtemps en fait. J'ai une copine maintenant, une fille qui deviendra ma femme l'année prochaine. Elle me rend vraiment heureux. Je n'ai qu'à être optimiste finalement, car dans les premiers jours du groupe, nous savions que quelque chose de bien nous attendait au tournant. C'est ce qui nous a persuadé de continuer. Et aujourd'hui, j'ai l'impression que nous y sommes arrivés.

- DISCOGRAPHIE -

"The Jewel"	(Toff Records-1985)
"9:15 Live"	(Toff Records- 1986)
"Kowtow"	(Toff Records- 1988)
"The Rest Of"	(Toff Records-1991)
"The World"	(Toff Records-1991)
"The Very Very Bootleg"	(Toff Records-1993)
"The Window Of Life"	(Toff Records-1993)

ROCKSTYLE vous conseille :

"The Jewel" / "The World" /
"The Window Of Life"

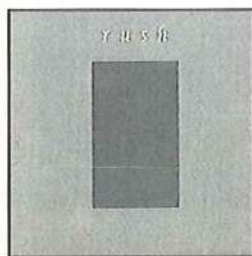
RCD REVIEWS

GREEN APPLE QUICK STEP / ULYSSES / H.F. THIEFAINE / JULIETTE ET LES INDEPENDANTS / DIO / FFF / PENDRAGON / DREAM THEATER / GOERGE THOROGOOD / GRANT LEE BUFFALO / THE SHOULDERS / ATOMIC SWING / PAUL MC CARTNEY / IRON MAIDEN / EURHYTHMICS / LIGHTHOUSE / BEST KISSERS IN THE WORLD / DEF LEPPARD / LINK WRAY / RUSH / CROWDED HOUSE / TOTO / MIKE OLDFIELD / STRAY CATS / WASP / RAMONES / THE LEVELLERS / TERRORVISION / PHIL COLLINS / VARIOUS ARTISTS / OZRIC TENTACLES / PEARL JAM / JOS SATRIANI / MERCY TRAIN / LES SATELLITES / CURE / BLIND SIDE / STEVIE RAY VAUGHN / ALBERT KING / PAT TRAVERS / X-ROUDZ / GEOFFREY ORYEMA / EVE'S PLUM / SANTANA / STEVE HACKETT / MAURICE JOHN VAUGHN / FRANCIS DECAMPS / PET SHOP BOYS / MELISSA ETHERIDGE

RUSH

Counterparts

Anthem / Carrere



On aurait pu penser que, pour la première fois en vingt ans de carrière, RUSH allait faire l'ombre d'un petit pas en arrière. Avoir fait appel à PETER COLLINS, déjà enrôlé sur "Power Windows" et "Hold Your Fire" pour la production pouvait en être un signe avant-coureur. En fait, pas du tout. RUSH a bien repris le cours de son histoire là où s'arrêtait "Hold Your Fire", il y a six ans, au point que les plus intimistes "Presto" et "Roll The Bones" semblent avoir été une parenthèse (brillante) dans l'histoire du trio. Mais il a donné une suite à cette histoire, et inattendue. Les Canadiens n'avaient pas cogné si fort depuis au moins... enfin, depuis très très longtemps. NEIL PEART a retrouvé l'approche de la batterie qui était sienne, puissante et imprévisible. Du coup, GEDDY LEE (dont la voix se trouve de mieux en mieux posée au fil des albums) s'est senti obligé de suivre en grossissant le son de sa basse. Et le guitariste ALEX LIFESON a enregistré à coup de riffs l'album de sa vie, renvoyant les claviers dans la bordure. Et ça donne les décoiffants "Animate", "Alien Shore" ou le (plus ?) grand "Cut To The Chase" (ah, ce solo...), d'autres titres davantage dans la veine "Hold Your Fire" ("Between Sun And Moon", "Everyday Glory"), l'instrumental "Leave That Thing Alone" ou le magique "Nobody's Hero", et les arrangements de l'inévitable MICHAEL KAMEN. Avec des textes plus directs, toujours axés sur l'individu et ses relations avec l'autre. RUSH apporte là au moins l'égal de "Hold Your Fire". Peut-être son maître, le temps le dira. "Mais dites-moi : jusqu'où s'arrêteront-ils ?"

par J.-Philippe Vennin

JULIETTE & LES INDEPENDANTS

14 Juillet

Chrysalis

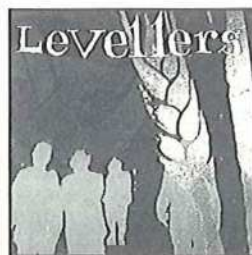


Souvenirs, souvenirs ! Estampillé french new-wave 80's avec une bonne moitié de TAXI-GIRL derrière ce deuxième album : MIRWAISS retrouve son vieux complice LAURENT SINCLAIR, ici plus acoustique qu'autrefois. Les deux compères font revivre l'esprit du groupe maudit, d'une façon bien plus convaincante qu'un DANIEL DARC parti en solo. Pas trace de revival complaisant pourtant, c'est la fameuse Juliette qui fait la différence sur des textes intimistes et sans prétention servis par un timbre de voix blafard genre femme usée par de trop nombreux amants cruels. On n'évite pas une certaine analogie avec l'ELLI MEDEIROS de la période STINKY TOYS sur des titres comme "L'américain", mais je vous l'ai dit, même si tout sur ce disque rappelle une période faste (bien que troublée) du rock / pop français, l'œuvre offre une large dose de magie personnelle apte à séduire un large public, qui n'aura pas forcément le réflexe de fouiller ses souvenirs et de succomber au charme tentant de la nostalgie. Tel qu'il est, il me plaît. Et hop, disque pop fortement allongé de spleen réaliste (vous avez dit JULIETTE GRECO ?) bien parti pour faire craquer une nouvelle génération pas uniquement constituée des derniers survivants des armées de la nuit. Make my day...

par Nicolas Gautherot

THE LEVELLERS

Vogue



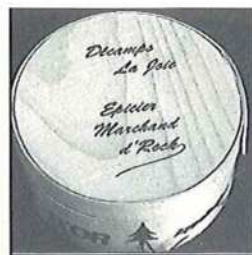
Quand j'ai fait écouter le deuxième album de TANSADS à un ami il y a plusieurs mois, il m'a dit : "Tiens, ça ressemble un peu aux LEVELLERS". Je ne jouerai donc pas le critique pédant qui a tout vu, tout bu, tout entendu (merci Jacques...) et j'avoue humblement avoir découvert ces jeunes gens avec le maxi chroniqué dans le N°1 de Rockstyle. Et puisque le hasard fait bien les choses, c'est le même ami qui m'a prêté ce 3° LP afin que j'en dise des choses fines et sensées. Je suis presque tenté de faire appel au vieux argument du "concept-album" (j'avais d'ailleurs rédigé une première mouture de cette chronique dans ce sens, mais le tyran m'a clairement fait comprendre que : "On n'est pas chez les INROCKUPTIBLES ! Tiens, prends tes cachets...") car par-delà ce qu'il est facile de percevoir au premier abord comme une juxtaposition de styles musicaux et de thèmes sans rapports apparents entre eux, l'unité prédomine. Mais vous verrez bien vous-même. Et si on enfonce ensemble des portes ouvertes ? Les LEVELLERS associent une sensibilité celtique ("Julie") à un sens de l'urgence héritée des punks ("The Warning" ou "Subvert" sur le maxi). Le lecteur amateur de rock progressif que j'aurai appâté préalablement avec le vocable "concept" peut rester parmi nous, puisque les textes et la musique dépassent le gimmick "nous sommes jeunes et on joue vite" ou "et si on mettait des instruments folkloriques partout pour plaire ?" Eh Thierry, si tu veux je peux ajouter que c'est déjà le troisième album et qu'il est éponyme, genre un nouveau départ. "Dirty Davey" : ah ah ah !

par Nicolas Gautherot

FRANCIS DECAMPS

Epicier Marchand d'Rock

Mélodie / Celluloid



Il y a des artistes plus ou moins maudits. Prenez le cas de ANGE : après avoir fait les choux gras des grands magazines rock dans les années 70, ce groupe français imposant s'est vu être banni progressivement des pages de ces mêmes canards dans les années 80. Que voulez-vous, le rock poétique ne fait plus recette ! Et on aime bien renier ce que l'on a encensé auparavant. Ce comportement contradictoire est typique de l'"intelligentsia" rock, et pas qu'en France ! C'est pour cette raison que les mecs de ANGE prennent aujourd'hui les choses avec philosophie, continuant leur petit bonhomme de chemin, tranquilles, en sortant les disques qui leur plaisent, loin de toute compromission. Une attitude hautement respectable, n'est-ce pas ? Comme l'ami FRANCIS DECAMPS, le clavier / compositeur du groupe pré-cité, qui nous propose avec cet "Epicier Marchand d'Rock" un album "fait maison", un peu "fou fou" mais fidèle à sa personnalité haute en couleurs. Ecolo rigolo, telle pourrait être la philosophie de cet album dédié finalement aux vrais valeurs de la vie : l'amour, la nature, la bouffe, le sexe, la musique et l'humour. Un humour parfois tiré pas les cheveux (par les chevaux, Francis ?) mais qui s'en plaindra à l'heure où la musique reste quand même une affaire de business et où une bonne tripotée de groupes croient fermement être le centre du monde. Faites ce que vous voulez, moi je vais remettre mes bottes de pécure et me réécouter "Préservez les vaches" !

par Thierry Busson

CD REVIEWS

GREEN APPLE QUICK STEP

Wonderful Virus

Medicine / BMG



par Nicolas Gautherot

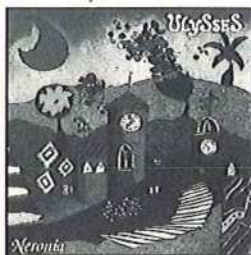
-Avec un nom pareil, vous ne réussirez jamais dans la vie, mon petit Green Apple Quick Step.

-Mais si monsieur, on a tous les atouts de notre côté, une musique dans l'air du temps, du cynisme et de l'humour à revendre, un line-up référentiel, d'ailleurs écoutez donc ce qu'en pense Nicolas : "Alors là je dois dire que je suis sur le cul. Comme si Gefen n'avait pas assez d'un seul phénomène indé, voilà G.A.Q.S. La formation (un poète (!)) chanteur-guitariste, une bassiste aux chœurs) et la couleur musicale m'emplissent de joie : on a trouvé les remplaçants des PIXIES ! Ni plus ni moins, le truc inespéré, quoi...Achtung néanmoins, ils savent éviter le clonage stupide et intégral : ils enrichissent le vocabulaire de base de leur glorieux aînés de ballades (dont l'une s'intitule "Rapid" !) angoissées et superbes. Humour donc, jusque dans le visuel et le titre de l'album qui rend hommage au SIDA. Alors, GAQS et Cyril Collard, même combat ? Pas vraiment, puisque eux ils ne sont pas morts et cherchent encore leur inspiration du côté des marginaux ("Bottle") dont ils ont sûrement connus les errances. Je finis de brouiller les pistes en vous livrant en vrac les bribes d'influences décelées ici et là : TRIBE, BLACK SABBATH, SONIC YOUTH et X. Voilà, je crois que j'ai dit l'essentiel, mais je voudrais ajouter que sans le succès récent de qui l'on sait, ce genre de disques ne se retrouverait jamais sur le catalogue d'une major. There's no business like Rock'n'Roll !

ULYSSES

Neronia

Pyramusic



par J.-Philippe Vennin

Où l'on retrouve CLIVE NOLAN et KARL GROOM, les deux sorciers des Thin Ice studios, déjà maîtres de cérémonie aux claviers, guitares et manettes pour SHADOWLAND, CASINO ou STRANGERS ON A TRAIN. A la production seulement, cette fois, au service d'un groupe allemand fondé en 90 et qui a monté son propre label. Pour garder une indépendance totale. Objectif à moitié atteint seulement, la faute en partie aux deux producteurs. Car tout ce qui sort de leur antre de Maidenhead présente la particularité de sonner de la même façon, surtout pour la rythmique. A croire qu'ils jouent tous sur la même batterie. Derrière une pochette aussi naïve que stéréotypée progressif, ULYSSES ressemble à un LANDMARQ qui aurait dégoté un nouveau chanteur. Pas si mal, mais l'atout principal de LANDMARQ n'était-il pas justement la voix de DAMIAN WILSON ? Celle de TRACY HITCHINGS, que la chanteuse de... STRANGERS a prêté pour deux morceaux transcende la musique mais donne une irrésistible impression de déjà entendu et réentendu. ULYSSES est un bon groupe : l'Australien GERARD HYNES sait où placer sa voix, THOMAS DIEHL n'a pas peur de dépoussiérer des sons de claviers tout droit sortis des deux premières décennies, les compositions vont de la ballade acoustique aux fresques de plus de dix minutes, mais l'ombre des dinosaures du prog' est toujours présente. En voulant jouer la sécurité pour leur premier album, les teutons se sont laissés déborder de tous côtés par leurs influences.

H.F. THIEFAINE

Fragments d'Hébétude

Fnac Music



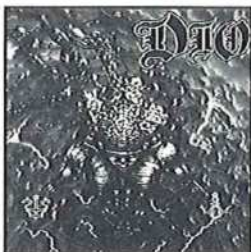
par J.-Philippe Vennin

THIEFAINE est de retour. Trois ans qu'il était resté muet, depuis les "Chroniques Bluesymentales", l'album du changement de cap. A la sortie du live "Routes 88", THIEFAINE avait tout lâché pour s'en aller trouver l'inspiration du côté de L.A. Pour un retour aux vraies racines, avec des musiciens du cru. Un an et demi de tournée et autant de travail plus tard, le THIEFAINE nouveau est arrivé. Cette fois, le champion toutes catégories du rapport promo (pas du tout, ou très peu) / Ventes (beaucoup) en France s'en est allé vers New York d'où il ramène ses "Fragments d'Hébétude", suite logique des "Chroniques..." THIEFAINE est toujours THIEFAINE. Les mots sont toujours les mêmes, au point que, sans parler de caricature, leur assemblage est parfois coton à saisir. L'écorché-vif nous balance quand même quelques ritournelles "made in lui" ("Mais que devient le rêveur quand le rêve est fini ?" Bonne question). Mais de toute façon et pour la première fois, priorité semble avoir été donnée à la musique : super son, guitares enivrantes. Rocks carrés ("Fin De Partie"), méchants ("Est-ce La Première Fin de Millénaire ?") ou délirants ("La Terre Tremble"), ballades pour cœurs en peine ("Bruits de Bulle") et trappeurs dans le grand froid canadien ("Juste une Valse Noire") et... penchants blues. Oui, des vrais, les premiers ("Une Provinciale de Petite Bourgeoisie", "Encore Un Petit Café"). Et là, on pense à un truc avec PAUL PERSONNE. H.F. THIEFAINE à l'écriture et au chant, PAULO aux compos et guitares, avec possibilité d'échanges. On peut toujours rêver.

DIO

Strange Highways

Phonogram



par Christian André

Dans notre dossier "Le retour des monstres sacrés" (cf Rockstyle n°1), nous avons quelque peu oublié l'ami RONNIE JAMES DIO. Quoique... En fait, nous n'étions pas vraiment au courant de son actualité et surtout pas du fait qu'un nouvel album de ce gnome médiéval allait arriver dans notre boîte aux lettres. C'est donc avec une certaine crainte que je me suis mis à écouter cet album en intégralité, conscience professionnelle oblige. Et croyez-moi, il en faut pour supporter cet album du début à la fin ! Comment vous expliquer ? Tout simplement en vous disant que l'on a droit au même morceau lourdingue répété 11 fois de suite. Dur, très dur. Pourtant, cela avait bien commencé avec ce son de guitare massif, trashisant, bien dans l'air du temps. Mais DIO n'a pas compris que le son n'est pas forcément synonyme de qualité. Et son Heavy Metal ringard ne peut que faire rire. C'est forcément triste quand on a été la voix de RAINBOW et de BLACK SABBATH et qu'on a pondu un ou deux albums solo (les premiers) de grande qualité. Ce "Strange Highways" a autant d'imagination que peut en avoir un scénariste de la série "Vendredi 13". La différence, c'est que DIO a sûrement eu plus de blé pour accoucher de cette séquelle sénile et décérébrée que n'en auront jamais les géniteurs de l'infâme Jason. Allez, papy, dépoussière ton arc et tes flèches et retourne chasser le dragon. En cette période jurassique, c'est ce que tu peux faire de mieux...

FFF

Free For Ever

Epic / Sony



par Marc Belpois

La Fédération Française de Funk (FFF) dans Rockstyle, une hérésie ? Ou le choix délibéré de caresser la mode dans le bon sens du poil ? Détrompez-vous. Rockstyle demeure intègre. Simplement, l'évidence saute aux oreilles : cet album est un pur bijou de perfection, une œuvre d'art, et une grande claque pour les auditeurs néanmoins avertis. Tout d'abord parce que FFF a eu l'intelligence et l'audace d'exploser au TNT les 4 murs, le plancher et le plafond du funk. Et nous livre un feu d'artifices de 76 mn de frissons jouissifs et intenses. Un voyage à travers la Musique, des premières notes de "Stone To The Bone", comparable à la RED HOT CHILI PEPPERS inspiré, jusqu'à "Back To The Bone", la judicieuse main tendue pour une redescende sur terre en douceur. Eclectisme. Ce melting-pot des styles et des sons qui se glisse sagement à l'intérieur même des morceaux. Difficile de faire un tri. Sachez que vous retrouverez de l'heavy funk, du reggae, du ragga dub, de la soul, de bons gros riffs seventies, des guitares ciselées, aériennes, aux accents espagnols, des cuivres, une voix métallique ou sensuelle, des chœurs... Comment ont-ils pu assimiler autant et porter le tout si haut ? Car "Free For Ever" est un album abouti qui efface d'un magistral coup de poing les erreurs du passé. Voilà sûrement le croisement français entre LIVING COLOUR et FISHBONE. Allez les voir sur scène, et vous comprendrez...

CD REVIEWS

PENDRAGON

The Window Of Life

Toff Records / MSI



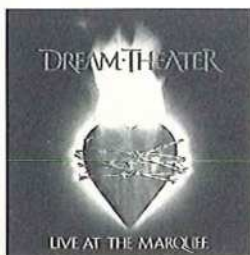
par Thierry Busson

Merci PENDRAGON. Merci d'exister, merci de lutter contre vents et marées pour cette musique divine que vous nous offrez à chaque nouvel album. La nouvelle livraison de NICK BARRETT et de sa bande s'intitule donc "The Window Of Life". La fenêtre de vie. Et que la vie nous semble belle quand on a la chance de se perdre corps et âme dans cette musique céleste. Cet album respire la joie de vivre, l'air pur, les embruns de l'automne et les douces senteurs de l'été. C'est le feu et la glace, l'air et la terre, les souvenirs de l'enfance. Tout ce que la vie peut nous offrir de réconfortant, toute la chaleur du bonheur est contenue dans ce disque vital. Oubliez les modes et les groupes interchangeables. Et ouvrez la grande fenêtre de la vie pour y trouver un groupe fidèle à lui-même, fidèle à sa musique, fidèle à l'influence bénéfique de ses aînés : PINK FLOYD pour l'intro sublime de "The Walls Of Babylon" où NICK BARRETT prouve qu'il est le digne fils spirituel de DAVID GILMOUR (période "Shine On You Crazy Diamond"), CAMEL pour la perfection des mélodies et le chant tout en séduction, GENESIS pour les climats aériens. Ajoutez à ce tableau déjà idyllique l'ajout d'instruments peu conventionnels pour ce style de musique (harmonica, banjo) qui s'intègrent parfaitement et qui enrichissent des compositions vraiment sublimes, des musiciens au top, et une production toute en finesse. Hors du temps, hors des modes, un album parfait.

DREAM THEATER

Live At The Marquee

Atlantic / Carrere



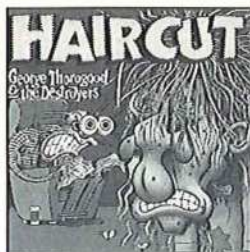
par J.-Philippe Vennin

Hard rock et progressif ont régulièrement essayé de faire bon ménage. De partager leurs publics, au moins. Mais, à part le MARILLION de la grande époque (et encore), rares sont les groupes qui soient parvenus à leurs fins. Et voilà que DREAM THEATER joue et gagne sur les deux tableaux, s'accolant à la fois les métallos pur jus (de houblon ?) et les amateurs de longues envolées planantes. Après un premier album studio un tantinet FM et un second plus carré (le fameux "Images & Words"), les Ricains débarquent avec leur premier live (il y a neuf ans, EMI avait suivi la même politique avec... MARILLION et "Real To Reel"). A Paris en avril dernier, à la Loco, DREAM THEATER avait offert un concert sans faille, avec un son nickel, juste poussé un peu trop fort. Ce défaut n'apparaît pas sur le CD, forcément. Et DREAM THEATER nous sert là sans doute son album le plus puissant, à tous les niveaux. La voix de JOHN LABRIE, surtout, se fait bien plus présente que sur "Images..." et transcende les deux titres dépoussiérés du premier opus ("A Fortune In Lies" et "Another Hand"/"The Killing Hand") enregistré sans lui. Seulement voilà : DREAM THEATER sombre toujours dans ses démonstrations inutiles à l'inverse d'un QUEENSRYCHE à qui on le compare sans arrêt (il faudra qu'on m'explique pourquoi), les sons de claviers et de guitare se répètent tranquillement, et le groupe apparaît finalement toujours aussi froid. C'est sûr, je préfère me ressourcer avec YES et METALLICA que m'essouffler à suivre celui qu'on présente comme leur héritier. Illégitime ?

GEORGE THOROGOOD

Haircut

EMI



par Nicolas Gautherot

Après la compil indispensable de '91 sobrement intitulée "The Baddest Of", ce qui vous classe d'entrée l'humour du bonhomme, l'inénarrable GEORGE THOROGOOD revient dans vos chaumières avec cet album manifeste qui clame fièrement qu'il est plus cool de faire du rock'n'roll avec ses potes que de se couper les cheveux et/ou d'avoir un vrai boulot. Qu'est-ce que vous voulez, ce genre de déclarations me touche au plus haut point. Et comme GEORGE n'est pas un garçon velléitaire, il nous prouve la justesse de ses dires en se faisant plaisir sur un bon paquet de bons titres rock et blues en provenance directe des maîtres du genre : "Down In The Bottom", "I'm Ready" et "Howlin' For My Baby", versions vitaminées de classiques de WILLIE DIXON, et "Gone Dead Train" de Jack Nitzsche, un philosophe méconnu dont les textes mériteraient une reconnaissance universitaire égale à celle de son homonyme allemand. Sur un CD, il y a pas mal de place, mais ici l'essentiel est dit en dix titres. De toute façon, le rock'n'roll de THOROGOOD ne s'embarrasse de quelques cuivres épars que pour mieux vous poignarder au coin d'une avenue sombre, dans le dos. J'en veux pour preuve le remarquable "Killer's Bluze". Et bien c'est réussi, ce disque est une tuerie. Pour les éventuels survivants (sourds peut-être ?), je conseille vivement la BD du livret qui est, lui aussi, à mourir... de rire !

GRANT LEE BUFFALO

Fuzzy

Slash / Barclay



POCHETTE
SOUS PRESSE

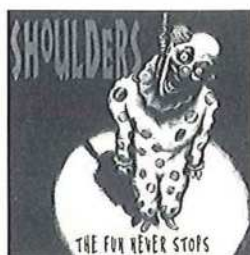
par Christophe Goffette

MICHAEL STIPE n'est certainement plus doté de l'inspiration divine qui avait éclairé les débuts de R.E.M. (disons jusqu'à "Document" en 87), mais il se pose toujours là quand il s'agit d'avertir la populace ignorante de la sortie imminente d'une petite merveille. Ceci étant rappelé, signalons que pour l'album de GRANT LEE BUFFALO dont il est question ici, mister STIPE a carrément sorti de son chapeau une belle brochette de superlatifs dithyrambiques et donc, quelque part, un peu superfluates. Mais attention, ne vous méprenez pas, nous sommes bel et bien d'accord avec cet avis extrémiste et nous comprenons même qu'à l'écoute de ce genre de perle rare, on en perde son sens de la mesure. La zique dans tout ça ? C'est bien simple : unique, originale, lyrique, fascinante, subtile, exaltée, à vous faire grimper aux rideaux tout en vous remuant les tripes comme rarement cela a du vous arriver jusqu'alors. Un petit côté bouseux ricain aussi, à ranger dans la famille des bariolés (VIOLENT FEMMES, SHOULDERS,...), mais pas de grosses rythmiques barbares ou de riffs assassins. Il y a un temps pour tout, ici c'est celui de la finesse. Inclassable et imparable !

THE SHOULDERS

The Fun Never Stops

Musidisc



par Nicolas Gautherot

Cette affirmation péremptoire se vérifie allègrement tout au long de ce deuxième CD des SHOULDERS, musiciens d'Austin qui ne font pas du blues. Déjà, ça dénote d'une certaine volonté d'emmerder le monde en refusant la facilité et les clichés genre "la ville qui nous donna les T.BIRDS, STEVIE RAY et plus récemment CALVIN RUSSELL, bla bla, bla bla...". Alors le sens commun et les repères orthonormés sont chamboulés sans retenue pendant une quarantaine de minutes de bonheur un peu maso. MICHAEL SLATTERY continue son exploration psychopathe des recoins les moins balayés de ce qui lui sert de cerveau. Après les nains et les éboueurs, la cuvée 93 nous offre en vrac les aventures d'un Troll qui pleure parce qu'il est content, les amours d'un petit cannibale et d'une amazone, des vœux avinés de Nouvelle Année et j'en passe. Pour ce qui est de la musique, on nage dans l'éclectisme et le n'importawak rigolard, du speed-fanfare de "The Fun Never Stops" au psychédéisme outrageusement référentiel de "Odyssey", en passant par un instrumental étrange au titre obscur "REV 14-11". CLASH ("In the Likeness Of God"), POGUES ("Old Anxieties") ? Ni l'un ni l'autre, juste another band from Austin, Texas. Genre pas comme les autres, quand même. Have fun, will travel.

CD REVIEWS

ATOMIC SWING

A Car Crash In The Blue

Polydor



par Nicolas Gautherot

Quand des musiciens n'ont pas de suédois que le nom, ça peut donner de très bonnes surprises ! Ce disque est une cure de jouvence, une corne d'abondance, emplit jusqu'à la gueule de... chansons, dont au moins la moitié sont déjà des hits dans mon répertoire personnel. Ces gens sont restés bloqués sur un méchant trip sixties qui nous permet de louvoyer entre les maîtres de l'époque, Hendrix en tête. Ouais, Hendrix, ce noir de Seattle, vous voyez qui je veux dire ? Mais là où ce skeud devient diabolique, c'est par sa maturité, son intelligence, sa bonne digestion de toutes les attitudes (voyez la pochette ! un festival baba...) qui ont créé le mythe 60's. Visite guidée subjective : "Lovethin'" et son gimmick de feuilleton télé, "Paniburgh City" aux fausses allures de "Crosstown Traffic" du Voodoo Chile, "Stone Me Into The Groove" meilleur que tout un album de Suède, "Smile" hymne à la joie psyché, "Carnival Stall" ritournelle jazzy, "Mosquito On Mars" pour le trip feuilleton once again, et j'en passe, mais l'important, au-delà du look c'est la musique, que ces jeunes gens aux noms imprononçables composent et interprètent d'une façon vraiment remarquable. Le producteur n'est pas un pingouin non plus car les arrangements et la puissance claire de cette rondelle vous scotchent assez âprement aux enceintes. L'acid-rock suédois, le blues russe (X-ROUDZ), c'est peut-être CA la zique REAL WORLD ?

PAUL MC CARTNEY

Live

EMI



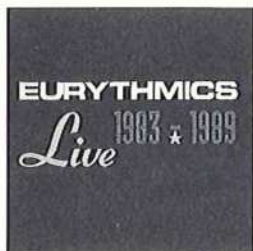
par Nicolas Gautherot

Un maître Capello anglophone remarquera aisément que "apartments" peut aussi bien désigner une habitation qu'une séparation d'avec l'être aimé. Ce qui m'amène à ressentir la musique de Peter Walsh et ses nouveaux acolytes avec une sensibilité marquée par l'expérience, puisque j'ai moi-même un appartement et que l'ex-femme de ma vie m'a quittée il y a peu... Donc, jeunes filles adeptes de ma prose, je suis disponible pour le moment ! Des confrères de la presse musicale les ont désignés "groupe du mois" récemment. Sans aller jusque là, force est de reconnaître l'ATMOSPHERE contenue dans ce disque traversé par les fantômes des Smiths, de New Order, de Syd Barrett, avec des réminiscences de Bauhaus période "Burning from the inside". Walsh trahit parfois ses origines, mais si son timbre de voix dérape par instant vers celui de Peter Garrett, les préoccupations de The Apartments sont très éloignées des revendications politico-écologiques de Midnight Oil : dans la plus grande tradition pop-folk, Peter Walsh nous expose une collection de destins humains, instantanés empreints de tristesse qui le rapprocheraient plutôt d'un Bob Dylan intimiste que de Morrissey. Vous aimerez passionnément ou vous resterez indifférent (tant pis), mais il est difficile de détester cet album qui recycle avec bon goût cette musique populaire mais pas populiste qui, des Beatles aux Smiths en passant par les Byrds, nous a livré de très grands représentants.

EURYTHMICS

Live 1983 - 89

RCA / BMG

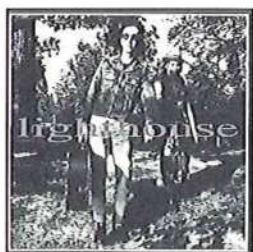


par Nicolas Gautherot

Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour se faire un peu de blé, je vous le demande ! Plusieurs années après leur séparation, EURYTHMICS sort un double live. Ben tiens, pourquoi pas ? Oh, ce n'était sûrement pas le vœu le plus cher de DAVE STEWART ou de ANNIE LENNOX (ils auraient pu le faire du temps où le groupe était encore en activité, non ?). Les fans seront tout de même heureux de retrouver pratiquement tous les hits du duo, de "Sweet Dreams" à "Miracle Of Love" en passant par "1984". Force est seulement de reconnaître que les versions live ne sont pas exemptes de tout reproche : un son de batterie uniforme et franchement horripilant (car proche de celui d'une boîte à rythmes), quelques interventions de saxophone qui n'évitent pas l'emphase et des choristes assez chiantes, osons le dire. Le pire est quand même la version de "Would I Lie To You ?" qui clôt le premier des deux CD : on n'a même pas droit à la fin du morceau, le son baisse progressivement jusqu'à n'être plus qu'un souvenir ! C'est pourtant pas la place qui manquait, le CD fait dans les 45 minutes ! N'importe quoi ! Pas vraiment la panacée... Il aura quand même fallu attendre quatre ans et la sortie opportuniste de ce live (fêtes de Noël obligent) pour se rendre compte que EURYTHMICS était un bon groupe seulement en studio.

LIGHTHOUSE

Rosebud / Barclay



par Nicolas Gautherot

Cowabunga (allusion...) ! Enfin un groupe français qui a des burnes... Lâchez tout ce que vous étiez en train de faire, de toute façon, ce n'était sûrement pas très intéressant, je vous connais, et courez vite chez votre détaillant en CD préféré : ce disque vaut son pesant de papier buvard et de Coca assaisonné aux substances chimiques qui te font voir des couleurs dans ta tête, et toi de t'exclamer benoîtement "Yeah que cette musique est cool !". Serait-ce l'oeuvre de quelques babas sur le retour, cette succession d'acid-folk songs qui entremêlent gaillardement et sans complexes pop et psychédéisme ? Eh non. Les principaux instigateurs de ce skeud remarquable sont bien français, même s'ils se nomment Chafik et Yasmine : ah, Jean-Marie, ton calvaire n'aura donc pas de fin, ils sont partout, et maintenant ils quittent même les boulevards balisés du rap et du funk. A qui se fier ? Et bien par exemple à moi quand je vous encourage à acheter ce disque. Du langoureux "Sundial" chanté par Yasmine (qui renvoie l'auditeur à la référence COCTEAU TWINS tendance pop) au quasi-velvétique "City", il est difficile de cerner tout ça, mais je peux vous donner quelques noms qui s'imposent comme références à mon esprit : Syd Barrett, Nick Drake (parfois), Algebra Suicide, Asylum Party, Velvet U. des grands jours et j'en passe. En un mot, j'aime. La dernière fois que ça m'était arrivé avec des p'tits jeunes de chez nous signés chez BARCLAY, le groupe s'appelait NOIR DESIR...

BEST KISSERS IN THE WORLD

Been Ther

MCA / BMG



par Nicolas Gautherot

Les gars, vous avez beau être de fieffés vantards, je ne vous en veux pas, car j'aime beaucoup la pochette de votre album. Ça me rappelle assez mon appart' quand j'ai fait le ménage... Pourtant vous avez chaud, votre skeud était à deux doigts de la trappe si je m'étais arrêté à ma première impression, c'est à dire lecture de la bio et écoute blitzkrieg avec le rédac'chef, spécialiste de cette discipline éprouvante pour les neurones. Vous étiez catalogué : Seattle, Sub-Pop, signature sur un gros label. Esprit mode et opportuniste, bonjour la trappe. Mais plus j'écoute ce premier CD et plus vous me sciez les pattes, bandes de galopins ! Toi lecteur, sache que ce n'est pas en vain que j'irai jusqu'à invoquer les dieux RAMONES pour te situer les joyeuses turbulences soniques de ce combo nouveau. Parce que s'il est vrai que leur premier EP 4 titres venait tout droit de chez le petit label de Seattle dont tous nos confrères font des gorgées chaudes depuis que le public s'intéresse (et vlan !), ces joyeux cinglés sont surtout le résultat d'une mutation hypothétique entre les RAMONES, SKID ROW et les BEACH BOYS. Alors tu n'es pas obligé de me croire, donc je te demande juste de te rendre chez un disquaire où l'on peut ECOUTER DES DISQUES (ça existe encore !) et là tu t'enfiles "Kick Between The Knees", "Miss Teen USA", "Waltzin", "Four Letter name", "Bitch Can't Sing" et "Letter From You". Ça devrait suffire à te scotcher aux baffles. Achètes ce CD ou je te hais, compris ?

CD REVIEWS

DEF LEPPARD

Retroactive

Phonogram



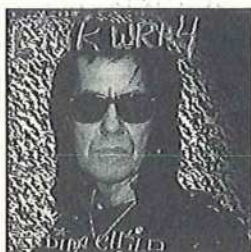
par Thierry Busson

Ce disque n'est pas une compilation, pas un "best of" quelconque regroupant les meilleurs titres de ce monstre du hard racé qu'est DEF LEPPARD. Et ce n'est pas non plus un nouvel album studio au sens habituel du terme. Qu'est-ce donc alors ? Tout simplement une collection de 13 morceaux plus ou moins récents qui ont la particularité d'être tous inédits. C'est donc une initiative rare et ô combien séduisante pour le fan en manque. Mais là où ce "Retroactive" devient carrément indispensable pour le commun des mortels et non pas uniquement pour les amateurs éclairés prêts à s'émouvoir de n'importe quelle merde de leur groupe préféré, parce que justement c'est leur groupe préféré, c'est que cet album recèle bon nombre de pépites. "Desert Song", "Action" et son refrain immédiatement mémorable, "She's Too Tough" qui nous rappelle avec bonheur le meilleur DEF LEPPARD ("Pyromania", bien sûr), la cover de "Only After Dark" de feu- MICK RONSON, la nouvelle version de "Ride Into The Sun", toutes griffes dehors, "Ring Of Fire" avec MUTT LANGE aux backing vocals (eh oui !), ou l'étonnant "From The Inside", un morceau à mi-chemin entre les WATERBOYS et SIMON & GARFUNKEL (!) avec en guests 3 musiciens de HOTHOUSE FLOWERS. On est finalement heureux de retrouver DEF LEPPARD en si grande forme, l'esprit plus tourné vers le rock'n'roll que par le souci de la production la plus "clean" possible, comme c'était malheureusement le cas pour les deux précédents albums. Merci d'être de retour, les gars...

LINK WRAY

Indian Child

Squatt / Sony



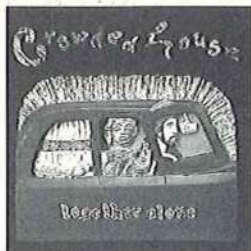
par J.-Philippe Vennin

Un peu de respect, s'il vous plaît. Celui dont on parle ici a composé il y a 35 ans le titre qui lui aura permis de vivre tranquille le restant de ses jours, "Rumble". Ce type fut à la fois l'idole de PETE TOWNSHEND et de KEITH MOON, le Maître pour BECK, HENDRIX et PAGE, l'inventeur du hard-rock de l'avis même de BOB DYLAN et celui du son wah-wah à l'aide d'un tube de caoutchouc dans la bouche et d'un crayon pour percer les baffles des aigus ! Et le voilà qui revient, armé d'un contrat Sony, avec un album de rock, simplement, ce qu'il n'a jamais cessé de faire. Bien sûr, son chant pleureur resté très "Elvisien" (le final de "Indian Child", le titre) peut agacer. Mais cet album écrit avec Madame (accroc comme au premier jour à son Olive, ce bon vieux Link, il n'y a qu'à lire les trois quarts des textes) et produit avec le clavier confident KIM HYTTTEL (au point que le reste des musiciens est qualifié de "backing group") sonne vrai, actuel et l'Ancien y assène quelques-unes de ses vérités : le seul grand c'était ELVIS, son seul fiston c'est SPRINGSTEEN à côté de qui PRINCE, CLAPTON, DYLAN et GUNS'N'ROSES font pâle figure. C'est le disque d'un authentique peau-rouge, blessé dans son corps (un poumon perdu à la guerre de Corée) et dans son âme (il a enterré toute sa famille). Mais un disque à rester tranquille dans les bras d'une donzelle (vous savez, comme celle de Marcel Tronche, cf. chronique des INMATES dans le n°1). Au fait, il a 64 ans (LINK WRAY, pas notre ami Tronche). Dont 56 de guitare.

CROWDED HOUSE

Together Alone

EMI



par Thierry Busson

CROWDED HOUSE est un groupe génial, et je pèse mes mots ! Depuis une certaine année 1970 où un quatuor originaire de Liverpool s'est tû à jamais, rarement on avait eu l'occasion d'écouter une oeuvre Pop aussi parfaite. Pop comme populaire, car la musique de NEIL FINN et de sa bande vous touche droit au coeur, sans fioritures, sans prétention mais avec un sens inné de la mélodie sublime et des arrangements subtils. Il n'y a pas de doute, voici les BEATLES des Antipodes et leur nouvel album est à nouveau un régal. Qui aurait pu en douter, d'ailleurs ? Des futurs hits "Kare Kare", "Nails In My Feet" ou "Black & White Boy" au diaphane "Fingers Of Love" en passant par "In My Command" que LENNON lui-même aurait pu composé, tout ici respire la délicatesse et l'amour du bel ouvrage. Il suffit de se plonger dans ce disque essentiel pour se rendre compte objectivement que tout le reste de la vague Pop post-BEATLES en prend un coup dans l'aile. Et un sérieux, mes bons amis ! Car les 13 titres qui composent ce futur classique rivalisent de qualité et de bonheur, comme (au hasard !) l'émouvant "Private Universe" ou l'ethnico-tribal et néanmoins "gabriélien" morceau-titre de l'album. Les CROWDED HOUSE viennent sûrement de nous sortir leur "Rubber Soul" ou leur "Abbey Road". Vivement qu'ils nous pondent leur "Sergent Pepper's" !

TOTO

Absolutely Live

Columbia / Sony



par Laurent Janvier

Suivant l'exemple d'un troupeau conséquent de dinosaures (AC/DC, GENESIS, VAN HALEN, IRON MAIDEN, GARY MOORE,...), TOTO y va de son album live, le premier de sa carrière. On pouvait jusqu'alors les soupçonner de n'être que des requins de studio, mais pas des bêtes de scène. Eh bien, voici un démenti cinglant car la qualité de cet enregistrement en public va au-delà de toute espérance. L'éventail des titres tout d'abord qui nous emmène non seulement vers les incontournables hits qui ont fait la notoriété du groupe ("Hold The Line", "Rosanna", "Africa" et plus récemment "Don't Chain My Heart"), mais également vers des morceaux cultes tels que "Hydra", "Home Of The Brave" ou "Kingdom Of Desire". Deuxième bon point, au lieu de tout chanter, STEVE LUKATHER et DAVID PAICH ont préféré, à juste titre, faire appel à des choristes afin de les suppléer pour les morceaux originellement interprétés par BOBBY KIMBALL et JOSEPH WILLIAMS. Le résultat est des plus probants, que ce soit au niveau du chant que de la musique avec entre autres un SIMON PHILLIPS justifiant la place qu'il occupe parmi les rois des fûts. Et pour couronner le tout, le fameux "With A Little Help From My Friends" repris en guise d'hommage au défunt JEFF PORCARO, version qui vaut le détour même si STEVE LUKATHER n'est pas JOE COCKER. A l'heure des totaux, il n'est pas trop tôt pour affirmer que ce TOTO vous rendra marteau. Reste à savoir s'il s'agit d'un testament. Wait and see...

MIKE OLDFIELD

Elements

Virgin



par Henry Dumatray

On lui a tellement collé l'étiquette de "jeune prodige" quand il était petit, qu'avec le temps la colle a séché et le bout de papier est resté sur son front. Et maintenant, quand il se fait appeler Michael et sort un nouvel album dans une autre maison de disques, Oldfield a l'air d'un con. Pourtant, c'est vrai que Mike était un prodige. Et pour que cela se sache par monts et vaux, on n'arrête pas de rééditer sa compilation. La dernière forme en date, c'est "The Best Of Mike Oldfield Elements". Nouveau nom, nouvelle pochette. Et dedans, toujours du talent, encore du talent à l'état brut. Une musique qui n'a pas pris une ride, emprunte d'une personnalité indiscutable. On s'installe, et on se sent partir en arrière, "Tubular Bells" résonne dans la tête, comme avant. "Moonlight Shadow", le hit et sa superbe voix féminine, "Five Miles Out", expérimentation synthétique à réthorique tubesque, "To France" c'est pour nous et on adore, un petit extrait d'"Ommadawn" et on termine sur "Porthmouth" avec son gimmick inoubliable ; le trip intégral. Tout le long, c'est une musique fine, ciselée avec précision, du solo de guitare aux nappes et effets de synthés : rien n'a été laissé sans travail mais l'ensemble coule avec un naturel éblouissant. Quel génie, quelle beauté ! Et ce n'est point pêcher que d'exploiter à fond commercialement ce formidable creuset tant qu'un seul être nouveau peut être confronté à l'oeuvre. Si vous ne la possédez déjà, cette compilation doit absolument devenir vôtre. Pour l'amour du beau.

CD REVIEWS

STRAY CATS

Original Cool

Castle Communications / Musidisc



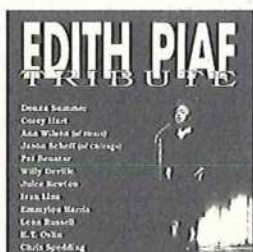
par Christian André

Cet album des STRAY CATS arrive enfin sur le marché français. En effet, jusqu'à ce que Castle et Musidisc obtiennent les droits de diffusion en Europe, ce petit bijou de rock'n'roll pur jus n'était disponible qu'en import japonais. Quelle infamie ! C'est un peu comme si Jacques Brel n'était disponible qu'en pressage albanais ou les Beatles introuvables ailleurs qu'au Burkina Faso. Donc, l'objet dont il est ici question débarque chez nous après avoir fait le bonheur des rockers nippons. Ouf, triple ouf ! Car ce CD hommage aux pionniers du rock (tendance fifties) est un panégyrique respectueux dédié aux Grands Anciens : BUDDY HOLLY, CHUCK BERRY, EDDIE COCHRAN, CARL PERKINS, WILLIE DIXON entre autres légendes sans qui rien ne serait pareil aujourd'hui. Et les STRAY CATS sont fortiches dans cet exercice périlleux de la reprise. On se demande même qui aurait pu s'en sortir mieux qu'eux. Le son, l'ambiance ne sont pas trahis, la voix et le jeu de guitare de BRIAN SELTZER se prêtant à merveille aux rock'n'roll endiablés que sont "Somethin' Else", "Oh Boy", "Twenty Flight Rock" ou "Flying Saucer Rock'n'Roll", ainsi qu'aux moments tendres tels que "Lonesome Tears" et "Can't Help Falling In Love With You" (déjà entendu très à la mode en ce moment - voyez UB 40). Enfin, la surprise du chef, une reprise du "I Fought The Law" des CLASH absolument superbe. Un putain de disque de rock, les gars !

VARIOUS ARTISTS

Edith Piaf Tribute

PAM / BMG



par Thierry Busson

On peut être fan de rock et aimer BREL, BRASSENS ou PIAF. On peut être français et aimer la musique anglo-saxonne. Mais apparemment, on ne peut pas être américain et comprendre l'esprit français. Et surtout pas nos artistes ! Ah ces américains ! Non seulement ils nous envahissent avec leur dinosaures (on ne peut plus faire un pas dans la rue sans qu'il y en ait un qui vous tombe sur la tronche - c'est une image, évidemment), mais voilà qu'aujourd'hui, ils poussent le vice jusqu'à rendre hommage à notre EDITH PIAF nationale. Que fout le gouvernement ? Ça sert à quoi qu'on lutte contre le GATT et l'hégémonie ricaine si c'est pour voir les bacs de nos disquaires envahis par des grosses merdes telles que ce CD pute à souhait. Car cet hommage est carrément grotesque, déplacé. Ils n'ont rien compris à l'esprit français, à l'aura de la "môme PIAF", à son aspect "titi parisien", à notre culture en général. Personne ne s'en tire, pas plus DONNA SUMMER, LEON RUSSELL ou EMMYLOU HARRIS, que l'on est allé ressortir de leur hospice, que des gens comme PAT BENATAR qui massacre "L'Effet Que Tu Me Fais" ou CHRIS SPEDDING, pourtant un artiste respectable, qui nous assène une cover de "L'Homme A La Moto" affligeante. Enfin, le prix spécial guimauve revient ex-aequo à COREY HART, JASON SCHEFF et IVAN LINS (c'est qui, ce nain ?) pour leurs prestations soporifiques et dignes de WHITNEY HOUSTON elle-même. C'est dire la déchéance ! Où est la poubelle, SVP ?

OZRIC TENTACLES

Jurassic Shift

Dovetail / MSI



par Emmanuel Moreau

OZRIC TENTACLES est un OVNI musical très prolifique. Leur dernier opus, entièrement instrumental, "Jurassic Shift" (tiens, tiens, la dinomania a encore frappé ?) n'est rien de moins que leur sixième CD en quatre ans ! OZRIC TENTACLES se compose principalement de trois martiens anglais, ED WYNNE (guitare, synthés), JOIE HINTON (claviers, samplers, baillages (!)) et MERV PEPLER (batterie, percus) aidés, suivant les albums, par plein d'autres petits martiens musiciens. Le groupe est issu de la scène "crusty", c'est-à-dire des rassemblements musicaux organisés par les SDF anglais depuis 1978. Au cours de ces concerts improvisés en plein air, totalement illégaux et durement réprimés par la police, nos joyeux extra-terrestres n'hésitent pas à jouer six heures d'affilée ! Dans ce chaos infernal, que nous exécutent ces aliens ? Du trash ? Du hard-core ? Du punk ? Du grunge ? Non, du "psychedelic ethnic space opera" ! La recette de cette (in)fusion explosive comprend : une rythmique bien rock et une guitare incisive (au hasard, le morceau "Sunhair"), une dose de psychédéisme ("Feng Shui"), un brin de reggae ("Pteranodon"), un soupçon de musique arabe ("Jurassic Shift") et une larme de hard-rock cosmique ("Feng Shui"). Le tout donne un cocktail détonant, mélange de GONG, GRATEFUL DEAD et des instrumentaux de POLICE. Ce CD, un poil plus rock que les précédents, et malgré quelques longueurs, fera découvrir aux néophytes des horizons insoupçonnés et grimper les fans (une nouvelle fois !) aux rideaux. Allez, je replonge !

PEARL JAM

Vs

Epic / Sony



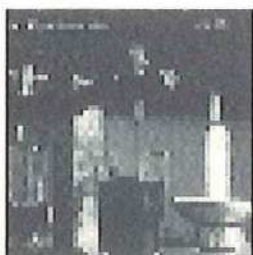
par Hervé Marchon

NIRVANA était attendu au coin de la rue post-succès et on lui est tombé dessus car "In Utero" a déjà été enregistré sur "Nevermind". KURT COBAIN a la gueule de bois. PEARL JAM, malgré les sept millions d'exemplaires de "Ten" vendus ne subit pas la pression. "Vs" confirme et fait mieux. Pas de bégalements, pas de coup d'oeil au passé. Droit devant ! On fonce, on avale et on digère les influences, on dépasse le simple carcan de grunge pour un album généreux en guitares, en voix, en rythmiques : deux guitares. Pas une rythmique et une solo, non ! Deux guitares qui évoluent dans un schéma musical renouvelé grâce aux alternate tunings (accordages spéciaux) pour un travail énorme en concurrence ou en complément. Une voix qui crache, qui hurle, qui saute, qui rampe. Une voix incarnée, désincarnée. Vénéré VEDDER. Une rythmique efficace, lourde, grasse, irréprochable. Tout est bon ! 9 coups de hache qui tombent tranchant les uns après les autres sans perte de rythme. Un seul regret : le réflexe qu'a eu PEARL JAM de dégainer les guitares sèches pour une ballade quand on prononce le mot "fille" ("Daughter", "Elderly Woman"). Mais avec les énormes "Go" ou "Blood", le chant de guerre "WMA", les explosifs "Animal", "Rats" ou "Leash", PEARL JAM est un grand groupe qui blabla, blablabla, bla, etc... PEARL JAM. Un point, c'est tout.

WASP

Best Of

EMI



par Christian André

Aaaaarrrrrggghhhhh ! "Je baise comme une bête !" Euh.... ne t'inquiète pas lecteur fidèle, ma modestie naturelle ne s'est pas enfiée au profit d'un excès de prétention (quoique...) intolérable. Non, ces quelques vers "raciniens" sortent tout droit de l'esprit hautement poétique de sieur BLACKIE LAWLESS et de son fameux hit single "Animal (Fuck Like A Beast)". Une blquette, ce titre. Bon, outre cette déclaration d'amour narcissique, on constate que les 15 titres qui composent cette compilation-testament de W.A.S.P. fleurent bon l'enfilade de classiques du heavy, grand-guignol certes, mais quand même vachement efficace. "Love Machine" (pas piqué des hannetons non plus), "I Wanna Be Somebody", "Wild Child", "Blind In Texas", "I Don't Need No Doctor" sont aujourd'hui les reflets d'une époque révolue, celui du hard carré, héritier de la N.W.O.B.H.M. (bien que W.A.S.P. soit un gang de bouffeurs d'hamburgers), un hard un tantinet dépassé (daté ?), mais qui cause toujours dans le poste avec une hargne non dissimulée. Et le bon BLACKIE LAWLESS et sa voix éraillée n'a pas pris une ride : la tête pensante de W.A.S.P. nous avait quand-même offert avec "The Crimson Idol", le dernier effort studio sous le nom de W.A.S.P., un album superbe. Demain est un autre jour, et si W.A.S.P. aujourd'hui fait ses adieux officiels avec cette compilation intéressante, le père LAWLESS n'a pas fini de faire parler de lui. Rendez-vous début 94 pour de nouvelles aventures...

TERRORVISION

Formaldehyde

Total Vegas / EMI



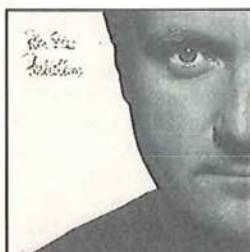
par J.-Philippe Vennin

Tremblez. En ces heures où la techno-dance et tout ce qui suit déferle sur la vieille Angleterre (on pensait pouvoir ne voir ça qu'en France), le rock de l'autre côté du Channel n'est pas mort. La preuve ? TERRORVISION. Envers et contre tout, de petits groupuscules résistent encore et toujours à l'envahisseur. A grands coups de gueule, puisqu'il n'y a plus que ça à faire, en suivant la recette des homologues... américains (presqu'un retournement de l'histoire...). La preuve ? TERRORVISION. A la tête de leur label, TONY WRIGHT, MARK YATES, LEIGH MARKLEW et SHUFTY ont tout compris. Et leur premier vrai album (après une paire d'EP) célèbre les noces du metal le plus pur avec la fusion dernier cri, quelque part dans le sillage du vieux FAITH NO MORE. Il y a encore des groupes qui osent, au détour d'un terrifiant "Jason" ou "Urban Space Crime", se la jouer feu de camp avec violon et harmonica sur "Killing Time" et "Hole For A Soul" sans jamais sombrer (Monsieur Gros, les Extrémistes : au premier rang pour la leçon, s'il vous plaît !). La preuve ? TERRORVISION. Parmi les sujets de Sa Majesté, il en reste pour se foutre tranquillement du reste du pays. La preuve ? TERRORVISION. Ces gars-là n'ont peur de rien, surtout pas d'une reprise de Mc CARTNEY ("Coming Up" sur le single "My House"). Alors, Britons et Britonnes remuant du derrière, il va être temps de suivre le mouvement et de se (re)convertir. Sinon, on rebouche le tunnel.

PHIL COLLINS

Both Sides

WEA



par Thierry Busson

Ca y est, le père COLLINS a disjoncté ! Ca doit être l'âge ou son emploi du temps de dingue. Difficile à dire. En tout cas, une chose est sûre, cet album est vraiment très mauvais. Pourquoi ? Eh bien, tout simplement parce que sur 11 morceaux, il y a... 9 ballades ! Oui, vous avez bien lu : 9 BALLADES ! Et encore, les 2 chansons qui restent s'en approchent dangereusement... Argh, enfer et damnation, pauvres de nous, on va bouffer du COLLINS sirupeux et andropausé pendant des mois. Y'a pas de justice... Et pourtant, Dieu que ses précédents albums étaient bons. Là, c'est le vide créatif total : COLLINS a viré tout le monde, des PHOENIX HORNS à DARYL STUERMER en passant par les guests prestigieux (CLAPTON, CROSBY, GIBLIN...). Il a voulu être seul, comme un grand, jouant de tous les instruments, bricolant dans son Home studio installé au grenier. Donc, forcément, pas facile de jouer des cuivres, de la guitare, de la basse, des claviers seul et bien. Et puis, il s'est acheté une boîte à rythmes toute neuve, et il a en même temps oublié qu'il était un batteur génial. Excuse-moi, mon cher Laurent Janvier, mais tu dis dans ton article que le père COLLINS a un peu honte de ses slows baveux et qu'il les précède en concert de petites histoires rigolotes pour mieux les faire passer à un public léthargique. Eh bien là, il va falloir sérieusement qu'il renouvelle son stocks de blagues douteuses, sous peine de voir plonger ses fans dans un coma profond. La grosse déception de l'année, cet album...

RAMONES

Acid Eaters

Radioactive / EMI



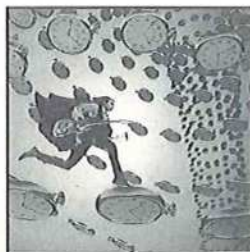
par Henry Dumatray

Les gars, vous avez beau être de fieffés vantards, je ne vous en veux pas, car j'aime beaucoup la pochette de votre album. Ca me rappelle assez mon appart' quand j'ai fait le ménage... Pourtant vous avez chaud, votre skeud était à deux doigts de la trappe si je m'étais arrêté à ma première impression, c'est à dire lecture de la bio et écoute blitzkrieg avec le rédac'chef, spécialiste de cette discipline éprouvante pour les neurones. Vous étiez catalogué : Seattle, Sub-Pop, signature sur un gros label. Esprit mode et opportuniste, bonjour la trappe. Mais plus j'écoute ce premier CD et plus vous me sciez les pattes, bandes de galopins ! Toi lecteur, sache que ce n'est pas en vain que j'irai jusqu'à invoquer les dieux RAMONES pour te situer les joyeuses turbulences soniques de ce combo nouveau. Parce que s'il est vrai que leur premier EP 4 titres venait tout droit de chez le petit label de Seattle dont tous nos confrères font des gorgées chaudes depuis que le public s'intéresse (et vian !), ces joyeux cinglés sont surtout le résultat d'une mutation hypothétique entre les RAMONES, SKID ROW et les BEACH BOYS. Alors tu n'es pas obligé de me croire, donc je te demande juste de te rendre chez un disquaire où l'on peut ECOOUTER DES DISQUES (ça existe encore !) et là tu t'enfiles "Kick Between The Knees", "Miss Teen USA", "Waltzin", "Four Letter name", "Bitch Can't Sing" et "Letter From You". Ca devrait suffire à te scotcher aux baffles. Achètes ce CD ou je te hais, compris ?

JOE SATRIANI

Time Machine

Epic / Sony



par Nicolas Gautherot

J'en ai rêvé, SATRIANI l'a fait. Alors qu'il aurait pu se contenter d'un album live (qui nous aurait déjà largement rempli d'aise), il nous dévoile les deux facettes de son art jusque là occultées dans sa discographie : la recherche fondamentale et l'application industrielle. La face studio nous permet de glisser un oeil dans le laboratoire secret du professeur et de découvrir 10 titres inédits dont je retiendrai la pièce classique somptueuse qu'est "Baroque" et le lovecraftien "The Lurker At The Threshold". Démentiel également cette "Woodstock Jam" expérimentale et jazzy exécutée magistralement avec Le DOUG WIMBISH de LIVING COLOUR. Quatre autres titres du CD studio sont tirés du tout premier album de Joe, introuvable depuis longtemps : émouvant collector dont l'intérêt dépasse l'anecdotique. Pour ce qui est de la face live, on pouvait craindre de overdubs sur les 9 premiers titres, mais rappelons que pendant la tournée "The Extremist", PHIL ASHLEY jouait au clavier les rythmiques de guitare : gros et beau son donc. La fin de ce live présente la formation "classique", avec STUART HAMM à la basse et JONATHAN MOVER aux fûts. Allez, disons le franchement, c'est un des meilleurs groupes de rock'n'roll du monde : écoutez-moi un peu "Echo" pour voir. Messieurs les guitaristes qui me lisez, cette double merveille ne vous dégoûtera pas trop car on envie que ce que l'on comprend. Alors remontons le temps ensemble pendant 140 minutes d'un bonheur céleste.

MERCY TRAIN

Presence

Pat Pending / SI Music



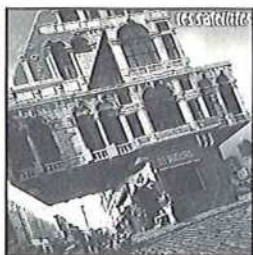
par J.-Philippe Vennin

Entre THRESHOLD, le deuxième SHADOWLAND et son travail avec PENDRAGON, KARL GROOM s'est échappé le temps d'enregistrer enfin MERCY TRAIN, pourtant l'un des plus anciens de ses projets. Echappé est le mot, le guitariste ayant déserté ses studios de Thin Ice (pas la peine de chercher plus loin l'originalité du son de "Presence", cf. chronique de l'album d'ULYSSES). Terres nouvelles, comparses pas vraiment : RICHARD WEST aux claviers (qui accompagnait SHADOWLAND en tournée) et RICHARD BURGE (le seul "inconnu") au chant tiennent avec lui le train sur les rails (textes, compos, production). Et on retrouve PETER GEE (PENDRAGON) aux quatre cordes et NICK HARRADENCE (SHADOWLAND encore) derrière les fûts. Le résultat ? Superbe, unique. MERCY TRAIN, n'est pas du hard, mais contient quelques riffs bien acérés entre deux coups de wah-wah (le GROOM est un grand guitariste, définitivement !). MERCY TRAIN n'est pas de la new-wave, mais ses rythmiques l'en rapprochent parfois. MERCY TRAIN n'est pas du progressif, il n'y a que "Testify" pour rappeler vaguement SHADOWLAND ou THRESHOLD. MERCY TRAIN s'emballa souvent ("Apocalypse", "Big White Car") et quand il s'adoucissait ("Free", "All I Want"), il en profite pour faire un lointain détour vers le rap ("Testify"). La voix de RICHARD BURGE, agressive, évoque... INDOCHINE (ben oui, désolé) sur "Pure Emotion", ou PETER GABRIEL, ou personne. Envoûtant. Si KARL GROOM devait se concentrer sur un seul groupe, ce serait celui-là.

LES SATELLITES

4

Squatt / Sony



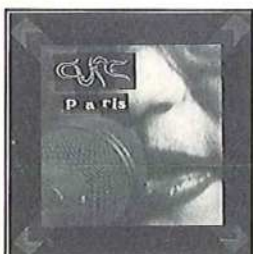
par Nicolas Gautherot

Grrr... Henry Dumatray est un malin : quand il m'a refilé le bébé, je me disais que c'était du gâteau à chroniquer. Il suffisait de parler d'une nouvelle orientation très rhythm'n'blues servie par une production qui fait la part belle aux petites trouvailles de cuivres et de rythmes syncopés. Ah, les voix : il faudra simplement dire que les dialogues masculins/féminins sont très bien exploités, en particulier sur "Muzor" et "J'Aime". Oui, mais si on insiste trop sur la prod' grandiose, comment expliquer que la meilleure chanson est peut-être "Voyage Au Long Cours", qui a été enregistrée sur un bête 4 pistes (mais faut vraiment le savoir...) Bon, abordons ce disque par l'angle francophone : voilà une collection de petites anecdotes qui passent au crible la société, que ce soient les beaufs ("Les Idées Faciles d'Accès"), le terrorisme ("Un Attentat"), les lingeeries automatiques et les bébés. Argh, dans ce cas, pourquoi tout ce parler anglo-saxon dans "Renard IV" ? Attends, attends, ouais, je peux dire que les SAT' sont des vendus, parce que pour un ancien groupe de chez Bondage, leur disque est trop gentil... Ah oui, mais quand tu écoutes les textes, ça calme son monde quand-même... En ce moment, j'ai pas c'que j'ai, j'ai les idées toutes rétrécies, les idées faciles d'accès qui donnent toujours raison aux cons. Bon, décidément, j'y arriverai pas, je crois que je vais le refiler à Laurent Janvier...

CURE

Paris

Fiction / Polydor



par Nicolas Gautherot

"The Figurehead" / "One Hundred Years" / "At Night" / "Play For Today" / "Apart" / "In Your House" / "Lovesong" / "Catch" / "A Letter To Elise" / "Dressing Up" / "Charlotte Sometimes" / "Close To Me"

ACHETEZ CE DISQUE !

BLUES EN STOCK...

L.A. BLUES AUTHORITY III (Hats Off To Stevie Ray Vaughan) - L.A. BLUES AUTHORITY IV (Fit For Albert King) -
BLINDSIDE BLUES BAND - PAT TRAVERS "Just A Touch"

(Tous ces albums chez Roadrunner)

par Thierry Busson

Roadrunner est décidément un label qui nourrit une saine passion pour le blues. Après avoir vu dans ROCKSTYLE n°1 quelques uns des meilleurs représentants actuels de la musique du diable (Glenn Hughes, Craig Erickson, Rick Derringer), voici qu'arrive au sein de la Rédaction un nouvel arrivage de CD entièrement dédié au blues. Chouette !

Commençons par BLINDSIDE BLUES BAND, qui, comme son nom le laisse entendre, est un groupe qu'il est tombé dedans quand il était petit ! Ce quartet ricain distille un blues, puisque c'est de ça dont il s'agit, bien percutant, à mi-chemin entre Gary Moore (le morceau introductif ressemble à s'y méprendre à "Oh Pretty Woman", qui lui même fut immortalisé par feu Albert King) et ZZ TOP période "Blue Jean Blues".

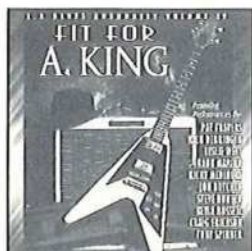
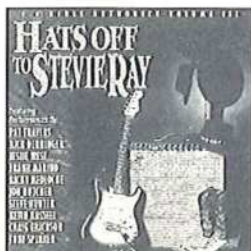
Soli langoureux ou boogie rageurs, le tout soutenu par la voix rocaillieuse de MICHAEL ONESCO (qui ressemble étrangement à celle de Ian Gillan de DEEP PURPLE), BLINDSIDE BLUES BAND a sûrement une belle carrière devant lui, que ce soit dans les bouges poisseux du Texas le plus profond ou dans les salles de concerts des grandes capitales européennes. L'avenir nous le dira.

PAT TRAVERS revient et il est content ! Cela se ressent à l'écoute de "Just A Touch", le nouvel album de l'éminent guitariste. Du blues, évidemment. Et une bonne pelletée de chansons qui vous agitent les orteils, à l'instar d'un "The Riff" carnassier ou d'un "Amanda" sensuel et tendu comme la corde d'un arc. Sans omettre l'instrumental qui décalotte la boîte crânienne (le langoureux

"Daydream") et le torride "The Pain", le parfait slow qui vous permet d'emballer n'importe quelle donzelle en deux coups de cuillère à pot, si vous me permettez cette image pour le moins aventureuse. Un très bel album en définitive.

Enfin dans la série des hommages, voici les fameux "L.A. BLUES AUTHORITY" III et IV, respectivement dédiés à la mémoire des illustres aînés que sont encore aujourd'hui STEVIE RAY VAUGHAN et ALBERT KING. La liste des gratteux qui se sont précipités sur cette occasion de faire pleurer leur guitare en reprenant des morceaux de ces deux monstres sacrés est impressionnante : LESLIE WEST, CRAIG ERICKSON, KEVIN RUSSELL, PAT TRAVERS, RICK DERRINGER, RICKY MEDLOCKE ou encore FRANK MARINO, que

l'on a toujours plaisir à retrouver en forme. La plupart des morceaux sont exécutés avec application, même s'il manque, et c'est sûrement le seul reproche pour ces deux albums, un petit degré de folie et d'improvisation. Mais ne faisons pas trop la fine gueule, car entendre "Pride & Joy" interprété par RICK DERRINGER, "Texas Flood" par RICK MEDLOCKE, "The Sky Is Crying" par PAT TRAVERS ou "Cross Cut Saw" par LESLIE WEST vaut son pesant de Stratocasters et de Frying V. C'est grâce à des disques aussi formidables que l'on se rend compte à quel point nos chers disparus nous manquent cruellement. Et pourquoi ne pas rendre hommage à des bluesmen encore vivants, BB KING ou JOHNNY WINTER, par exemple ?



CD REVIEWS

X-ROUDZ

Between

Trema / Sony



par Laurent Janvier

Après l'offensive polonaise que le rock "progressif" avait subi avec COLLAGE, voilà que la Russie se met à exporter son blues ! Qui a dit que ce style musical avait autant sa place au milieu de la Taïga que la techno ou la dance dans Rockstyle ? Eh bien si c'est le cas, D'Alban et 2 Unlimited ne vont pas tarder à figurer en couverture de cet excellent magazine. (Note du Rédacteur en chef : "Ca y est, Janvier est cinglé !"). Sans déconner, cet album va faire l'effet d'une bombe tant l'énergie et l'authenticité sont présentes dans le rock-blues débridé de ce quatuor de jeunes Russes élevés aux échos de la musique d'HENDRIX et de MUDDY WATERS parvenant difficilement à franchir le mur. Le chanteur SERGUEO VORONOV est l'incontournable leader du groupe puisqu'il peut se targuer, en plus de posséder une voix rocailleuse à souhait, de jouer de l'harmonica et de la guitare et d'être l'unique compositeur. Pas de doute, le camarade VORONOV est bien un apparatchik et contrôle parfaitement l'appareil musical X-ROUDZ. Cela n'empêche en rien tous les morceaux d'être des perles comme ce "Diamond Rain" et ses sons de guitare si brillants ou "Vio", un blues rempli d'une émotion déchirante (ces deux titres étant interprétés en russe). Aussi, si vous vous procurez ce CD en croyant n'acquiescer qu'une curiosité de plus venue de l'Est, soyez conscient que ça risque de vous pêter à la gueule. Car comme ils l'affirment haut et fort, "Blues lives in Russia" !

GEOFFREY ORYEMA

Beat The Border

Real World / Virgin



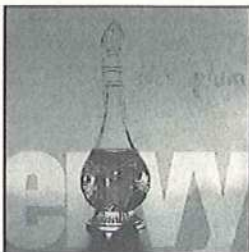
par Thierry Busson

On peut être plus ou moins réfractaire au label Real World et à ses productions mondialistes qui penchent quelquefois plus du côté du folklore que de la réelle valeur musicale intrinsèque. C'est vrai que des fois on reste sceptique quant à la nature et aux propos des artistes proposés. Heureusement, il ya des artistes comme GEOFFREY ORYEMA. Des artistes qui peuvent tout autant séduire des amateurs de rock populiste (terme non péjoratif) et les vrais fans d'ambiances exotiques et tribales. ORYEMA est cet alchimiste, réconciliant avec grâce les fans de mélodies épurées et les accrocs des rythmes ethniques. Son "Beat The Border" en est l'illustration la plus parfaite, un manifeste musical serein baigné des senteurs de l'Afrique, des sons et des ambiances de la savane, des racines les plus profondes de la conscience musicale universelle. Tout part de là, n'est-ce pas ? Du Nanga, du lukeme, des percussions frénétiques, des harmonies vocales incantatrices aux textes poétiques et socio-culturels, GEOFFREY ORYEMA transcende les règles et ses influences, et accouche d'une oeuvre baignée par l'influence rock anglo-saxonne et, en même temps, par les traditions séculaires de la terre africaine. Bien joué ! Car jamais on ne peut prendre en défaut la véracité du propos et la qualité musicale pure de l'oeuvre. Au contraire, on est transporté dans un voyage exotique des plus oniriques, un de ceux qui marquent l'esprit à jamais.

EVE'S PLUM

Envy

Epic / Sony



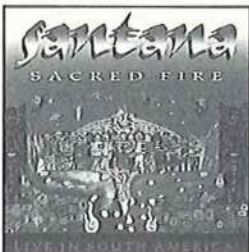
par Nicolas Gautherot

Devant sa pile d'une cinquantaine de CD's le chroniqueur procède d'une manière scientifique, après avoir lancé les rondelles en l'air, il sélectionne celles qui ont eu le bon goût de ne pas casser en retombant. La solidité : critère important s'il en est. Deuxième étape : l'écoute. Combien de CD's sans doute (?) extraordinaires perdus dans les limbes du rock'n'roll pour cause de coup de téléphone intempestif, de riz au curry sur le feu, de café qui refroidit. Troisième point essentiel : la longévité. Et bien oui, ce premier album d'EVE'S PLUM ne casse pas, vous coupe du monde extérieur et supporte fort bien de nombreuses écoutes. Tiens, c'est le chaînon manquant entre BLONDIE et les BREEDERS. J'imagine la platine Colleen fredonnant "Heart of Glass" dans sa chambre de collégienne. Seulement voilà, les musiciens qu'elle a trouvés sont un peu éternels donc la douceur pop se voit ici contrainte à un mariage de raison avec des rythmes énergiques et des guitares puissantes. L'a dû aussi écouter COCTEAU Twins dans sa chambrette, la coquine ! Même les titres un peu faiblard sont sauvés haut la main par la donzelle chantante. Curiosité : il y a un 11^e titre qui n'est mentionné nulle part sur le livret ou le CD. Magie : quand y'en a plus, y'en a encore ah ah !

SANTANA

Sacred Fire

Polydor



par Thierry Busson

Le feu sacré, CARLOS SANTANA l'a depuis des années. Jamais il ne l'a quitté et ça se ressent à l'écoute de ce live enregistré là-bas, chez lui, en Amérique du Sud. Sa musique respire le bonheur et l'optimisme le plus communicatif. Pour preuve, savourez sans modération ce "Vive La Vida" au titre évocateur, un hymne à la joie de vivre, endiablé et coloré comme une rue de Rio un jour de Carnaval. Rien de mieux pour commencer une journée que de s'écouter ce morceau 3 ou 4 fois de suite. Et si l'envie vous prend d'esquisser quelques pas de salsa ou de frapper dans vos mains aux rythmes syncopés de la musique qui vient du coeur, vous n'aurez qu'à piocher parmi les 14 titres indispensables de ce live. On le devine enregistré dans des stades en folie, d'habitude dédiés au dieu football, sous la chaleur moite de l'été et les filles dansant la poitrine nue, pour l'amour de Carlos et de sa musique. Elle est universelle, sa musique, elle mélange avec intelligence les traditions musicales de son pays et les sons plus durs de la culture anglo-saxonne. "Black Magic Woman" reste à cet égard un sommet, car cette reprise de FLEETWOOD MAC (époque PETER GREEN) a non seulement élevé SANTANA au rang de superstar mondiale mais lui a permis également de proposer un résumé saisissant de son style, de son jeu de guitare renversant. Enfin, vous vous amusez à reconnaître au hasard des morceaux des petits extraits de classiques du rock, judicieusement insérés en plein milieu d'un solo, et qui, clins d'oeil obligeant, ajoutent encore une touche très "fun" à ce live décidément sublime.

STEVE HACKETT

Guitar Noir



par Hervé Marchon

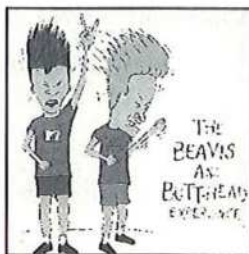
D'albums acoustiques confidentiels ("Bay of king" 1983) en super-groupe à succès (GTR avec STEVE HOWE en 1986), STEVE HACKETT l'évadé (à temps) de GENESIS connaît depuis 10 ans une carrière en dents de scie. Sorti en juin, et toujours pas distribué en France, "Guitar Noir" est le douzième album du guitariste dit assis. Mi-électrique, mi-acoustique, ce CD est le reflet de cette carrière que nous venons d'évoquer. On y entend donc du bon et du mauvais. Du mauvais quand la guitare est acoustique et qu'elle est accompagnée de longues tartines de synthés tenus par un certain AARON FRIEDMAN qui est, d'ailleurs, le co-auteur des morceaux les plus inintéressants de cet album. Du bon quand la guitare est branchée sur 220 V et que HACKETT est accompagné d'un groupe qui, étonnement n'est pas composé des ses habitués acolytes (dont son frère). Electrique, on apprécie alors de bons titres rock ("Little America", "Lost In Your Eyes" où le jeu entre l'harmonica et la guitare solo est plutôt bien ficelé) et des morceaux qui retrouvent l'inspiration des meilleurs albums de STEVE HACKETT ("Sierra Quemanda" un habituel instrumental électrique, "In The Heart Of The City", "Vampire With A Healthy Appetite" dont les breaks et le solo plairont aux amateurs du genre). Une petite demi-heure de bonne musique, cela peut sembler peu mais ce sont 30 minutes prometteuses où l'ex-GENESIS se retrouve, où STEVE HACKETT retrouve le style HACKETT qui devrait le remettre en selle et en scène pour un succès plus large.

CD REVIEWS

VARIOUS ARTISTS

Beavis & Buttthead Experience

Geffen / BMG



par Thierry Busson

Après les "Simpsons", "Wayne's World", voici "Beavis et Butt-Head", un dessin animé ravageur qui fait le bonheur des fans de rock sur MTV. BEAVIS et BUTTHEAD, ce sont deux crétins, des teenagers débiles, moches, bourrés de tics, vulgaires et lubriques. Leur chambre est un taudis, leur tronche pourrait faire passer Sammy Davis Jr pour Tom Cruise, et leur quotient intellectuel ne doit dépasser le zéro absolu. Ouarf, ouarf, ouarf ! Devant le succès grandissant de ce cartoon décadent, Geffen propose aujourd'hui une sorte de "best of" personnel de ces deux légumes cathodiques. Leurs groupes préférés ? Facile : NIRVANA, ANTHRAX, MEGADETH, RUN DMC, AEROSMITH, WHITE ZOMBIE, PRIMUS, RED HOT CHILI PEPPERS, JACKYL. Tous ceux que l'on retrouve sur cette "expérience" compactée, chacun offrant un inédit pour l'occasion. Et ma foi, l'ensemble a plutôt fière allure. ANTHRAX assomme l'auditeur avec un "Looking Down The Barrel Of A Gun" tellurique, les papy d'AEROSMITH se la jouent plutôt cool avec un "Deuces Are Wild" revigorant, MEGADETH assène un "99 Ways To Die" bien charpenté et PRIMUS enfonce le clou avec un truc pas possible, "Poetry & Prose", incompréhensible techniquement mais tellement étonnant qu'on se laisse séduire assez rapidement. Mais le plus drôle est pour la fin : une reprise du "I Got You Babe" par CHER et... BEAVIS & BUTTHEAD ! Ouarf, ouarf, ouarf, à pleurer de rire ! Déconnade de l'année, ce disque...

MAURICE JOHN VAUGH

In The Shadow...

Alligator / Musidisc



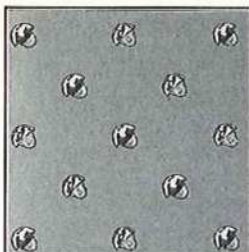
par Laurent Janvier

Certains jubilent déjà et se disent, triomphants : "Eh, oh ! J'ai enfin trouvé une faute de frappe dans Rockstyle". Tout faux, les gars, car ce MAURICE JOHN VAUGHN n'a absolument rien à voir avec STEVIE RAY et JIMMIE VAUGHAN, les deux frangins terribles du blues blanc. Après un premier album intitulé "Generic Blues Album" paru en 1986, ce "In The Shadow Of The City" devrait permettre à cet artiste noir originaire de Chicago d'accéder à une reconnaissance qui jusque là le fuyait. Auteur/compositeur, guitariste, saxophoniste et bien sûr chanteur (sa voix ayant parfois des accents de RICK DAVIES de SUPERTRAMP), M.J. VAUGHN ménage le temps de cet album un espace de rencontre entre différents styles : blues ("Treat Me So Bad"), rhythm'n'blues ("I Want To Be Your Spy"), funk ("Got To Be Funky") et soul ("Watching You Watch") font ainsi très bon ménage. Qui a parlé de fusion ? L'interprétation est quant à elle de qualité avec des cuivres très présents et un bassiste nommé FREDDY DIXON, qui n'est autre que le fiston de WILLIE DIXON, fidèle compagnon de route de MUDDY WATERS pour qui il composa la plupart de ses standards. Vous avez compris que cet album ne possède aucun défaut majeur et si le coeur vous en dit, n'hésitez pas !

PET SHOP BOYS

Very

EMI



par Henry Dumatray

Définition préalable : PET SHOP BOYS = bande de petites tapettes légères, pratiquant un horripilant mélange de disco et de dance, modelé façon "hit parade". On avait même tendance à les mettre sur le même plan que les "lambadaires" (ces lumineux contorsionnistes de la danse du bas-ventre). Rectification : depuis "Very", les PET SHOP BOYS (la nuque toujours bien dégagée) ont vraiment de quoi emballer les foules et ont même fait un pas décisif vers la respectabilité. Cet album est certainement très loin du pop, pas vraiment pop non plus (quoique...), mais il présente toutes les caractéristiques d'un grand album de dance. Intelligent, axé davantage sur la composition que sur le rythme, "Very" fera le bonheur des youpiés mais aussi des mélomanes. Car ils ont mis le paquet, les bougres et si après vous être enfilé (!) les douze titres intégralement vous n'avez pas remué du croupion une seule seconde, c'est que vous êtes une statue mal polie. Et puis, dommage pour ceux qui pensaient pouvoir éviter ces papes des boîtes de nuit en n'y foutant pas les pieds, car ce disque possède une bonne demi douzaine de tubes potentiels, et il se pourrait bien que dans un avenir proche le groupe suscite un véritable engouement chez les programmeurs radio. Quand la dance sort de boîte, le grunge de base retient son souffle ! Parmi les meilleurs moments, signalons "Can You Forgive Her ?" (c'est déjà un hit) et une reprise de "Go West", initialement composé par deux français pour les VILLAGE PEOPLE et qui revient aujourd'hui dans une version fraîche, avec de nouvelles paroles et des arrangements maison. A ne manquer sous aucun prétexte car "Very" est très bon... dans son genre.

MELISSA ETHERIDGE

Yes I Am

Island



par J.P. Vennin

Même pas un an après son Grammy Award (meilleure prestation rock féminine), MELISSA ETHERIDGE sort son quatrième album. Sans doute le plus rock, justement. En tout cas, celui qui résistera le mieux à l'épreuve de la scène, ainsi qu'elle l'a voulu. Pour parvenir à ses fins, la blonde guitariste s'est attaché les services de HUGH PADGHAM, connu pour avoir fait le bonheur de POLICE dans le passé, mais aussi le malheur de GENESIS. Cette fois-ci, il a réussi son coup, c'est sûr. Comme pour les STONES et KEITH RICHARDS, WARREN ZEVON, SPRINGSTEEN, JACKSON BROWNE, IGGY ou les grandes sœurs LINDA RONSTADT et CAROLE KING. Avec en plus l'accordéon des POGUES. Rien que ça ! (D'accord, TEARS FOR FEARS et PAUL YOUNG aussi, mais bon). Fini les ambiances folkeuses. MELISSA ETHERIDGE a voulu ce "Yes I Am" intimiste et personnel pour les textes ("I" et "Me" reviennent à chaque coin de titre) autant qu'extraverti pour la musique. "I'm The Only One" et "If I Wanted To" sont des rocks solides, "Come To My Window" et "Yes I Am" alternent les tempos et les atmosphères, "Silent Legacy" et "I Will Never Be The Same" vont crescendo jusqu'à l'explosion, "Resist" et "Ruin" rappellent l'ambiance plus sereine des premiers albums. Reste "Talking To My Angel" où Melissa se retourne sur son enfance et la mort, récente, de son père. Superbe, tragique, pesant. Il y a quelque chose de TINA TURNER et de BONNIE TYLER dans sa voix. Mais celle de Melissa transpire de que ces deux stars à cinq francs n'ont jamais fait paraître autant. La passion.

IRON MAIDEN

A Real Dead One

EMI



par Thierry Busson

Et voilà, le divorce est consommé ! D'un côté BRUCE DICKINSON en solo, prêt pour de nouvelles aventures sûrement bien différentes de celles de son ancien groupe (oui, je sais, c'est dur, mais il faudra s'y faire) et de l'autre, IRON MAIDEN, décapité et quelque peu chancelant après le départ d'un frontman aussi respecté et adulé que ne l'était mister DICKINSON. Alors, pour que la pillule soit un peu moins amère, la bande à STEVE HARRIS nous invite à un ultime voyage au pays de la grande Vierge de Fer. Bien leur en a pris, car ce "A Real Dead One" écrase tout simplement non seulement son récent prédécesseur mais également le pourtant mythique "Life After Death" ! Oui, vous avez bien lu : "A Real Dead One" est LE MEILLEUR LIVE D'IRON MAIDEN ! Pourquoi ? Tout simplement parce que le choix des morceaux est parfait (grande idée de nous proposer des extraits du premier album tels que "Prowler", "Transylvania" ou "Remember Tomorrow"), parce que la prestation du groupe tout au long de l'album est exempte de tout reproche (avec un DICKINSON tout bonnement royal), parce que le public est omniprésent, hurlant, chantant, ne faisant qu'un avec son groupe favori. Et parce qu'enfin le son de ce live est à tomber par terre : une puissance effarante et un mix entre les différents instruments irréprochable. A l'écoute de ce bijou, la décision de Bruce n'en est que plus dure à accepter. Ite, missa est !

ELECTRIC SHOCK

BP 71 • 33211 LANGON Cedex • Tél. (16) 56 76 21 65

Port en Rec : 1 ou 2 disques : 35F / 3 à 5 disques : 45F / 6 disques et + : 60F /

Port gratuit à partir de 1200F

Abréviations : (7") = 45T • (12") = Maxi 45T • (LP) = 33T • NP = Pas de poch

Catalogue (2000 références) contre 3 timbres à 2,80F (ou gratuit avec toute commande)

REGLEMENTS (à Electric Shock) par chèque, mandat ou Carte Bleue • Commande minimum : 200F hors port

38 SPECIAL		70	What if I came (CD single) (2 vers) PROMO + poch promo US	70	So far away (10") UK	80	No son of mine (CD single 3") JAPON	90
Flashback (LP) + 7" PROMO ONLY avec 4 live US		350	CROWDED HOUSE		So far away (7") DISQUE D'OR (non certifié) + poch US	1600	Paperlate (7") PICT DISC UK	75
Radio show N°1 CONCERT 91 (2xLP) PROMO ONLY US		400	Don't dream it's over (7") PROMO ETCHED vinyl JAPON	130	Walk of life (2x7") (+2 live) poch over UK	100	Radio show N°1 concert 93 (2xLP) live 70's & 80's PROMO ONLY US	700
Radio show Superstar LIVE 89 (2xLP) PROMO ONLY US			Fall at your feet (CD single) PROMO US	65	DOORS		Radio show K B F H LIVE 86 (2xLP) PROMO ONLY US	570
ADAMS Bryan			It's only natural (CD single) (vol 1) (+3 live) UK	60	Break on through (CD single) PROMO US	80	Radio show Superstar LIVE 84 (2xLP) COFFRET PROMO US	870
Can't stop this thing (12") ETCHED vinyl UK		40	Weather with you (CD single) (2 vers) PROMO + poch US	60	Hits (7") (4 titres) belle poch AUSSIE	150	Ranities (CD) (+ interview) PROMO ONLY US NP	130
Radio show Superstar LIVE 88 (2xLP) PROMO ONLY US		420	Weather with you (CD single) (+4 live) JAPON	110	Road blues (live) (CD single) PROMO US	60	Tell me why (CD single) (+ Turn it live) poch over UK	70
There will never be (12") ETCHED vinyl UK		60	Weather with you / I feel (2xCD single) (3 live) AUSSIE	110	DURAN DURAN		Tell me why (CD single) (+ Tonight live) poch over UK	75
Tour program 92 (PROG) (28 p coul) UK		45	Woodface (CD single) éd im COFFRET UK	65	All she wants is you (7") poch POSTER UK	60	Thats all (7") (+ insert) JAPON	90
AHA			CURE		Come undone (CD single) poch over DIFF AUSSIE	120	Watchers of the skies (CD single 3") (ARC 390077) JAPON	1000
Angel (2xCD single) (vol 1+2) éd im poch over UK		130	A letter to Elise (12") poch transparente UK	65	Come undone (CD single) (4 mix) PROMO US	100	Words about music (CD COFFRET interview + 2 photos UK	150
Crying in the rain (CD single) PROMO US NP		40	A letter to Elise (CD single) (1 vers) PROMO US NP	75	Come undone (CD single) (3 mix) JAPON	140	HARRISON George	
Dark is the night (2xCD single) (vol 1+2) poch over UK		130	A letter to Elise (CD single) JAPON	100	Do you believe (10") (+1 live) éd N° UK	60	Got my mind (12") PICT DISC UK	90
Stay on these roads (7") PROMO flexi Transparent JAPON		80	A night like this (12") WL PROMO US NP	230	I don't want your love (12") ETCHED vinyl UK	80	Got my mind (7") BOX SET UK	75
The living daylights (7") poch over UK		70	Catch (7") UK	70	I don't want your love (12") TEST PRESSING US NP	200	When we was fab (12") PICT DISC UK	90
Tour program East of the sun (PROG) (28 p coul) UK		50	Close to me (10") (Quadrus) rare UK	210	Meet el presidente (CD single) poch over UK	75	When we was fab (7") BOX SET UK	75
ALL ABOUT EVE			Close to me (12") (vers remix) WL PROMO UK NP	110	Serious (12") poch over UK	60	HARRY Debbie	
December (7") éd N° PICT DISC UK		50	Close to me (7") rare poch POSTER UK EXEX	190	Serious (12") ETCHED vinyl + poster UK	80	Free to fall (7") poch over UK	50
Strange way (10") éd N° BOX PACK UK		60	Collection of dreams (CD single) COFFRET im 1500 ex UK	590	Strangely behaviour (12") PROMO ETCHED vinyl JAPON	250	French kissing (12") PROMO + poch SUPERBE US	80
Strange way (12") poch over UK		60	Fascination street (CD single) (+2 inédits) US	70	The reflex (12") PICT DISC + photos DIFF US	370	I can see clearly (CD single) (2 vers) PROMO US N	65
The dreamer (12") PICT DISC UK		45	Friday im in love (12") vinyl MARBRE UK	65	The wild boys (5x7") Pack avec 5 poch DIFF UK	320	I want that man (7") poch over UK	50
BANGLES			Friday im in love (CD single) (2 titres) US	70	Tiger tiger (12") rare JAPON	110	Skate me pink (12") PICT DISC UK	60
Be with you (7") PICT DISC DECOUPE UK		50	GLOVE Blue sunshine (LP) vinyl BLEU US	130	Too much information (12") (2 mix) UK	65	Street & low (12") PICT DISC UK	70
Following (7") poch POSTER UK		50	High (12") PROMO UK NP	100	Too much information (2xCD single) (vol 1) (3 mix) poch over UK	75	HOTHOUSE Fis	
Hazy shade of winter (7") poch POSTER UK		50	High (12") éd N° vinyl TRANSPARENT UK	100	Union of the snake (7") JAPON	90	Emotional time (CD single) (3 inédits) COFFRET UK	55
Hazy shade of winter (7") one sided single JAPON		90	High (CD single) (2 titres) US	65	Violence of summer (CD single) (2 mix) PROMO US N	45	IDOL Billy	
In your room (7") poch POSTER UK		50	High (CD single) PROMO pict disc US	110	DURAN / TAYLOR		Prodigious blues (12") PICT DISC UK	30
BARCLAY J H			High (CD single) JAPON	110	Lola (12") poch over + PICT DISC UK	50	Prodigious blues (7") poch over UK	15
Stand up (CD single) éd N° poch papillon UK		70	Interview (12") (Brits 91) vinyl TRANSP UK	45	Stone cold sobber (12") éd N° poch over UK	60	INXS	
Victim of circumstance (7") PICT DISC DECOUPE UK		80	Interview (4x7") PACK 4 couleurs DIFF UK	40	ELP		Baby don't cry (12") PICT DISC UK	50
BLUR			Just like heaven (7") vinyl BLANC UK	50	Affairs of the heart (CD single) poch unique ALL	45	Bitter tears (CD single) PROMO + poch over US	60
High cool (remix) (12") PROMO UK NP		50	Killing an arab (7") (SW 11) original UK	300	Affairs of the heart (CD single) CEE	45	Disappear (CD single) PROMO + poch poster US	75
Peppercorn (12") PROMO 1 face UK NP		50	Kiss me (12") PROMO interview + poch promo UK	250	Black moon (CD single) PROMO + poch promo US	70	Heaven sent (12") PICT DISC UK	50
Ti go (CD single) (2 remix + 4 live) PROMO US		100	Kiss me (2xLP) Audiophile pressing PROMO US	250	Tour program 92 (PROG) (24 p coul) UK	110	Heaven sent (CD single) PROMO + poch over US	140
BOWIE David			Lament (7") FLEXY VERT UK, EX	140	Works (LP) WL PROMO US		Kick (LP) PICT DISC UK	60
Beauty & the beast (12") WL PROMO US		250	Let's go to bed (7") poch superbe US	110	ERASURE		Not enough time (CD single) PROMO + poch over US	140
Day in day out (7") éd N° COFFRET + vinyl ROUGE UK		100	Loversong (12") WL TEST PRESSING US NP	250	Blue Savannah (CD single) (2 remix) UK	35	Shining star (CD single) PROMO pict disc US	65
Day in day out (Cassingle) éd im COFFRET UK		75	Loversong (7") éd N° COFFRET UK EXM	200	Chorus (CD single) (7 titres) poch over US	50	Suicide blonde (CD single) PROMO + belle poch US	70
Fame 90 (12") (3 remix) WL PROMO UK NP		90	Lullaby (7") poch over UK	150	Indian rubber (12") (2 mégamix) US NP	35	IT BITES	
Fame 90 (7") éd im PACK + 3 photos UK		50	Lullaby (7") éd N° vinyl TRANSPARENT UK	150	Love to hate you (CD single) (2 mix) poch over US	50	Sister Sarah (12") UK EXEX	40
Jump they say (12") (6 mix) PROMO US		70	Never enough (Cassingle) (4 titres) US	70	EURYTHMICS		Still too young (12") original UK	60
Jump they say (2xCD single) (vol 1) + livret UK		60	Never enough (CD single) US	35	Baby's gonna cry (CD single) (3 mix) PROMO US	90	Thank you & goodbye (2xLP) (1 PICT DISC) UK	150
Loving the alien (12") (+insert) poch over JAPON		120	Pictures of you (12") (+2 live) UK	100	I need a man (CD single) COFFRET METALLIQUE UK	80	Underneath your pillow (12") TEST PRESSING UK NP	80
Loving the alien (7") poch over UK		35	Pictures of you (12") éd N° vinyl VERT UK	35	LENNOX: Interview 90 (7") vinyl TRANSPARENT UK	25	Underneath your pillow (12") PICT DISC UK	80
MAINISH BOYS: Play the fool (CD single) collector éd UK		60	Pictures of you (12") éd N° vinyl FOURPRE UK	35	LENNOX: Precious (CD single) poch over POSTCARD PACK UK	60	JACKSON Joe	
Sound & vision (CD single) (4 remix) US		75	Pictures of you (Cassingle) UK	130	LENNOX: Walking on glass (CD single) éd im + calendrier UK	65	Kinda Kute (7") (remix poch only) PROMO UK NP	45
Star (12") PROMO + poch promo only + vinyl BLANC US		390	Pictures of you (CD single) PROMO US NP	80	LENNOX: Why (CD single) (1 remix) COFFRET + insert UK	75	Obvious song (CD single) (2 vers) PROMO US NP	50
Tonight (7") rare poch POSTER US		90	Pictures of you (CD single) (+4 live) US	150	Missionary man (7") JAPON	80	Oh well (7") PROMO + poch promo ESP	70
BUSH Kate			The hanging garden (2x7") poch over UK	250	Revival (12") poch over + print UK	70	Stranger than fiction (CD single) PROMO US NP	45
Baboooshka (7") FLEXY vinyl BLEU + poch over URSS		90	The hanging garden (7") rare UK EXEX	180	Sweet dreams 91 (CD single) (2 vers) PROMO US	90	JMC	
Hounds of love (LP) vinyl GRIS MARBRE US		350	The walk (7") poch POSTER UK EXEX	180	When tomorrow comes (7") JAPON	80	April skies (2x7") poch over UK	60
Interview 85 (7") PICT DISC UK		25	Why can't I be you (2x7") éd N° poch over UK	130	Would I lie to you (7") JAPON	80	Happy when it rains (10") UK	60
Interview 85 (7") PICT DISC DECOUPE UK		45	DEAD or ALIVE		FIELDS of N		Happy when it rains (12") PROMO UK NP	60
Interview 85 + 86 (4x7") PACK 4 couleurs DIFF UK		90	Brand new lover (7") one sided single JAPON	100	Summertime (12") poch over UK	30	Head on (CD single) pict disc PROMO US	50
Moving (7") poch MAGNIFIQUE JAPON		350	Hooked on love (2x7") (1 live + 1 remix) poch over UK	55	Summertime (CD single) (+2 live) COFFRET UK	45	KRAVITZ Lenny	
On stage (7") (4 titres) UK		70	My heart goes bang (7") (+ sticker) JAPON	80	FISH		Always on the run (12") COFFRET + poster UK	75
Rocket man (CD single) PROMO UK NP		100	You spin me round (7") poch over + DEPLIANT JAPON	120	A gentleman excuse me (12") PICT DISC UK	60	Are you gonna (2xCD single) (vol 1+2) poch over UK	130
Rocket man (CD single 3") JAPON		100	DEPECHE MODE		A gentleman excuse me (7") vinyl ROUGE UK	50	Are you gonna (CD single) PROMO US	50
Rubberband girl (12") PICT DISC UK		70	A question of time (12") PROMO éd N° UK NP	160	Big wedge (12") PICT DISC UK	65	Believe (CD) (+2 live acoustic) pict disc JAPON	210
The big sky (7") rare PICT DISC UK		220	Behind the wheel (7") PROMO US	50	Big wedge (7") éd N° poch over UK	60	Heaven help (CD single) (1 live) poch over UK	70
The dreaming LP DISQUE D'OR (non certifié) + poch US		2500	Blasphemous rumours (7") (4 titres dont 2 live) UK	90	Credo (7") PROMO UK	70	Stop dragging (CD single) éd im + METAL CARD AUSSIE	90
The kick inside (LP) Mega rare PICT DISC (Superbe !) UK		600	Condemnation (12") (3 live) poch over UK	65	Credo (CD single) éd N° pict disc + poch over UK	75	L 7	
The kick inside (LP) belle poch DIFF CAN		250	Condemnation (CD single) (4 mix) poch over UK	70	Internal exile (CD single) (1 inédit) UK	60	Monster (12") éd N° PICT DISC UK	50
Tour pass (PASS) (date inconnue) belle photo US		80	Enjoy the silence (12") (3 mix) WL PROMO UK	130	Never mind the bullocks (CD single) (4 titres) UK	100	Pretend we're dead (12") PROMO ETCHED vinyl UK	100
CARUSLE Belinda			Enjoy the silence (12") (4 mix) US	65	Something in the air (CD single) COFFRET blanc + poster UK	140	LAUPER Cindy	
Do you feel (7") PICT DISC + poch présentoir UK		45	Enjoy the silence (CD single) (3 mix) PROMO US NP	110	Vagil (LP) PICT DISC UK		Girls just want (EP) (7" avec 4 titres) BRESIL	130
Half the world (CD single) éd im + calendrier UK		60	Everything counts (live) (CD single) PROMO US NP	100	GABRIEL Peter		Who let it in the rain (CD single) PROMO + belle poch US	60
Live your life (12") PICT DISC UK		60	I feel you (12") poch over UK	65	Blood of eden (CD single) poch over UK + livret UK	70	MAC CARTNEY Paul	
Vision of you (12") (+1 live) vinyl TRANSP UK		80	I feel you (12") (5 vers) PROMO + poch promo US	140	Blood of eden (CD single) (2 vers) PROMO UK	90	Always on an icon (7") vinyl BLANC PROMO ONLY US NP	190
CLASH			I feel you (CD single) (vol 1 Bg 21) poch over UK	60	Come talk to me (CD single) (2 vers) PROMO ONLY US	75	Bigger of eight (12") éd im ETCHED vinyl UK	75
Combat rock (LP) PICT DISC PROMO ONLY US		400	I feel you (CD single) (vol 2 Bg 21) poch over UK	60	Digging in the dirt (CD single) (2 vers) PROMO US	80	Figure of eight (CD single 3") pict disc UK	50
London calling (12") poch POSTER UK		40	I feel you (CD single) poch over UK JAPON	130	Digging in the dirt (CD single) (2 vers) PROMO US	80	My brave face (12") ou (CD single 3") UK chq	70
London calling (7") BOX SET + POSTER & BADGES UK		100	It's called a heart (2x12") éd im UK	100	In your eyes (7") PROMO 1 face + poch promo ESP	90	Off the ground (7") vinyl BLANC PROMO ONLY US NP	190
London calling (CD single) (1 remix) UK		40	Leave in silence (12") (Bg 1) UK	120	In your eyes (7") JAPON EXM	90	Press (10") éd im poch over UK	120
Return to Brighton (CD single) (2 remix) US		55	Love in itself (2xCD single) + interview pict disc UK	60	Kiss that frog (CD single) (2 vers) PROMO + poch diff US	65	Put it there (CD single) UK	50
Rock the cashbah (CD single 3") poch over UK		60	Never let me down (12") (titres diff) PROMO UK NP	110	Secret world (CD single) (2 vers) PROMO ONLY US	75	Spies like us (12") PICT DISC UK	80
This is England (7") poch POSTER UK		50	Never let me down (12") vinyl ORANGE ALL	70	Steam (CD single) COFFRET en forme de MAISON UK	100	Take it away (12") vinyl JAUNE JAPON	250
Train in vain (CD single) UK		45	People are people (7") US	200	Steam (CD single) (2 vers) PROMO US	60	MADONNA	
COLE Lloyd			Personal Jesus (12") (acoustic) WL TEST PRESSING US NP	75	That voice again (12") PROMO + poch promo only US	110	Angel (7") PICT DISC DECOUPE UK	370
No blue skies (10") éd N° UK		50	Personal Jesus (7") + promo postcard UK	40	GENESIS		Angel (7") BRESIL	100
No blue skies (12") éd N° + PRINT UK		45	Personal Jesus (7") (dernière poch DIFF) SUEDE	50	Go west young man (7") belle poch sur scène JAPON	330	Bad girl (12") + POSTER UK	60
COLLINS Phil			Policy of truth (12") poch over + DIFF UK	65	HACKNEY: Cel 151 (12") éd im + Cops 12" TEST PRESSING UK	220	Bad girl (CD single) PROMO US NP	65
2 hearts (12") éd im + 4 POSTCARDS UK		75	Policy of truth (12") (+ Pavlov's dub) US	50	Hold on my heart (CD single) (Sp way live) poch over UK	70	Bad girl (CD single 3") JAPON	60
Against all odds (7") poch superbe + INEDITE JAPON		100	Policy of truth (Cassingle) (3 vers) US	90	Hold on my heart (CD single) (Sp way live) poch over UK	70	Borderline (7") PICT DISC DECOUPE UK	400
+ D CROSBY: Hero (CD single) PROMO + poch promo US		100	Policy of truth (CD single) (4 vers) US	60	I can't dance (12") REMIX PROMO ONLY UK NP	150	Causing a commotion (12") JAPON	150
Don't let him steal (7") UK		45	See you (12") (Mute 18) UK	75	I can't dance (12") REMIX PROMO ONLY UK NP	150	Cosmic climb (CD) éd im BOITE METAL UK	130
Don't lose my number (7") belle poch JAPON EXM		45	Strangemix (12") (mégamix on U sound) US NP	240	In concert (LP) (1977 compl not live) BRESIL	200	Crazy for you (7") original JAPON	60
If leaving me is easy (7") poch POSTER UK		80	Stripped (7") PROMO + poch diff JAPON	100	In too deep (12") PICT DISC UK	130	Crazy for you 69 (12") UNCAT PICT DISC TEST PRESSING UK	290
+ M Martin Separate lives (7") PROMO + poch diff ESP		75	The meaning of love (12") (Mute 22) UK	70	Invincible touch (7") éd N° poch over + livret UK	85	Crazy for you 69 (7") PICT DISC DECOUPE + support UK	90
+ M Martin Separate lives (7") poch UNIQUE JAPON		90	Walking in my shoes (12") poch over UK	65	Invincible touch (7") PROMO US EXM	45	Deeper & deeper (12") PICT DISC UK	100
One more night (7") PICT DISC DECOUPE + support UK		150	Walking in my shoes (CD single) poch over + DIFF JAPON	140	Invincible touch (7") (poch + insert) JAPON	80	Deeper & deeper (CD single) (3 mix) PROMO US NP	100
Radio show M & Int 85 (2xLP) PROMO ONLY US		110	World in my eyes (12") (2 titres) PROMO UK	130	Invincible touch (LP) KOREE	170	Dress you up (12") rare JAPON	175
Something happened (7") poch over + livret UK		65	World in my eyes (12") poch plastic bleu UK	120	Jesus (CD single) poch over UK	70	Dress you up (7") poch superbe JAPON	150
Thru these walls (7") PICT DISC UK		100	World in my eyes (12") (3 titres) AUSSIE	800	Jesus (CD single) éd im COFFRET + 1 titre diff UK	60	Erotica (12") + POSTER UK EXM	50
Tour program 85 (PROG) (28 p coul) UK		70	X 1 (4xCD) (+ 2 livrets) très rare COFFRET JAPON	800	Jesus (CD single) PROMO US NP	60	Erotica (CD-CD single) COFFRET EBENE im 500 ex CEE	1000
Wild connections (CD) (+ G Moore & R Argent) CEE		65	X 2 (4xCD) (+ 2 livrets) très rare COFFRET JAPON	800	Jesus (CD single) (3 titres) JAPON	220	Erotica (CD single) (7 remix) JAPON	150
COUGAR John			DIRE STRAITS		Land of confusion (2x12) chq 1ste TEST PRESSING UK NP	220	Erotica (CD single 3") JAPON	90
Crumbling down (12") PROMO + poch promo only US		100	Brothers in arms (7") PICT DISC DECOUPE UK	160	Land of confusion (CD single) poch over UK	160	Fever (2x12) (12 mix) PROMO ONLY vinyl ROUGE US	550
Crumbling down (7") rare JAPON		90	Money for nothing (7") rare JAPON	120	Land of confusion (CD single) poch over + insert JAPON	190	Fever (7") éd N° PICT DISC UK	50
Get a leg up (CD single) (2 vers) PROMO poch over US		70	Radio show N°1 CONCERT 90 (2xLP) (+ Poche) PROMO US	500	Match of the day (12") vinyl BLEU CAN EXEX	160	Get down (12") PICT DISC UK	70
Now more than ever (CD single) (+3 live) poch over UK		70	Ride across the river (12") PROMO + poch promo US	110	No son of mine (12") poch over + PRINT UK	60	Hanky panky (12") PICT DISC + poster UK	160

ELECTRIC SHOCK

BP 71 • 33211 LANGON Cedex • Tél. (16) 56 76 21 65

Port en Rec : 1 ou 2 disques : 35F / 3 à 5 disques : 45F / 6 disques et + : 60F /

Port gratuit à partir de 1200F

Abréviations : (7") = 45T • (12") = Maxi 45T • (LP) = 33T • NP = Pas de poch

Catalogue (2000 références) contre 3 timbres à 2,80F (ou gratuit avec toute commande)

REGLEMENTS (à Electric Shock) par chèque, mandat ou Carte Bleue • Commande minimum : 200F hors port

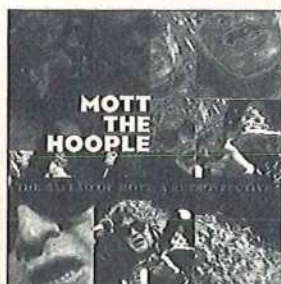
Hanky panky (CD single) PROMO US NP	90	Come as you are (CD single) (+2 live) poch ouv UK	60	This is your land (12") WL TEST PRESSING UK NP	70	Georgy porgy (7") poch UN/QUE JAPON	100
Holiday (12") ORIGINAL poch TRAIN UK	230	Lithium (12") PICT DISC UK	70	This is your land (CD single) PROMO UK NP	70	Hold the line (7") (insert 1 peu diff) PICT DISC US	90
Holiday (7") ORIGINAL poch TRAIN UK	130	Silver (7") vinyl ROSE US	70	SIOWSIE & B		Hold the line (7") poch superbe JAPON	100
Holiday (7") poch UN/QUE et SUPERBE JAPON	220	O'CONNOR Sinned		Kiss them for me (12") poch ouv UK	40	I'll be over you (7") poch DIFF JAPON	90
Holiday 91 (12") PICT DISC UK	90	3 babies (7") poch POSTER UK	30	Cries in dust (7") poch POSTER UK	50	Kingdom of desire (CD) (+1 bonus track) JAPON	200
Interview (4x7") PACK de 4 couleurs diff UK	100	Emperor's new clothes (7") éd N° BOX SET UK	45	Killing jar (7") éd N° PICT DISC UK	80	Male believe (7") WL FROMO + poch promo only US	EXM 70
Interview (LP) (Seán 10) vinyl OR + poch UK	70	OLDFIELD Mike		Killing jar (7") poch ouv + vinyl TRANSP UK	50	Never enough (12") (4 titres) PROMO UK	NP 80
Interview (LP) (Seán 10) vinyl BLEU + poch UK	80	5 miles out (7") PICT DISC UK	100	Kiss them for me (CD single) PROMO US	65	St Georges & the dragon (7") belle poch JAPON	90
Interview 90 (CD) COFFRET éd N° + 2 photos UK	110	Family man (7") PICT DISC UK	100	Last beat of my heart (7") éd N° UK	50	Stranger in town (7") JAPON	90
Interview 92 vol 1 (12") PICT DISC TOPLESS ITA	70	Gully (12") vinyl BLEU UK	70	Peek a boo (12") PROMO ONLY SAMPLER UK NP	70	Toto 4 (LP) PICT DISC + poch + sticker JAPON	200
Interview 92 vol 2 (12") PICT DISC TOPLESS ITA	70	Melanie (7") PICT DISC UK	90	SISTERS of Mercy			
Interview Erotica 92 (12") (Pussy 1) PICT DISC UK	150	PETTY Tom		More (CD single) PROMO US NP	60	TWELFTH NIGHT	
Into the groove (7") JAPON	100	Free falling (CD single) COFFRET + poch ouv + book UK	75	Temple of love 92 (12") + poster UK	65	Fact & fiction (LP) poch ouv UK	150
Justify my love (12") (4 remix) PROMO US NP	90	Peace in LA (CD single) (2 vers) PROMO US	60	Temple of love 92 (CD single) éd lm BOX SET UK	75	Live at the target (LP) UK	150
Justify my love (CD single) PROMO US NP	90	Too good to be true (2x CD single) (3 live) + tour pass UK	80	Under the gun (12") éd lm + POSTER UK	65	Shame (12") PICT DISC UK	90
Keep it together (CD single 3") JAPON	200	PINK FLOYD		Under the gun (CD single) éd lm COFFRET UK	65		
La isla bonita (12") JAPON	160	A CD full of secrets (CD) (17 raretés) PROMO ONLY US	400	SMITHS		U 2	
La isla bonita (7") poch superbe JAPON	80	Delicate sound (12") PROMO + poch DIFF UK EXM	150	How soon (2x CD single) (vol 1) UK	65	2 date (LP) Sampler PROMO ONLY + poch UN/QUE UK	220
Like a prayer (12") (5 vers) BRESIL	170	Delicate sound (LP) rare PICT DISC BRESIL EXM	400	There's a light (CD single) (vol 2) éd N° UK	60	2 hearts (2x7") rare UK	160
Like a virgin (12") (3 ext) JAPON	100	Free four (7") rare ITA	160	There's a light (CD single) (vol 1) (2 live) UK	60	Angel of Harlem (CD single) PROMO US	NP 100
Like a virgin (7") BRESIL	120	Lets all make love (12") PROMO + interview FRA	90	SOUNDGARDEN		Angel of Harlem (CD single) PROMO US	NP 100
Like a virgin (7") JAPON	100	Lets all make love (CD single) PROMO + intw FRA	90	Outshined (7") PICT DISC UK	40	Desire (12") WL FROMO US	90
Like a virgin (LP) PROMO ONLY vinyl BLANC US	550	Money (12") PROMO ONLY 1981 vinyl ROSE US NP	350	Outshined (CD single) poch ouv UK	65	I still haven't found (7") JAPON	100
Live to tell (7") rare vinyl BLANC JAPON EXM	180	On the turning away (7") WL FROMO US	70	SPRINGSTEEN Bruce		Joshua tree (4x7") rare pack 4 x 7" + bandeau UK	120
Love don't live here (7") très rare JAPON	250	One of these days (7") réed + poch DIFF JAPON	170	57 channels (CD single) (2 mix) PROMO + sticker US	60	Mysterious ways (CD single) PROMO pict disc US	100
Material girl (12") JAPON	170	Point me at the sky (7") ORIGINAL ITA	190	Better days (12") PICT DISC UK	50	New years day (2x7") (3 live) UK	150
Material girl (7") BRESIL	100	Radio show IN CONCERT 86 (2xLP) (live 70) FROMO US	1000	Better days (2x CD single) (+ H Touch) rare double pack AUSSIE	120	One (CD single) PROMO US	90
Material girl (7") poch DIFF JAPON	150	Shine on (CD) 9 titres SAMPLER PROMO ONLY UK	170	Better days (CD single) (1 live) UK	50	Pride (2x7") poch ouv UK	160
Open your heart (7") JAPON	130	POLICE		Blinded by the light (7") bella poch ESP	60	U2 three (7") (3 titres) très rare UK	270
Papa don't preach (12") JAPON	170	Dadododo (7") JAPON	80	Born to run (7") bella poch ESP	50	Under a blood red sky (LP) (+ insert) JAPON	130
Papa don't preach (7") (+ insert) JAPON	130	Don't stand (7") poch POSTER UK	45	Born to run (live) (CD single) (4 titres) UK	70	Until the end (CD single) PROMO US	NP 75
Rain (12") PICT DISC UK	65	Don't stand (7") poch POSTER UK	45	Brilliant disguise (7") poch ouv UK	60	Zoo box (12") (live + 4 shirt + poster) lm 2000 US	350
Rain (12") (4 titres) US	75	Every little thing (7") poch SUPERBE & UN/QUE JAPON	170	GUS BONDS This life girl (7") (chansons du Boss) JAPON	60	Zoo station (12") PROMO ONLY PICT DISC US	500
Rain (CD single) (3 mix) PROMO pict disc US NP	75	Every little thing (7") poch SUPERBE & UN/QUE BRESIL EXX	150	Human touch (CD single) éd lm pict disc + poch out UK	60	Zooropa (CD) (+ livret 24 p & insert) JAPON	220
Rescue me (12") éd lm + POSTER UK EXM	50	Fail out (7") ORIGINAL poch noir & blanc UK	250	Human touch (CD single) éd lm pict disc + poch out UK	150		
Sexy (CD) COFFRET forme de cœur + mask chaînes US	1000	Greatest hits (CD single) éd N° PROMO + poch UN/QUE UK	190	Human touch (LP) PICT DISC UK	140	UFO	
Spotlight (7") très rare JAPON	350	Messages in a bottle (7") PICT DISC DECOUPE + poch US	200	Lucky town (LP) PICT DISC UK	140	Let it rain (7") vinyl TRANSPARENT UK	30
This used to be (CD single) (3 vers) PROMO US NP	75	Message in a bottle (7") poch POSTER UK	100	Lucky town live (CD single) (+1 live) UK	60	Lonely heart (7") vinyl TRANSPARENT UK	30
Time to dance (12") PICT DISC UK	160	Roxanne (7") poch SUPERBE & UN/QUE JAPON	130	Tenth Av freeze out (7") bella poch ESP	60	Night run (7") vinyl ROUGE UK	30
True blue (7") (+ insert) bella poch JAPON	330	Spirits (7") poch POSTER UK	60	Thunder road (EP) poch fantastique ARG	370		
True blue (LP) vinyl BLEU AUSSIE	170	Spirits (7") poch MAGNIFIQUE & UN/QUE JAPON	160	Tunnel of love (LP) PICT DISC UK	190	WATERS Roger	
Vogue (12") rare WL FROMO UK NP	140	Synchrocity (LP) vinyl BLEU CIEL AUSSIE	230	STATUS QUO		3 wishes (CD single) PROMO + très belle poch US	75
Vogue (CD single) (CD Sound) CAN	75	Zenytata mondata (LP) vinyl VERT AUSSIE	230	Anniversary waltz (7") poch ouv + vinyl GRIS UK	75	The bravery (CD single) PROMO ONLY + poch promo US	80
Who's that girl (7") JAPON EXM	75	POP l33zy		Rock ill you drop (CD single) éd N° poch découpe en GUITARE UK	90	The tide is turning (CD single) PROMO US	NP 70
MARILLION		Cold metal (12") PICT DISC UK	45	Toto program 92 (PROG) Live alive (28 couleurs) UK	90	The wall live Berlin (CD single) (4 titres) PROMO US	NP 90
Assassinating (12") PICT DISC UK	220	I got a right (7") PINK VINYL FRA	75	STING		Tour program Berlin 90 (PROG) (64 p couleurs) UK	75
Catching all stars (LP) PICT DISC UK	110	Isolation (7") poch POSTER UK	45	Fields of gold (CD single) (3 live) poch ouv luxe UK	65	What god wants (CD single) (2 vers) PROMO US	100
Cover my eyes (12") éd lm + POSTER UK	55	Living on the edge (12") PICT DISC UK	45	Fortress (7") (insert ouv) JAPON	90	WHAM	
Dry land (10") vinyl TRANSP + poch ouv UK	70	1999 (12") PRO 1010 (2 vers 1999) PROMO + poch DIFF US	290	If I ever lose (CD single) (+3 MTV) poch ouv luxe UK	90	G MICHAEL: Faith (12") JAPON	90
Dry land (12") PICT DISC UK	70	Batdance (12") (4 mix) PROMO US NP	90	If I ever lose (CD single) pict disc DIFF JAPON	100	G MICHAEL: I knew you were waiting (12") JAPON	90
Easter (12") éd N° poch ouv UK	65	Get off (12") rare WL FROMO + remix INEDIT UK NP	390	Nothing about me (CD single) (4 vers) FROMO + poch ouv US	100	The edge of heaven (2x7") poch ouv UK	35
Easter (7") PICT DISC UK	60	Girls & boys (2x7") rare poch UK	110	Set them free (7") vinyl JAUNE CAN	170	WILDE Kim	
Garden party (7") rare UK	50	Glam Sam (CD single) (2 vers) PROMO US NP	190	The dream of the B T (LP) rare PICT DISC UK EXM	170	Bitter is better (7") poch superbe JAPON	130
Garden party (7") PICT DISC DECOUPE UK	250	I wish you heaven (7") poch POSTER UK	60	We'll be together (7") JAPON	65	Heart over mind (2x CD single) (vol 1) éd lm UK	70
Hooks in you (12") WL FROMO UK NP	70	Money don't matter (12") PICT DISC UK	110	Why should I cry (CD single) PROMO US	70	It's here (7") COFFRET + poster + livret UK	75
Hooks in you (7") WL FROMO US NP	50	My name is Prince (12") PICT DISC UK	65	STONE ROSES		Love in the natural way (7") poch POSTER UK	70
Incommunicado (CD single) poch ouv UK	100	New power generation (CD single) (2 vers) PROMO US NP	70	Fools gold (12") éd lm vinyl OR US	90	Love is holy (CD single) poch ouv UK	65
Kayleigh (7") PICT DISC UK	190	Peach (CD single) (vol 1) poch ouv luxe CEE	60	I wanna be adored (CD single) (+2 inédits) PROMO US	90	Million miles away (CD single 3") bella poch JAPON	100
Lavender (12") PICT DISC UK	670	Purple rain (7) très rare PICT DISC DECOUPE Harley UK	650	One love (7") éd lm + POSTCARD UK	45	Rocking around the Xmas tree (7") UK	45
Manque square heroes (12") Mega rare PICT DISC UK	100	Purple rain (7) vinyl POURPRE US	100	STRANGLERS		The second time (7") PICT DISC UK	150
Manque square heroes (7") rare UK EXX	100	Rayon mix (12") mégamix 1240 US NP	60	Big in America (7") PICT DISC DECOUPE UK	60	Time (12") poch POSTER UK	60
No one can (12") PICT DISC UK	240	Seven (12") PICT DISC UK	65	Dreamtime (7") PICT DISC UK	100	Who do you think (2x CD single) (vol 1) (2 remix) UK	60
Punch & Judy (12") PICT DISC UK	80	Seven / Sexy M F (CD single 3") JAPON chq	90	Something better change (EP) vinyl ROSE US EXX	60	Who do you think (CD single) pict disc UK	60
Seasons end (LP) PICT DISC UK	80	Symbols (CD) éd lm COFFRET dark US	100	Sometimes (7") JAPON	80	YES	
Sympathy (12") PICT DISC UK	320	Thieves in the temple (12") PROMO + poch promo US	100	Sweet smell of success (12") éd lm + PRINT UK	40	Don't kill the whale (7") (face B inédite) UK	45
Sympathy (CD single) COFFRET PROMO + livret & K7 UK	75	Thunder (12") éd N° PICT DISC UK	85	TREX		Jon ANDERSON: Hold on to love (7") PROMO US	55
Uninvited guest (7") PICT DISC DECOUPE UK	75	When doves cry (7") vinyl MAUVE US	100	Dandy in underworld (LP) PICT DISC UK	130	Owner of lonely heart (7") PICT DISC DECOUPE bleu UK	100
MIDNIGHT OIL		QUEEN		Tank / Futuristic dragon (LP) PICT DISC UK	chq 130	Radio show superstar LIVE 88 (2xLP) COFFRET FROMO US	720
Blue sky (CD single) PROMO poch ouv US	70	MERCURY: In my defence (2x CD single) (vol 1+2) COFFRET UK	130	Zinc alloy / Zip gun (LP) PICT DISC UK	chq 130	Radio show WWI LIVE 92 (2x CD) PROMO ONLY US	750
My country (CD single) éd lm + PATCH AUSSIE	85	The miracle (7") poch HOLOGRAMME UK	60	TEARS F F		Wonderous stories (12") vinyl BLEU UK EXM	100
MIKE & Mcchs		REM		Advice for the young (12") éd N° PICT DISC UK	70	YES / ABWH	
Everybody gets (CD single) COFFRET + partition UK	80	Finest song (12") WL FROMO US	120	Everybody wants (7") JAPON	90	Brother of mine (7") poch ouv UK	50
Mike on Mike (2xLP) PROMO ONLY + poch superbis US	250	Nightswimming (12") PICT DISC UK	45	Head over heels (7") JAPON	90	Brother of mine (CD single) (3 mix) PROMO poch DIFF US	90
Nobody's perfect (7") PROMO + poch promo ESP	70	Shiny happy people (CD single) PROMO pict disc US NP	70	I believe (7") JAPON	90	YES / ASIA	
Radio show K B F H LIVE 86 (2xLP) PROMO US	400	SEGER Bob		Mothers talk (12") TEST PRESSING UK	NP 110	Heat of the moment (LP) PICT DISC UK	170
Radio show K B F H LIVE 89 (CD) PROMO US	290	Even now (7") WL FROMO JAPON	100	Shout (7") JAPON	90	Too late (12") PROMO US	55
Radio show K B F H LIVE 91 (CD) PROMO US	290	Understanding (12") THE INEDIT + PROMO US	70	TEXAS		Who'll stop the rain (10") PICT DISC UK	70
MISSION		SIMPLE MINDS		Alone with you (CD single) poch ouv UK	65	ZZ TOP	
Deliverance (10") COFFRET + livret UK	80	Alive & kicking (12") éd lm AUSSIE	70	Extracts of Ms Heaven (CD single) K7 COFFRET FROMO UK	160	Gimme all your loving (7") PICT DISC DECOUPE UK	240
Into the blue (12") WL TEST PRESSING UK NP	60	All the things she said (7") JAPON EXM	80	I don't want a lover (CD single) (2 vers) PROMO US	60	Give it up (CD single) PROMO US NP	55
Like a child again (10") (2 vers) éd N° ETCHED vinyl UK	65	Bel's half (CD single 3") UK	40	In my heart (12") poch POSTER UK EXM	65	Give it up (CD single) (2 vers) FROMO + poch ouv US	70
Like a child again (12") (2 remix) UK	40	Chelsea girl (7") rare UK	80	In my heart (CD single) (2 vers) FROMO + poch ouv US	60	Memorial day (2x CD) Radio show FROMO ONLY (2 vers history) US	500
Shades of green (12") éd N° ETCHED vinyl UK	50	Don't you (7") PICT DISC DECOUPE UK	220	Scalped friends (CD single) pict disc + COFFRET METAL UK	65	My head in Mississippi (12") poch disc UK	65
Shades of green (CD single) (4 mix) pict disc UK	55	Kick it in (12") TEST PRESSING UK NP	75	Thrills has gone (12") + POSTER UK	85	My head in Mississippi (7") PICT DISC DECOUPE UK	70
MORRISSEY		Let there be love (CD single) éd lm COFFRET UK	70	THE THE		Recycler (CD) PROMO AVANT PREMIERE US	NP 190
Certain people (CD single) poch ouv AUSSIE	110	New gold dream (LP) vinyl MARBRE MAUVE US	250	Armageddon days (10") éd lm UK	60	Recycler (CD) PROMO pict disc dans BOITE METAL US	330
Jack the ripper (7") PROMO + poch promo UK	100	Someone somewhere (7") poch POSTER UK	150	Armageddon days (12") éd lm ETCHED vinyl UK	80	Rough boys (CD single) éd lm + BADGE UK	60
Outja board (12") PROMO UK NP	60	Sparkle in the rain (LP) éd N° vinyl BLANC UK	250	Slow emotion (12") (3 mix de Dogs) vinyl ROUGE UK	50	Sleeping bag (12") PROMO + poch promo only US	100
Sing your life (CD single) JAPON	110	Stand by love (7") éd N° COFFRET + poster UK	60	Slow emotion (CD single) PROMO + poch promo UK	100	Sleeping bag (7") PICT DISC DECOUPE (Pharaoh) UK	130
We hate it (10") PROMO only + poch HMV UK	130	The Amsterdam EP (CD single) PROMO UK NP	70	TOTO		Viva Las Vegas (CD single) (3 mix) + LOGO STICKER UK	65
We hate it (12") (3 live 91) vinyl POURPRE US	90			Georgy porgy (7") FROMO ONLY PICT DISC DECOUPE US	240		

Pour connaître nos COLLECTORS, IMPORTS, EDITIONS LIMITEES, COFFRETS, TOUR PROGRAMMES et MERCHANDISING, connectez-vous sur le minitel :

3615 code SHOCK

FLASH BACK

MOTT THE HOOPLE
"The Ballad Of Mott"
 (Legacy/Sony)

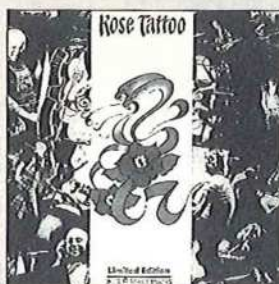


Il y a des artistes et des groupes qui survivent aux modes et aux incessantes améliorations techniques exploitées par nos amis producteurs et ne prennent que rarement une petite ride, juste histoire de dire que le temps passe, quand-même... C'est le cas de MOTT THE HOOPLE qui, quoiqu'en pensent les amateurs de technowavebeat, de grunge-metaldeath, de raggarapmuffin' ou de je ne sais quoi, est toujours dans l'air du temps. Au panthéon des rock'n'roll stars si chères à IAN HUNTER résonnent toujours ardemment les "All The Way From Memphis", "One Of The Boys" et autres "All The Young Dudes", pour ne citer que les exemples les plus

connus. Beaucoup de groupes actuels s'en inspirent - indirectement ou pas, ouvertement ou non - mais l'oeuvre reste là, imposante et regorgeant pleinement de ce feu sacré qu'on aimerait voir se consumer un peu plus en ces périodes de pénurie musicale. La ballade en elle-même n'est toutefois pas encore définitive, en témoigne cette très habile rétrospective (2 CD en import) où l'on remarque, outre les éternels classiques, 3 faces B difficilement trouvables, la version 45T de "Saturday Gigs"; une version live de "American Pie" et 2 inédits sortis d'on ne sait où et pas dégueux du tout... (C.G.)

ROSE TATTOO
"Rose Tatoo"- "Assault & Battery"- "Scared For Life"- "Southern Stars"- "Angry Metal"
 (Repertoire/Night & Day)

Rien ne sera plus jamais comme avant du côté des australiens de ROSE TATTOO ! L'album "Beats From A Single Drum" paru en 86

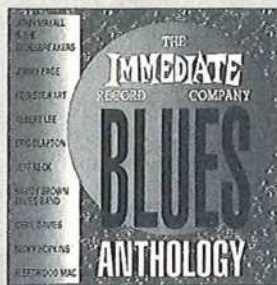


(en fait un projet solo de ANGRY ANDERSON sorti en Europe sous le nom de son ancien groupe) n'avait pas laissé planer le moindre doute : finies les grosses gueulantes du gnome tatoué, envolés les riffs barbares et les

rythmiques en béton armé... Raison de plus pour se jeter avidement sur la totale récemment rééditée. Sont donc disponibles le "Rose Tattoo" originel, mais agrémenté de pas de 4 B-sides et de 4 morceaux live inédits ; "Assault & Battery", probablement le meilleur album (le morceau-titre, hum...) ; le tout aussi jouissif "Scared For Life" et l'inégal et déjà plus classique "Southern Stars". Pour les novices, la compil' "Angry Metal" (20 titres carton : "Rock'n'Roll Outlaw", "Scared For Life", "One Of The Boys", and so on...) devrait apporter suffisamment d'éclaircissements quant aux anciennes motivations furieusement rock'n'rolliennes de la bande bariolée de la bande à mister ANDERSON qui, rappelons le, a toujours bénéficié d'une production impeccable signée Vanda & Young, ceux-là même qui avaient mis AC/DC sur orbite...

THE IMMEDIATE RECORD COMPANY BLUES ANTHOLOGY
 (Musidisc)

Aussi éphémère que prestigieux, le label Immediate Records fut fondé en 1965 par ANDREW LOOP OLDHAM, ancien attaché de presse des BEATLES et manager / producteur des ROLLING STONES. Une grande incohérence dans sa gestion le fit péricliter jusqu'en 1969, date de sa disparition. Mais en 4 ans, ce label peut accrocher à son tableau de chasse bon nombre de futures stars



venues s'exercer avant d'éclater aux yeux du grand public. La première d'entre-elle est un certain JIMMY PAGE, engagé en tant que directeur artistique. Jimmy n'en était pas à son coup d'essai, puisqu'on le retrouvait déjà sur des enregistrements des WHO, des STONES, des KINKS et des THEM. Cette compilation nous permet de découvrir des duos d'anthologie. Jugez-en par vous-mêmes : PAGE/CLAPTON, MAYALL/CLAPTON et BECK/PAGE (au sein des YARDBIRDS). Impressionnant, n'est-il pas ? Eh bien, ce n'est pas fini, puisqu'on retrouve aussi ROD STEWART (oui, oui, le BONNIE TYLER masculin), FLEETWOOD MAC (dans une première mouture) et SANTA BARBARA MACHINE HEAD (avec comme claviers, JON LORD, le fondateur de DEEP PURPLE et RON WOOD, futur guitariste des STONES). Bref, ce CD constitue un document des plus intéressants sur la scène rock des années 60. A découvrir donc. (L.J.)

MOTORHEAD
"All The Aces"

(Castle Communication / Musidisc)
 Soupir du lecteur : encore un best of de MOTORHEAD ! On peut répondre à ça que l'importance de la bande à Lemmy justifie amplement l'abondance de compilations, mais honnêtement, celle-ci est intéressante à plus d'un titre. Par exemple, vous n'avez pas "No Remorse" en CD, vous êtes un fan absolu du groupe qui collectionne tout du groupe, ou encore mais j'ose à peine y croire, vous ne connaissez pas la légendaire "tête de moteur" : argh ! Passons... Intérêt de cette compil' : un choix des titres judicieux (condensé de "No Remorse" en quelque sorte), un remix techno (si

DEEP PURPLE
"Live In Japan"
 (EMI)

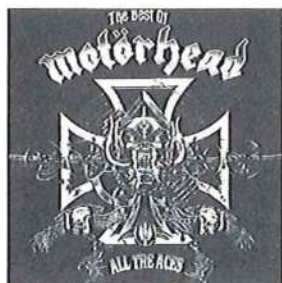
Voici donc, quelques vingt années plus tard, la suite des aventures au Japon de la bande à RICHIE BLACKMORE. Ce coffret 3 CD est donc l'intégralité des concerts de Osaka et de Tokyo de ce beau mois d'août 1972. Eh oui, le temps passe ! Mais les souvenirs restent. Ceux par exemple d'un adolescent qui a découvert le hard rock avec un double album mythique (c'était encore l'époque du vinyle), à la pochette couleur or et au rond central orange. Le gosse, à l'époque, il avait pris une de ces calottes ! Rien qu'avec "Highway Star" et son chorus d'anthologie,

il en avait pris plein la tronche. Normal, quand on a dix ans et qu'on sort de Richard Clayderman, on ne peut pas dire que la transition se fasse sans douleur. Mais bon, c'est une douleur contrôlée, une jouissance musicale plutôt. Quinze ans après, rien a changé. Réentendre ça aujourd'hui, tous les morceaux figurant sur ce fameux "Made In Japan", les retrouver intacts, tels qu'on les a quittés, c'est bon. Et comme cette fois-ci, c'est la totale qui nous est proposée, on retrouve plusieurs fois la même chanson. Normal, il



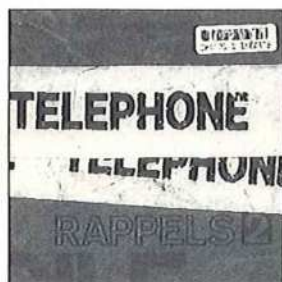
y en a certaines que DEEP PURPLE jouait tous les soirs : "Highway Star", "Child In Time", "Space Truckin'", "Lazy", etc. On peut donc s'amuser à comparer, telle ou telle version paraissant la meilleure par rapport aux deux autres soirs. On a droit à deux versions de "Smoke On The Water" et un super rappel à Tokyo le 17 août avec un "Speed King" de bon aloi. Et les aficionados du "Made In Japan" ne seront aucunement surpris d'apprendre que la prestation scénique du groupe

de soir en soir était exemplaire. Ça a bien changé, n'est-ce pas ? Et le son de ce "Live In Japan" est identique à celui de son illustre prédécesseur, la crainte de bandes plus ou moins pirates rafistolées par les techniciens de chez EMI n'a donc pas lieu d'être. Ouf ! Avec ce superbe coffret et son livret joliment documenté, il y a un journaliste qui va retrouver des sensations et quelques souvenirs d'adolescence qu'il croyait à jamais perdus dans les tréfonds de sa mémoire. Et il ne sera sûrement pas le seul ! Pour ça et pour retrouver un groupe au sommet de sa forme, ce "Live In Japan" s'avère indispensable. (T.B.)



si !) hilarant de "Ace Of Spades" et, mais uniquement pour les plus rapides d'entre-vous qui dénicheront l'édition limitée, "The Muggers Tapes", enregistrement d'un concert des MUGGERS, formation éphémère qui comptait dans ses rangs "FAST" EDDIE CLARKE, PHILTY "ANIMAL" TAYLOR, BILLY WRATH (bassiste de JOHNNY THUNDERS) et JOHN "SPEEDY" KEEN à la rythmique et au chant. Ces huit titres enregistrés en première partie de WILKO JOHNSON comptent cinq inédits très rock'n'roll garage et trois reprises : "SOMETHIN' ELSE" et "SUMMERTIME BLUES" de COCHRAN et "Cinnamon Girl" de NEIL YOUNG. C'est beau et émouvant, la preuve que MOTORHEAD est avant tout un grand (le seul ?) groupe de rock. Objet du mois pour moi : quel émoi ! (N.G.)

TELEPHONE
"Rappels 2"
(Virgin)



Faudrait pas pousser ! Le premier "best of" de TELEPHONE contenait tous les singles et en était malgré tout contestable. Inutile donc de discuter de la nécessité d'un deuxième volume. "Rappels 2" ne sert à rien. On y trouve bien les titres marquants qui manquaient sur "Rappels 1" ("Faits Divers", "Fleur De Ma Ville", "Métro C'est Trop") mais le reste tient du remplissage. Même les deux inédits annoncés se révèlent décevants. : tout d'abord parce qu'il y en a qu'un ("Au Bout Du Rouleau", proposé en version acoustique et en version électrique) et surtout parce qu'il ne mérite pas vraiment le détour. Alors, au lieu de craquer sur une compilation inutile, mettez-vous dès aujourd'hui à l'abri d'un éventuel "Rappels 3" en vous offrant l'intégrale de TELEPHONE. Ça ne vous reviendra pas beaucoup plus cher et vous serez tranquille pour longtemps. (I.C.)

SISTERS OF MERCY
"A Slight Case Of Overbombing"
(East West/Carrere)



Oyez, oyez, braves gens, car voici de l'inédit, du surprenant, du terrifiant, de la danse et de la joie pour tous. Pénétrer dans l'univers mystérieux et délirant des Sisters n'est pas une mince affaire, mais avec cette compilation des singles de 84 à 93, on va vous y aider un peu. Vous croirez découvrir un gros Hard FM baroque, le mélange de

MEAT LOAF et Terminator. Mais... grâce à ce disque comprenez que ANDREW ELDRICH (chanteur, auteur/compositeur), visionnaire surdoué ou branleur infâme, vous choisirez, est capable de tout : du "Metal Opera Barnumesque" de "This Corrosion" à la techno ballade futuriste qu'est "Under The Gun". Payez-vous quelques tranches de fun sérial et hypnotique avec la version heavy-raï de "Temple Of Love", ou le prog-funk déjanté de "More". THE SISTERS OF MERCY ou l'excès érigé en système. Mais derrière ce grotesque et sublime capharnaüm reste le duel apocalyptique entre la voix, mâle, profonde, et la boîte à rythmes reptilienne et cosmique qui pulse le tout. Entrez, entrez dans la ténébreuse foire des Sisters et pleurez de rire ou criez au génie, mais permettez qu'on vous mette en garde : si vous laissez cette "chose" pénétrer dans votre mange-CD, ruez-vous à tout prix sur l'album "First And Last And Always" et la compil "Some Girls Wonder By Mistake" pour vous faire pardonner : les Sisters de 80 à 85, c'était quand-même autre chose que ce bizarre cocktail d'amphétamines et de guerre atomique : "Body And Soul", "Walk Away" et "No Times To Cry", perles célestes et bijoux éternels, ne pourront que vous en convaincre. (T.G.)

LES ANNEES SKA
(EMI)

On s'en souvient encore. C'était au début des 80's et ça marchait fort. Pour le danser, il suffisait de courir, percuter le voisin, repartir en cavalant... sur place. Ceux qui l'aimaient étaient bien habillés, costumes noirs et chemises blanches, parfois quelques damiers ornaient les cols ou les revers de



manches. C'était le ska et on aimait ça. Une musique aux accents juvéniles et qui balançait dans tous les sens. Il y avait des vedettes, MADNESS, THE SPECIALS... et puis toute une ribambelle d'outsiders de grand talent : THE SELECTER, BAD MANNERS, THE BEAT, THE SWINGING CATS. Et ils reviennent !

Grâce à EMI et la compilation "Les Années Ska" (patience, les années gggrrouunng c'est pour dans dix ans), voici un vaste récapitulatif des meilleurs morceaux de cette période hélas révolue. Et il y a de l'inédit et du bizarre, pour les accrocs qu'avaient déjà toute la disco. "One Step Beyond" en espagnol, ça donne "Un Paso Adelante". A l'époque A.K.A. SPECIALS (nom d'origine, retrouvé quelques années plus tard) se jouait "Gangsters". Aujourd'hui encore, le tube de jadis affiche une mine superbe. Et puis il y a de tout sur ce disque, des extended versions, des singles versions, des live versions... un bric à brac de premier choix. Seul JOE JACKSON semble un peu déplacé, pour ce qu'il faisait avant, et pour ce qu'il a fait après... Mais à l'époque, il avait bien exploité le filon. Sacré filon. Mais rassurez-vous, cette compil à quand même de quoi vous envoyer un grand coup de Dr Martins dans le cul... et pas question de serrer les fesses pour récupérer la chaussure ! (H.D.)

DECOUVERTES

Démo
Premier album
Auto-production

Contacts :

- **Brainstorm**
16 (1) 34 51 90 41
- **Evidence**
40 48 09 47
D. Clavreul
15 Rue A. Brizeux
44000 Nantes
- **Space Invaders**
84 65 31 30

POCHETTE
SOUS PRESSE

SPACE INVADERS
"Beyond the air 1"
(K7 démo)

Un power-trio dont les influences seraient plutôt à aller chercher du côté de Noir Désir pour les rythmiques implacable et vers Seattle, mais parce que c'est AUSSI la ville de Jimi Hendrix : longs passages instrumentaux donc où la guitare se taille la part du lion. Un bon point également pour des textes hallucinés et quelque part (?) poétiques. A voir absolument sur scène, ça tue !



BRAINSTORM
"- "
(K7 démo)

Un power-trio également qui mêle allègrement le hard, le trash, le funk et le jazz-rock. Techniquement irréprochable et servi par des compos sans failles, on tient peut-être là les LIVING COLOUR français. Seule la voix est parfois dérangement, mais rien de dramatique. Cette démo 13 (!) titres est assez fascinante pour peu que l'on ait l'esprit large. Bon pour une major !



EVIDENCE
"From The Heart's Grave"
(K7 démo)

Ce groupe étonnant propose ici leur contribution sonore à l'opéra "From The Heart's Grave". Ces pièces musicales déroutantes plairont sans doute aux amateurs de musique industrielle, mais l'aspect symphonique un peu alambiqué peut séduire les fans de rock prog qui apprécieront sans doute le chant et les réminiscences floydienues des guitares.

POLICE

L'objet de l'année !

THE POLICE s'est séparé il y a déjà 10 ans. Depuis, chaque membre du trio s'est lancé dans des aventures solo, avec plus ou moins de succès. STING a su mener la carrière en solitaire que l'on sait, avec un succès public jamais démenti. STEWART COPELAND a sorti des albums instrumentaux ou des projets avec d'autres musiciens notoires (STANLEY CLARKE sur les deux albums de ANIMAL LOGIC), et ANDY SUMMERS s'est essayé à de nombreux styles musicaux (sur ses albums solo et en tournée, participations à de nombreux festivals de jazz).

Tout cela est bien beau, mais force est de reconnaître qu'aucun d'entre eux n'a réussi pour l'instant à retrouver la magie et la qualité qui les animaient du temps de THE POLICE. L'union fait la force. Ce groupe a définitivement marqué l'histoire du rock de son empreinte, malgré le nombre peu important d'albums (cinq seulement). Avec la sortie du superbe et définitif coffret "Message In A Box", il était donc temps de retracer l'histoire de ce groupe majeur, né dans la fureur punk ambiante et mort au sommet de sa gloire. Un parcours étonnant...

(par Thierry Busson)

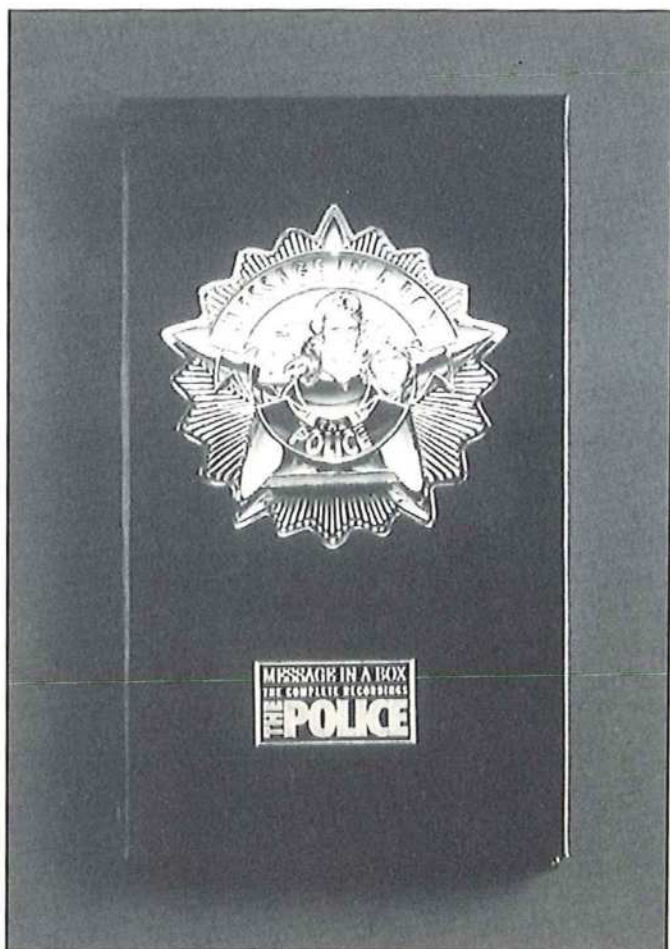
"Message In A Box" méritait bien plus qu'une simple chronique dans nos pages rééditions. Ce coffret magnifique est appelé à devenir une référence, pas seulement en ce qui concerne POLICE, mais également si on le compare à d'autres objets de ce genre déjà sur le marché ou, à fortiori, à ceux qui sortiront plus tard. Que les maisons de disques en prennent de la graine ! Ouvrons l'objet : 4 CD, soit 4 heures 45 minutes et 58 secondes (sic) de musique, un livret couleur de 64 pages et un superbe design global, tout ça pour moins de 300 Frs ! Tout ce que POLICE a enregistré est compilé sur ce coffret, des plus obscurs 45T pré-premier album aux versions live inédites, en passant par les faces B de singles et, bien évidemment, l'intégralité

des cinq albums studio ! Pour mieux comprendre l'importance de l'objet, disséquons le...

CD n°1 - (74'11")
De "Fall Out" à
"Deathwish"

Mai 1977. "Fall Out" est le premier enregistrement sous le nom de THE POLICE. Débarquant en pleine période punk, le groupe est alors constitué de STING - chant, basse - (né le 2/10/51 à Newcastle, Angleterre, de son vrai nom GORDON MATTHEW SUMNER), de STEWART COPELAND - batterie - (né le 16/07/52 à Alexandrie, USA) et de HENRI PADOVANI - guitare -. Sur ce premier single, c'est Stewart qui joue de la guitare et de la batterie, et Henri qui se tape le solo central ! Puis, on a droit à "Nothing Achieving" et "Dead End Job" (premier titre où apparaît ANDY SUMMERS - guitare -, né le 31/12/42 à Poulton-Le-Fylde, Angleterre), respectivement face B du premier 45T du groupe et face B de "Can't Stand Losing You", extrait de l'album "Outlandos d'Amour".

Justement : en novembre 1978 sort ce premier album qui fait l'effet d'une bombe tant dans la presse spécialisée qui voit avec POLICE le nouveau Messie rock des années à venir que pour le public qui découvre une pop/rock/"punkisante" imparable. Premier bijou d'une belle série, "Outlandos d'Amour" contient déjà quelques uns des futurs classiques du groupe : "So Lonely", "Roxanne", "Hole In My Life", "Can't Stand Losing You". Le style de POLICE est reconnaissable entre mille : un jeu de batterie très technique car minimaliste (COPELAND n'est pas un spécialiste des démonstrations gratuites, ce qui ne l'empêche pas d'être un des batteurs les plus doués de sa génération), une basse ronflante, une guitare rythmique précise et inventive, et la voix de STING, impériale, qui survole le tout. Ajoutons à la qualité musicale évidente des textes intelligents, une production sympa, tout y



est pour que la légende soit en marche. L'explosion médiatique et populaire arrivera pour POLICE dès 1979 avec le somptueux "Reggatta De Blanc", album depuis multi-platiné, qui contient des moments de pur bonheur : le fameux "Message In A Bottle" qui a fait découvrir le groupe en France, l'aérien "Walking On The Moon" (et son jeu de batterie/cymbales encore inégalé), "Reggatta De Blanc", une sorte d'instrumental où une fois de plus COPELAND fait preuve d'un talent fantastique, "Bring On The Night", "The Bed's Too Big Without You". Cet album, sacralisé depuis par la presse rock, est l'exemple parfait de ce que peut être le brassage des genres. Reggae, pop-rock, punk (attention au terme, on est quand même loin musicalement des PISTOLS ou de DAMNED !) se mêlent, se chevauchent, se brassent pour aboutir à ce qu'on pourrait appeler une sorte de fusion avant l'heure. Fin du premier acte.

Récapitulatif des titres : "Fall Out" / "Nothing Achieving" / "Dead End Job" / "Next To You" / "So Lonely" / "Roxanne" / "Hole In My Life" / "Peanuts" / "Can't Stand Losing You" / "Truth Hits Everybody" / "Born In The 50's" / "Be My Girl Sally" / "Masoko Tanga" / "Landlord" (live) / "Next To You" (live) / "Landlord" / "Message In A Bottle" / "Reggatta De Blanc" / "It's Alright For You" / "Bring On The Night" / "Deathwish".

POLICE - Le Coffret

CD n°2 - (72'46")

De "Walking On The Moon" à "The Other Way Of Stopping"

POLICE continue son travail de sape en nous livrant dès 1980 son troisième album studio, l'excellent (une fois de plus) "Zenyatta Mondatta". La recette est à peu de choses près la même : titre d'album compliqué, (imprononçable devant le vendeur de disques, merci les gars !), et tubes en série. Dès le premier titre, "Don't Stand So Close To Me", on a compris que POLICE est décidément le groupe qui peut se permettre de sortir hit sur hit sans pour autant vendre son âme sur l'autel de la facilité. On retiendra également l'énergique et tubesque "De Do Do Do, De Da Da Da", "Driven To Tears" et le son de guitare flangé de ANDY SUMMERS, "Shadows In The Rain" (repris plus tard par STING lui-même sur son premier album solo), le syncopé "When The World Is Running Down..." ou le rigolo "Canary In A Coalmine". Cette même année, le groupe reçu un Grammy Award pour la chanson "Reggatta De Blanc", prix récompensant la meilleure prestation instrumentale de rock. Le plus surprenant, c'est que le groupe reçu exactement le même prix l'année suivante pour "Behind My Camel" !

Beaucoup sont étonnés par le fait que ANDY SUMMERS ne soit pas un guitariste extraverti, surtout dans ses soli minimalistes.

La réponse de STEWART COPELAND lui-même : "On lui limitait son temps pour les solos, c'est vrai, parce que comme ça, il composait toujours quelque chose de beaucoup plus beau que si on lui avait laissé 32 mesures d'impro dans le studio. Sur scène, il lui arrivait d'improviser pendant des heures."

Récapitulatif des titres : "Walking On The Moon" / "On Any Other Day" / "The Bed's Too Big Without You" / "Contact" / "Does Everyone Stare" / "No Time This Time" / "Visions Of The Night" / "The Bed's Too Big Without You" (version mono) / "Truth Hits Everybody" (live) / "Friends" / "Don't Stand So Close To Me" / "Driven To Tears" / "When The World Is Running Down, You Make The Best Of What's Still Around" / "Canary In A Coalmine" / "Voices Inside My Head" / "Bombs Away" / "De Do Do Do, De Da Da Da" / "Behind My Camel" / "Man In A Suitcase" / "Shadows In The Rain" / "The Other Way Of Stopping".

CD n°3 - (64'29")

De "A Sermon à
"A Kind Of Loving"

Le titre du quatrième album de POLICE, "Ghost In The Machine" fut inspiré à STING après la lecture des livres de ARTHUR KOESTLER, se référant directement à la présence de l'esprit humain dans une musique créée par la technologie des studios. Le concept se retrouve également dans ce qu'on peut considérer comme le morceau-phare de l'album, le généreux "Spirits In A Material World" et sa ligne de basse hyperpuissante. Sans pour autant être un manifeste intellectuel rébarbatif, ce nouvel album est tout de même un tantinet plus hermétique. L'apport d'instruments jusqu'alors étrangers dans la musique de POLICE (synthés, cuivres,...) donnent une autre couleur à des chansons pourtant construites sous le même schéma que celles des précédents albums. Cela explique peut-être que "Ghost In A Machine" ne soit jamais cité parmi les 2 ou 3 albums du groupe que les fans aiment le plus. Pourtant, qui peut résister à "Spirits In A Material World", "Every Little Thing She Does Is Magic" (gros hit !), "Demolition Man" (repris l'année suivante par MANFRED MANN'S EARTH BAND sur l'album "Somewhere In Africa"), "Hungry For You", intégralement chantée en français par un STING à l'accent douteux ou "Invisible Sun", morceau oppressant s'il en est. A propos de ce morceau, qui évoque en toile de fond la violence régnant en Irlande du Nord, il faut souligner que bien qu'ayant atteint la seconde place des charts anglais, "Invisible Sun" suscita une controverse à propos de la censure en Grande-Bretagne. Le clip fut interdit de passage à la fameuse émission "Top Of The Tops" sur la BBC, malgré l'énorme succès populaire de la chanson ! Ah, ces anglais ! Ce qui n'empêcha pas l'album de se classer numéro 1 en novembre 1981.

Récapitulatif des titres : "A Sermon" / "Driven To Tears" (live) / "Shambelle" / "Spirits In A Material World" / "Every Little Thing She Does Is Magic" / "Invisible Sun" / "Hungry For You" (J'aurais Toujours Faim De Toi) / "Demolition Man" / "Too Much Information" / "Rehumanize Yourself" / "One World (Not Three)" / "Omegaman" / "Secret Journey" / "Darkness" / "Flexible Strategies" / "Low Life" / "How Stupid Mr Bates" / "A Kind Of Loving".

CD n°4 - (74'28")

De "Synchronicity I" à
"Don't Stand So Close To Me '86"

Attention, chef-d'oeuvre ! "Synchronicity", qui paraît en juin 1983, reste sûrement le meilleur enregistrement de POLICE. Bien que des dissensions aient toujours existé au sein du groupe, personne ne prévoyait que ce cinquième album du groupe serait aussi le dernier. Car jamais la musique de THE POLICE n'avait été aussi passionnante et le groupe aussi soudé musicalement que sur "Synchronicity". Que ce soient les deux parties de "Synchronicity", le félin "Walking In Your Footsteps", les superbes "King Of Pain" et "Tea In The Sahara" ou le fantastique car envoûtant "Wrapped Around Your Finger", peut-être le meilleur morceau de POLICE (quel jeu de batterie, mon Dieu !), ou l'hymne "Every Breath You Take" (certains ont dit que c'était une des plus belles chansons jamais écrites), cet album, sombre par ses textes et virevoltant musicalement, peut être considéré comme étant la plus belle épitaphe qu'un groupe puisse livrer. Mais l'histoire n'est pas tout à fait terminée, car, bien qu'aucun communiqué de presse n'ait annoncé le split, le groupe se reforma en 1986 pour jouer cinq titres à Atlanta lors du concert "Conspiracy Of Hope" monté pour Amnesty International par des gens comme U2, PETER GABRIEL, LOU REED,...

Et toujours en 1986, la chanson "Don't Stand So Close To Me" fut réenregistrée par le groupe. Tout le monde espérait qu'il en sortirait également le sixième album studio du groupe. Ce ne fut, hélas, jamais le cas. A la place, on eu droit à une compilation intitulée "Every Breath You Take - The Singles", ressortie en 1992 sous le titre "Greatest Hits". Depuis, on espère toujours...

Récapitulatif des titres : "Synchronicity I" / "Walking In Your Footsteps" / "O My God" / "Mother" / "Miss Gradenko" / "Synchronicity II" / "Every Breath You Take" / "King Of Pain" / "Wrapped Around Your Finger" / "Tea In The Sahara" / "Murder By Numbers" / "Man In A Suitcase" (live) / "Someone To Talk To" / "I Burn For You" / "Once Upon A Lifetime" / "Tea In The Sahara" (live) / "Don't Stand So Close To Me" (version 1986).

BACKSTAGE

FISHBONE

(Guest : TOOL)

le 07/10/93

Le Montjoye / Besançon

Je ne connaissais pas spécialement TOOL, mis à part quelques titres de l'album "Undertow". Ce soir-là, on a pu voir un groupe bien dans l'air du temps, c'est à dire, euh... grunge! Pour ma part, j'aurais plutôt tendance à penser que ces garçons ont un répertoire néo-sabbathien et une attitude éternelle. C'est quand même relativement fatigant après trois titres... Pour ce qui est de FISHBONE, c'est paraît-il le meilleur groupe de scène du monde ! Leur concert fut en tout cas un régal pour les yeux et un désastre pour les oreilles. J'ai effectivement rarement vu une telle présence scénique, une telle énergie et un tel enthousiasme. ANGELO MOORE est vraiment un "performer" : sur l'hymne "Swim", il s'est livré à un stage-diving alerte qui lui a permis de gagner le balcon du Montjoye, porté à travers la salle par un public en folie (essentiellement féminin d'ailleurs, sex-symbol oblige !). Public sans doute trop indulgent, puisque tout ce qui fait l'intérêt de la musique de FISHBONE (les cuivres, les claviers, les arrangements) étaient noyés dans une bouillie sonore sûrement due au volume digne d'un concert de MOTORHEAD ou de MANOWAR. Et je n'accuserai pas l'incompétence du sonorisateur puisque tous les musiciens jouent avec des boules Quies ! Donc réputation surfaite (du moins ce jour-là). Je vous conseille donc de vous contenter d'écouter leurs disques et vous ne serez pas déçus. (N.G.)

SCORPIONS

(Guest :

DUFF Mc KAGAN)

23/10/93

Hall Rhénus / Strasbourg

Il y avait de quoi avoir un peu peur ce soir-là à Strasbourg. En effet, une bonne partie de la tournée française de SCORPIONS venait à peine d'être annulée. Le mystère ne durera pas longtemps pourtant : la tournée a été montée un peu trop tôt par

rapport à la sortie récente de "Face The Heat", le nouvel opus des allemands, et elle est simplement repoussée à un peu plus tard. Si c'est pour permettre au groupe de jouer devant des salles pleines à craquer, c'est une sage décision. Mais à Strasbourg, SCORPIONS joue devant un public de plusieurs milliers de personnes conquis d'avance, la proximité de la frontière allemande n'y étant sans doute pas étrangère. DUFF Mc KAGAN, fort d'un

premier album solo assez pugnace et franchement rock'n'roll, ouvrit donc les hostilités avec une hargne assez terrifiante. C'est du binaire et ça se sent ! Riffs mastodontes, voix menaçante, le set de Mc KAGAN fut une agréable surprise.

Son rock'n'roll débridé est martelé par un groupe de saigneurs aux dents longues, et la reprise punkisante de "It's So Easy" de qui vous savez en laissa plus d'un sur le carreau. Bien joué, l'ami !

Place aux SCORPIONS pour un set impeccable. Les classiques (nombreux) restent toujours aussi jouissifs ("Coming Home", "Blackout", "Big City Nights", "Is There Anybody There", "Coast To Coast", "Rock You Like A Hurricane", etc), joués par un groupe en grande forme, heureux d'être sur scène, communiant avec son public sur les hymnes les plus torrides. Oui, torride comme ce set acoustique avec la présence surprise de MICHAEL SCHENKER himself, venu gratter quelques accords avec son frangin le temps d'une enfilade de hits assez impressionnante : "When The Smoke Is Going Down", "Always Somewhere", "Holidays", "Under The Same Sun". Le quart d'heure tendresse en quelque sorte ! Et les inévitables "Still Loving You" et "Wind Of Change" en rappels enfoncèrent le clou (ça a du emballer sec parmi les amoureux transis qui se trouvaient dans la foule). SCORPIONS reste un grand groupe, quoi qu'on en dise, et ce n'est pas une prestation aussi intense qui contredira cet état de fait.

(T.B.)

THE SILENCERS

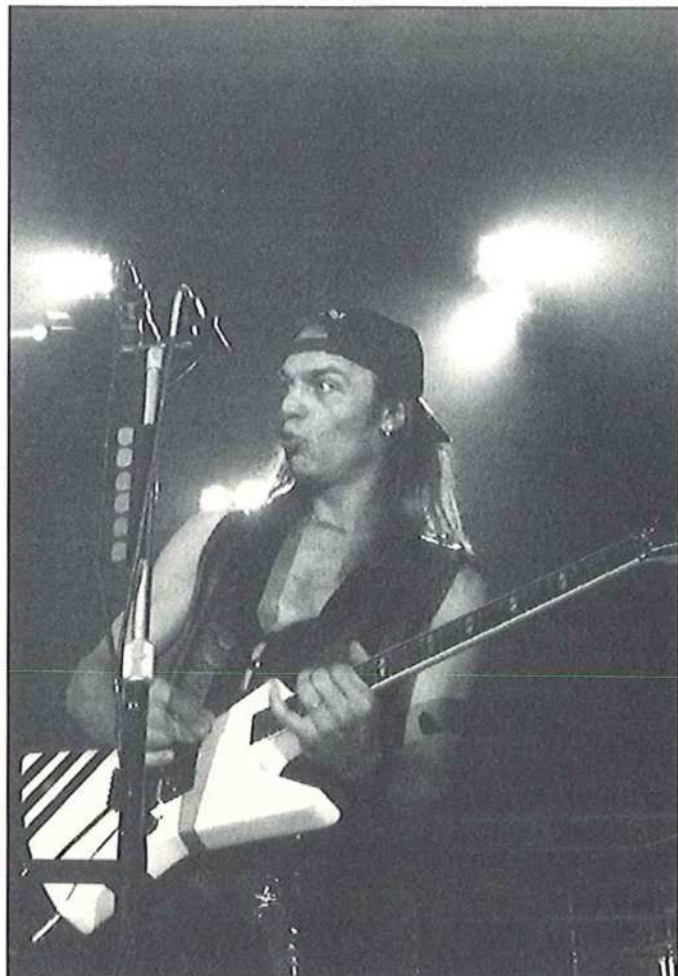
(Guest : THE THRUMBS)

23/10/93

Théâtre du Moulin /

Marseille

Il fait plutôt froid ce soir à Marseille et, bizarrement, les marches du Théâtre du Moulin et les bistrotis voisins ne sont pas noirs de monde une ou deux heures avant le concert : les fans des SILENCERS n'ont pas envie de se geler, arrivent à l'heure et s'installent tranquillement. Un public de veaux ? On va voir ça !



(photo : Virginie Touvrey)

Bien sûr, on applaudit poliment les THRUMBS et leur gentille power-country, m'enfin, les groupes-avec-une-nénette-à-la-guitare-et-qui-chante, ça commence à bien faire ; quand, comme celui-ci, ils n'apportent rien de neuf, on se contente de les mentionner poliment. J'ai en revanche beaucoup apprécié leur entrée sur scène au son de la vieille rengaine "Old Mc Donald's Got A Farm...", style cartoon des années 40.

Les SILENCERS, eux, ont choisi "A Day In The Life" de-qui-vous-savez-si-si-eux-mêmes-faut-le-faire-non ? pour monter sur scène, et nous assomment d'entrée avec trois vieux tubes : "Painted Moon", "I See Red" et "Answer Me". Vient ensuite "Sylvie" et l'ensemble du set est composé des chansons de "Dance To The Holy Man" et "Seconds Of Pleasure". Des intros en français, des refrains qui tuent, des chœurs de guitare très réussis de CHA BURNS, du charisme, un public très chaud, mais au bout d'une heure, ça commence à être plutôt soûlant : calmez-vous, on frôle la migraine ! D'autant plus que les chansons au tempo lent sont interprétées trop vite, trop sèchement : "Streetwalker Song" par exemple, un pur bijou de moelleux sur disque, est ce soir massacrée. D'autant plus que les voix un peu forcées, surtout celle de Jinky, ne passent pas très bien. Mais viennent quelques moments magiques comme ce "Bulletproof

Heart" colossal, avec le public qui refuse de s'arrêter de chanter alors que le groupe, lui, voudrait bien passer à une autre chanson, ou "I Can Feel It" qui termine le set. A peine le groupe a-t-il disparu que revola le chœur de "Bulletproof Heart" avec un public qui chante encore plus fort et mieux que tout à l'heure : du jamais vu ! Et vous disiez des veaux ? ! Le premier rappel est commencé par Jimmie accompagné seulement de la basse et de la batterie pour une chanson forte et tendre (vous voyez, quand vous voulez bien vous y mettre !) qui doit s'appeler "I Believe In You" ou quelque chose du genre (eh, les spécialistes : à vos faces B et autres, vous nous raconterez !). Le second rappel cloue tout le monde par terre avec un enchaînement parfait "Small Mercy"- "Exodus"- "Get Up, Stand Up" puis un "C'Mon Everybody" de derrière les fagots. "Merci Marseille, c'est le meilleur audience, comme Glasgow, exactement !" Ca va Jimmie, on avait compris, tu vois : quand un tel groupe de scène rencontre un public aussi chaud, ça ne pouvait que faire mal ! (T.G.)

IGGY POP

4/11/93

Zénith / Paris

Au Zénith, les plus grandes affiches sont celles de M6 et de NRJ, à croire que c'est le nom du groupe qui passe

en concert. Coïncidence qui n'a sûrement pas été faite exprès par des commerciaux qui prennent l'énergie pour de l'argent et les symboles pour les moyens d'en gagner. Seulement voilà, l'énergie était présente, invisible, et les yeux de la salle brillaient de mille et une nuits. Le pantin de la joie, ce soir : IGGY POP. Fuck ! Tout le monde regarde quelqu'un ou quelque chose en attendant de voir bouger la voix de leurs disques. Certains, c'est la scène vide, les visages ou les culs qui passent en pensant inconsciemment "No fun, my baby, no fun... no fun to be alone..." D'autres discutent et se souviennent en buvant une bière dégueulasse à 17 francs et en mangeant un sandwich minable pour le même prix. Fuck ! Je ne peux m'empêcher de réentendre intérieurement les STOOGES et quelques chansons que j'affectionne particulièrement. Des morceaux de "Fun House", "Kill City", "Lust For Life", de "Raw Power" et de... L'Iguane, sous le soleil exactement. Son dernier album est ce que son public le plus fidèle attendait. Un cri sauvage, électrique, nostalgique du rock de ses débuts mis à la sauce 90's. Il n'y a pas grand chose de nouveau dans l'intonation et les paroles ont un côté travaillé qui ne va pas forcément au personnage. Mais après un album studio, en l'occurrence "American Caesar", on part en tournée et pour Iggy, c'est l'essentiel, la tournée, avec les potes, un petit coup, la tournée... Fuck ! Lorsqu'il arrive enfin sur scène, la salle explose, c'est l'éjaculation mentale. Normal. C'est parti ! Droite, gauche, gesticulations manuelles, tapes du pied, les cheveux ont du mal à suivre la tête. Bref, Speedy Gonzales sous épinards. Son ventre

se gonfle et parle sous une sueur musclée. Cet enfant mûre de 46 ans est toujours aussi déjanté, ses prestations scéniques uniques, élastiques. Un superbe "T.V. Eye" avec en background un flash publicitaire projeté "stroboscopiquement" : fuck T.V. Les vieux tubes s'enchaînent aux nouveaux, moins nombreux, mais nouveaux quand même. Sa reprise du "Louie, Louie" a du mal à rivaliser avec "I Wanna Be Your Dog", "The Passenger", "I'm Sick Of You",... Mouvements, transpirations, cris, regards extatiques, odeurs de cannabinaées remixées à la sauce mauvais plan, le plastique des verres de bière jetés à la poubelle, tout est là pour signifier la grandeur du moment. La conséquence : deux rappels pendant lesquels Iggy et ses trois jeunes chanceux vont boire un coup d'épinard, une petite tournée, et savourer le succès. Puis "China Girl", "Johanna". Puis fini, la lumière se rallume, fin du "Real cool time"... sous le soleil exactement.

(Manuel Sadaune)

EVERON
(guest : NOW)
30/10/93
"143" / Paris

Trois à quatre fois par an a lieu en France un concert de rock progressif. Ce genre de manifestation pour initiés trouve, le plus souvent, refuge au "143" (143 rue de Bercy dans la salle de spectacles du Ministère des Finances...). Musique qui n'est plus connue que des fervents nostalgiques, le rock progressif en live n'attire que les plus passionnés d'entre eux. Ça fait donc peu. Le 30 octobre EVERON et NOW étaient de corvée. EVERON, groupe allemand comparé à RUSH et dont nous disions beaucoup de bien dans Rockstyle n°1, a été un peu décevant parce qu'on en attendait beaucoup. Il faut dire, à leur décharge, que le groupe a bénéficié d'une balance plutôt mauvaise et que OLIVER PHILLIPS, le jeune chanteur, était un peu enrôlé. Sachant, en plus, que ce chanteur est également clavier et guitariste-leader du groupe, vous concluez qu'il passe plus de temps à penser à son électronique qu'à captiver le public. S'il n'y a donc rien à redire quant à la puissance musicale et technique du quatuor allemand, on peut lui en vouloir pour ce concert figé et sans grande passion. Décevant pour un soir mais prometteur pour l'avenir. Quant à NOW ce groupe Belge qui se prend pour YES et qui est un YES glam sans talent, il fait mériter au rock progressif son nom péjoratif de pomp-rock. Oui, ça nous pompe... (H.M.)

EN CONCERT



EZRA

Samedi 11 décembre
Ris Orangis (Le Plan)
en première partie de
FREAK OF NATURE

"...EZRA impressionne de maîtrise et de richesse dans l'exécution de ses thèmes... Un édifice imparable d'efficacité... EZRA déploie une si belle aisance que l'on en redemande volontiers !"

Xavier Bonnet - Hard Rock Magazine (Décembre 1992)

"Aucun doute n'est permis, ces gars là savent jouer, et bien même... Tempos variés, rythmiques saccadées, arpeges déliés, chant nuancé, chacun des morceaux qui composent le CD regorge de tout cela".

Henry Dumatray - Hard Force Magazine (Octobre 1992)

PAUL Mc CARTNEY
13/10/93
Bercy / Paris

Pour son grand retour, l'ami des bêtes et l'ennemi des idiots avait décidé de frapper fort. Grand coup dans la nomenclature vieillissante de la presse parisienne branchée décadente, le sieur ex-scarabée ne veut pas de vêtements de cuir lors de sa conférence. Panique ! Rien que d'imaginer les Mickeys arrivant avec des pompes en caoutchouc et des pulls en laine agora en a fait rire plus d'un dans une pissotière ! Comme convenu, le concert qui suivit commence par un film rétrospectif, mêlant habilement histoire des BEATLES et protection animale. Puis Paul et son groupe arrivèrent devant une salle bondée et d'entrée, assume le passé. "Drive My Car" et ses paroles pourtant ridicules, déchaine les chœurs. Il ne reste plus qu'à concrétiser, enfoncer le champignon à fond. En effet, la suite n'est qu'un enchantement rythmé par les différentes périodes qui constituent la longue carrière du compositeur pop le plus doué de la planète. "Coming Up", "Yesterday", "Biker Like An Icon", "Jet", "My Love", le rigolard "Magical Mystery Tour", l'incontournable et psychédélique

"Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band", le français "Michelle", l'émouvant "Fool On The Hill" défilèrent comme les perles d'un chapelet, incitant le public à communier avec les musiciens. Interprétations impeccables, jeux de lumières parfaitement réglés, sobres et efficaces : on avait tous les ingrédients d'un grand concert. Hélas, l'intensité baisse un peu au beau milieu de la prestation, trop de morceaux lents se suivent et on est tout heureux de voir revenir "Can't Buy Me Love", "Live And Let Die" (nononon, mademoiselle, ce n'est pas une reprise des GUNS'N'ROSES !), "Band On The Run" (qui déclencha l'hystérie chez LAURENT VOULZY, présent ce soir-là et qui se mit à battre des mains frénétiquement, comme s'il venait de trouver une idée salutaire pour un nouveau "Rockollection". Qu'est-ce qu'il est chaud ce VOULZY !) et le final "Hey Jude" repris "en coeur" par toute la salle. Délire et approbation générale, ovation pour le groupe (même pour la brave Linda dont l'importance musicale ne paraît pas évidente). Il y a des soirs où les effluves caractéristiques d'un passé libre et créatif vous reviennent dans la tronche, et ça fait du bien. (H.D.)

THE SECRET WORLD Le Fan Club Officiel de Shadowland

Rejoignez-nous ! et devenez rapidement un élément essentiel parmi les fans de rock prog' qui souhaitent être en contact direct avec la musique et les artistes.

- Vous serez au courant de toutes les activités de Shadowland grâce au magazine du fan club...

- Vous deviendrez également un membre de la famille Shadowland et serez en contact avec toutes les activités du studio Thin Ice et les groupes qui y travaillent : Casino/ Twelfth Night/ Landmarq/ Strangers On A Train/ Tracy Hitchings/ Threshold/ Peter Gee/ Ulysses... et plein d'autres : IQ/ Pallas/ Galahad/ Mercy Train... Envoyez un mandat international de 7£ à :

"The Secret World"
19 Furze Platt road
Maldenhead
Berks, SL6 7ND - Angleterre

Vous recevrez une carte de membre annuelle, un fanzine trimestriel + une K7 de morceaux inédits l'accompagnant ! N'hésitez plus !

BACK STAGE

ARNO

7/12 à Nancy
8/12 à Reims
9/12 à Lille
10/12 à St Avold

ARTHUR H

6/12 à Douai
7/12 à Lille
8/12 à Maubeuge
10/12 à Evreux
11/12 à St Etienne du Rouvray
13/12 à Brest
14/12 à Poitiers
15/12 à Angoulême
du 10 au 14/01 à Amiens
16/01 à Nancy
18/01 à Perpignan
du 20 au 23/01 à Nîmes

BACK TO THE PLANET

8/12 à Amiens
9/12 à Lyon
10/12 à Mulhouse
12/12 à Paris

BARKING DOGS

10/12 à Chartres
18/12 à Rambouillet

CITY KIDS

16/12 à Poitiers
17/12 à Joue Les Tours

- CONCERT AU PROFIT DE LA LUTTE

CONTRE LE SIDA -

avec ENDLESS TEARS + REST
IN PEACE + GANG +
SQUANDERING
18/12 à Reims (L'Usine)

CROWDED HOUSE

19/12 à Paris (Bataclan)

CRUSHER

(+ BROKEN EDGE)

8/01 à Audincourt (Le Cube)

DOGS

10/12 à Vesoul
11/12 à Epinal
18/12 à Montbéliard
7/01 à Nice

DUMMIES

9/12 à Quimper
17/12 à Angers

STEPHAN EICHER

21, 22 & 24/01 à Paris (Zénith)

EROTIC JESUS

(+ FLOOD + guest)
22/01 à Audincourt (Le Cube)

EXPLOSIVE COOLIES

17/12 à Besançon
FABULOUS TROBADORS
18/12 à Thonon

NILDA FERNANDEZ

9/12 à Maison Alfort
14/12 à La Celle St Cloud
16/12 à Montpellier
17/12 à St Orens
18/12 à Biarritz

FFF

7/12 à Besançon
8/12 à Lyon
9/12 à Dijon
10/12 à Grenoble
13/12 à Nice
14/12 à Marseille
15/12 à Toulouse
16/12 à Bordeaux
17/12 à Agen
18/12 à Montpellier

FORQUETTE MI NOTE

7/12 à Tours
11/12 à Montpellier
15/12 à Dijon
16/12 à Reims

GENOCIDE

7/12 à Paris (La Locomotive)

GOD IS LSD

19/02 à Audincourt (Le Cube)

GROOVY FESTIVAL

avec EZRA + KHR0M+ guests

19/12 à Saint-Maur

GUNNERS

10 et 11/12 à Nantes
17/12 à Apremont

18/12 à Castelsarrazin

HEROES DEL SILENCIO

8/12 à Strasbourg

9/12 à Lyon

10/12 à Montpellier

11/12 à Toulouse

SALIF KEITA

10/12 à Paris (La Cigale)

KENT

14/12 à St Lo

18/12 à Massy

KING SIZE

18/12 à Montluçon

LENNY KRAVITZ

7/12 à Lyon

9/12 à Rennes

10/12 à Toulouse

13/12 à Montpellier

15/12 à Strasbourg

LES INNOCENTS

8/12 à Rouen

9/12 à Caen

10/12 à Nantes

11/12 à Poitiers

LES SHERIFF

17/12 à Avignon

LES VALENTINS

10/12 à Avignon

LES WAMPAS

7/12 à Tours

9/12 à Montpellier

11/12 à Cergy St Christophe

15/12 à Dijon

21/12 à Blois

MADHOUSE

17/12 à Nancy

18/12 à Mulhouse

MASSILIA SOUND SYSTEM

10/12 à Meaux

11/12 à Cergy Pontoise

EDDY MITCHELL

du 14 au 18/12 au Casino de Paris

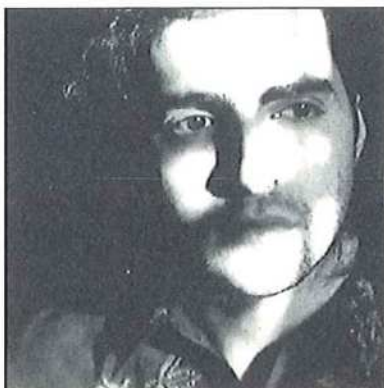
du 4 au 9/01 à l'Olympia

du 8 au 12/02 au Zénith (Paris)

29/03 à Bercy

COUP DE COEUR

En France, il y a une vie avec le blues. Quelque part entre PAUL PERSONNE et BILL DERAIME, voici venir DARAN ET LES CHAISES. Derrière ce nom rébarbatif (et sans aucune signification, d'après eux) se cachent six musiciens réunis depuis deux ans, longtemps après une rencontre au bar de...



l'Olympia. DARAN, c'est JEAN-JACQUES DARAN, Savoyard de 33 ans né en Italie et arrivé à Paris à 17. Une guitare sous le bras, et la musique de JOHNNY DIESEL (il en a fait un titre) et STEVIE RAY VAUGHAN plein la tête. Il y a quelques mois sortait "J'Evite Le Soleil", textes et voix rauques et guitares reines, premier album clés en main sorti chez Warner. Un passage à "Taratata" plus tard et des projets avec BILL DERAIME dans l'air, DARAN ne déplace pas les foules mais convertit ceux qui sont venus le voir. En tournée depuis mi-novembre, il s'envolera après pour le Canada. Un groupe français qui s'exporte, ça méritait d'être souligné, non ? (J.P.V.)

MOLODO?

10/12 à Guingamp

11/12 à St Ignac

17/12 à Nancy

18/12 à Sarguemines

MRKURIAKIN

8/12 à Paris (Arapaho)

10/12 à Evreux

11/12 à Lille

MUSH

12/12 à St Etienne

17/12 à Bordeaux

NEAL BLACK & THE HEALERS

9/12 à Ris Orangis

NO MAN'S LAND

7/12 à Tours

11/12 à Montpellier

15/12 à Dijon

16/12 à Reims

7/01 à Colombes

PALADINS

9/12 à Quimper

10/12 à Concarneau

11/12 à St Calais

18/12 à Sarreguemines

19/12 à Noueant Sur Moselle

ROBERT PLANT

(guest : CRY OF LOVE)

13/12 à Paris (Zénith)

RITA MITSOUKO

A partir du 31/01 à Paris (Olympia)

ROADRUNNERS

7/12 à Lyon

8/12 à Grenoble

10/12 à Bourg En Bresse

11/12 à Toul

15/12 à Monts

16/12 à Fontenay le Comte

17/12 à Sarra

18/12 à Chaumont

CALVIN RUSSELL

18/12 à Paris (La Cigale)

SAWT EL ATLAS

10/12 à St Pierre les Elboeufs

11/12 à Amiens

SKARFACE

10/12 à Touvet

11 et 12/12 à Strasbourg

16/12 à Rennes

SKIPPIES

10/12 à La Rochelle

11/12 à Bordeaux

17/12 à Paris

SONS OF THE DESERT

6/12 à Besançon

18/12 à Belfort

SOURIRE CUTANE

17/12 à Rives

SPECIMEN

16/12 à Nantes

17/12 à Angers

18/12 à Les Herbiers

STAFF

12/12 à St Quentin

ANDREW STRONG

11/12 à Paris (La Valencia)

TEARS FOR FEARS

7/12 à Paris (Zénith)

TRIO WAH WAH & CO

5/02 à Audincourt (Le Cube)

UB 40

13/12 à Paris (Bercy)

LES VALENTINS

8/12 à Montpellier

9/12 à Marseille

10/12 à Avignon

13/12 à Paris

15/12 à Reims

16/12 à Lyon

17/12 à Dijon

18/12 à Lausanne

MAURICE JOHN VAUGHN

6/12 à Bordeaux

7/12 à Angoulême

8/12 à Mantes La Jolie

10/12 à Valenciennes

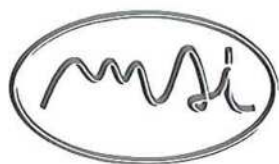
17/12 à Tarbes

18/12 à Bayonne

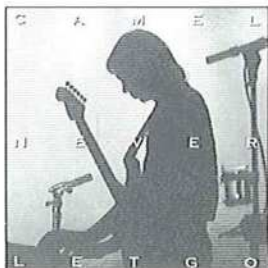
PAUL WELLER

8/12 à Paris (Bataclan)

17/12 à Ris Orangis (Le Plan)



La Passion de la Découverte !



CAMEL

"NEVER LET GO" réf CP004CD
(album live)



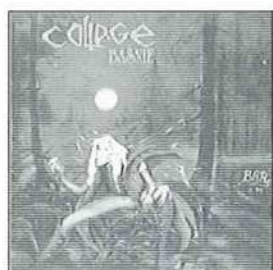
MACHIAVEL

"JESTER" réf 9163
"URBAN GAMES" réf 9165
"MECHANICAL MOON BEAMS" réf 9164
"NEW LINES" réf 9166
"MACHIAVEL" réf 9162



IQ

"EVER" réf GEPCD 1006



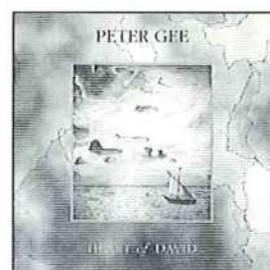
COLLAGE

"BASNIE" réf ISCD 002



PENDRAGON

"THE WINDOW OF LIFE"



PETER GEE

réf SIM 36



RED JASPER

"A MIDSUMMER NIGHT'S DREAM"
réf SIM35



CITIZEN CAIN

"SERPENTS IN CAMOUFLAGE"
réf SIM 27



OZRIC TENTACLES

"JURASSIC SHIFT"
réf DOVE CD6

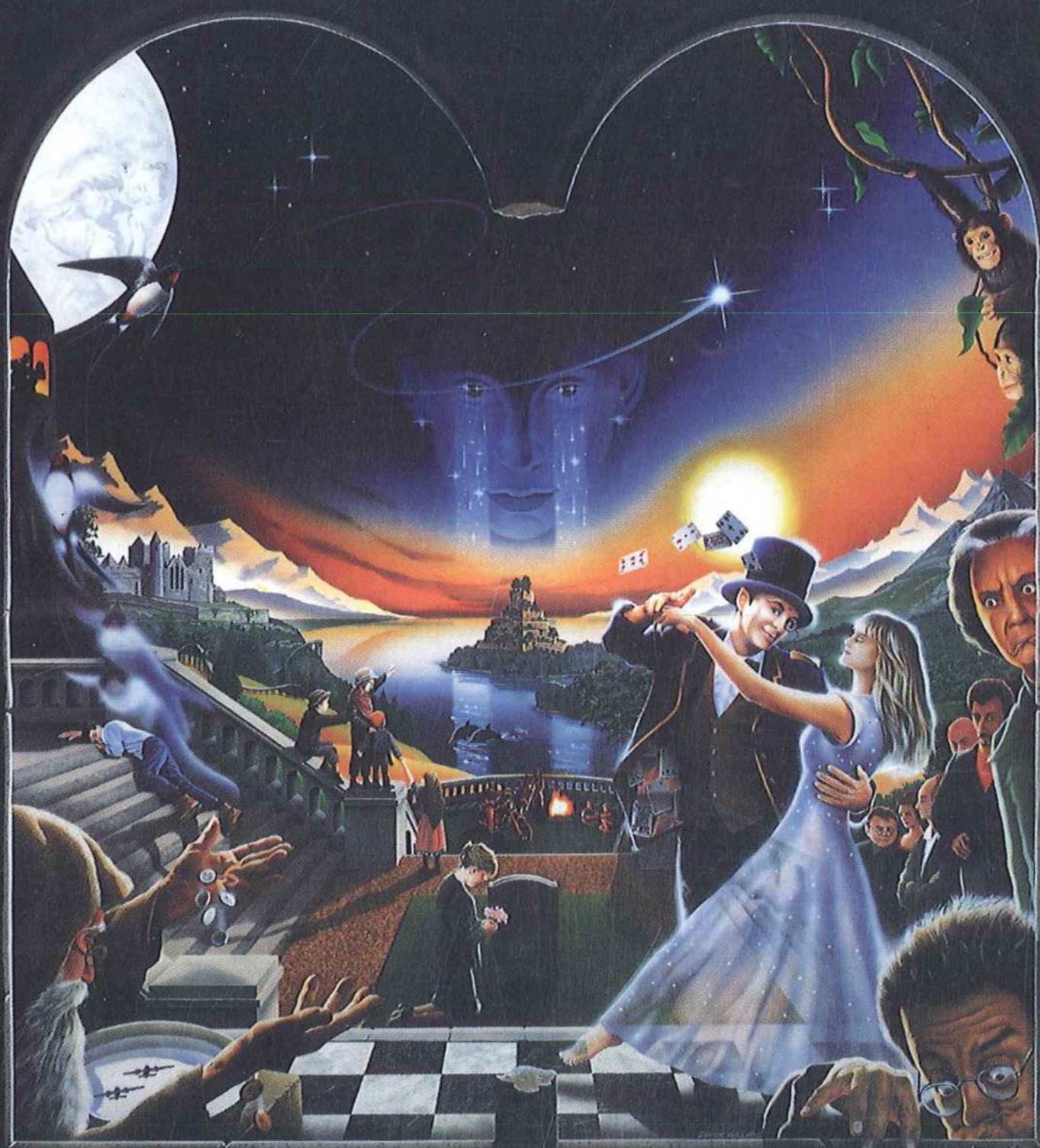
Distribution exclusive:

M.S.I.
BAUDRIN - LABASTIDE CASTEL AMOUROUX
47250 BOUGLON

V.P.C.:

SHOP 33
47, Cours de la Marne
33800 BORDEAUX

PENDRAGON



THE WINDOW OF LIFE

DISPONIBLE !

Distribué en France par : MSI - Labastide Castel Amoureux Baudrin - 47250 Bouglon (fax 53 93 54 66)
Pour de plus amples infos sur Pendragon, écrivez à : "Et Maintenant" c/o Flod - BP2322 - 38033 Grenoble cedex 2